

Charité bien Ordonnée

Irving Le Roy

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

IRVING LE ROY

**CHARITÉ
BIEN
ORDONNÉE...**

• L'AVENTURIER •

Éditions
FLEUVE NOIR

CHARITÉ
BIEN ORDONNÉE...

IRVING LE ROY

**CHARITÉ
BIEN ORDONNÉE...**

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
52, rue Vercingétorix – PARIS-XIV^e

Copyright by « Éditions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Une rafale plus violente encore que les précédentes balaya l'enfilade des quais et des docks. Un morceau de tôle, quelque part, grinça furieusement, aurait-on dit, comme rageur, empêché de prendre son essor dans le vent par le fil de fer rouillé qui le retenait. La pluie, opiniâtre, tombait à verse. Et cela durait depuis huit jours et huit nuits.

Le policeman – bizarre animal noir et brillant sous son ciré mouillé – maugréa contre « ce maudit sale temps d'automne » et rêva à son Ulster natal où, présentement, le printemps naissant faisait éclore les premières primevères. Il venait de dépasser le môle 4, lorsqu'il aperçut soudain le corps étendu. Tout d'abord, il eut la tentation de tourner à gauche et de remonter Margaret Street afin de regagner le poste tranquillement ainsi que l'heure lui en donnait le droit. Un fonctionnaire, même zélé, cesse de l'être aussitôt que son temps de service quotidien est terminé. Il fit quelques pas, puis s'arrêta. Il était évident que tous les ports du monde sont infestés d'ivrognes qui dépassent leur dose et qui s'affalent n'importe où pour cuver leur gin de pacotille ou leur mauvais whisky. Pour ceux-ci, ce qu'un policeman bien organisé a de mieux à faire est de fermer les yeux et de passer au large. C'est toujours un tintoin du diable que de remorquer un soulot flasque et passif jusqu'au poste. C'est un travail fastidieux et sans gloire. Mais, se dit William Bridgeway – le policeman – « il y a aussi les malades. Sans compter ces damnés navigateurs qui se foutent sur la gueule et se laissent pour morts sur le pavé ».

À contrecœur – le devoir à accomplir est presque toujours assommant –, il fit demi-tour et, à pas mesurés, s'approcha de l'homme allongé. Sur le pont d'un charbonnier amarré tout près, un matelot jouait une romance norvégienne à l'harmonica. Un peu plus loin, à travers les vitres embuées du « Saving Bar », retentissaient les échos feutrés d'une population de matelots acharnés à passer en revue toutes les chansons folkloriques de l'ancien et du nouveau monde.

À mesure qu'il avançait, William Bridgeway se disait que ce bonhomme étendu était venu là miraculeusement. Car, enfin, il n'était pas là cinq minutes plus tôt. Il n'y avait eu aucun cri, aucun bruit de pas. N'empêchait que, juste le temps d'aller au môle 2, de jeter un coup d'œil sur le « Cromwell » qui appareillait et de revenir par le

roadway en longeant les rails, avait suffi au gars à émerger de la pluie, venant on ne savait d'où, pour s'écrouler là, au milieu du chemin.

William Bridgeway rejeta sur ses épaules les pans de son ciré et se pencha. « – Hello, l'ami ! Faut pas rester là, hein ? »

Mais l'« ami », sûrement, était tout prêt à rester là jusqu'à la consommation des siècles. Aussi mort qu'un gigot bouilli à la menthe !

Le policeman – le constable, pour être plus exact – se redressa et, d'un geste littéralement saccadé, fouilla dans la poche de sa vareuse, en sortit le sifflet réglementaire, s'emmêla les doigts dans le cordon qui, normalement, aurait dû être autour de son cou et, enfin, réussit à « strider » frénétiquement. Il siffla de la sorte, au point d'en perdre la respiration, jusqu'à ce que deux collègues arrivent au pas gymnastique.

Derrière les vitres colorées du « Saving Bar », il y eut un agglomérat de silhouettes. Et même, en dépit de celui – ou celle – qui ouvrit la porte avec des précautions infinies, on put entendre tinter l'espèce de carillon tubulaire qui était au bar ce qu'est l'appariteur au ministère.

L'un des deux constables nouvellement arrivés se mit à chercher à tout hasard aux alentours du mort que ses confrères observaient de près avec leurs torches de poche. Son pied, soudain, heurta un objet qu'il ramassa. C'était un coffret métallique qui n'opposa aucune résistance à l'ouverture.

— Ho ! lança-t-il, venez donc voir ! J'ai trouvé un truc bizarre.

William Bridgeway accourut et regarda la trouvaille. Il hocha la tête.

— Ceci est un compteur de Geiger, dit-il. J'en ai vu de tout pareils dans « Scientist-Magazine », pas plus tard qu'hier.

CHAPITRE II

L'inspecteur Nicholson écouta patiemment le rapport du constable Bridgeway. De temps en temps, il jetait un coup d'œil sur le compteur de Geiger posé devant lui. L'appareil semblait neuf et portait la marque d'un constructeur américain. « Scientifical Manufactory Engineers Ltd, Seattle-(Wash) ».

— Personne ne connaît le mort, conclut Bridgeway. Nous avons passé au crible les clients du « Saving Bar » et malgré le peu de crédit que j'accorde d'ordinaire à ces gens-là, je suis enclin à les croire lorsqu'ils affirment n'avoir jamais vu le mystérieux bonhomme.

Nicholson contempla son interlocuteur d'un regard glauque.

— Pourquoi, je vous prie ?

— Euh !... Je ne saurais comment l'expliquer, sir ! Tous ces matelots étrangers, ces ivrognes, ces filles perdues, en nous voyant surgir dans le bar, avaient sans exception une attitude naturelle qu'ils n'ont jamais lorsque la victime d'une rixe ou d'une agression ne leur est pas inconnue. D'un seul coup d'œil, on pouvait se rendre compte qu'il n'y en avait pas un parmi eux qui craignait quoi que ce soit de l'enquête... Bien sûr, monsieur, mon raisonnement va vous sembler absurde, n'est-ce pas ?

Nicholson, au contraire, eut un sourire bienveillant.

— La suite nous dira si votre impression était exacte. Mais j'apprécie énormément les policemen qui font preuve de psychologie. Si vous ne vous êtes pas trompé, je veillerai à vous faire nommer détective.

Rouge de plaisir, Bridgeway balbutia des mots de remerciements, puis sortit de la pièce. Resté seul, l'inspecteur médita sur le problème qu'il lui fallait résoudre. D'abord, identifier le mort dans les poches duquel on n'avait rien trouvé. Tout ce qu'on savait de lui était résumé sur une fiche administrative. Âge : environ 60 ans. Nationalité : indéterminée, mais probablement américaine ou canadienne à en juger par l'habillement. Cause du décès : encore inconnue, mais, d'ores et déjà, autre que coup de feu, traumatisme, strangulation et poignard.

En soupirant, l'inspecteur Nicholson décrocha le téléphone et composa un numéro.

— Australian Daily News ? Veuillez me passer le rédacteur en chef... De la part de l'inspecteur Nicholson !... Allô, Willoughby ?...

Pas mal, merci !... Je voudrais que vous me passiez un entrefilet !... Non ! Un macchabée inconnu trouvé sur le port la nuit dernière... Oui, c'est cela, mon vieux !... Non, le fait-divers relaté dans votre édition de ce matin est insuffisant. Les gens de Sydney se fichent éperdument des truands qui cassent leur pipe du côté des docks. Ils sont trop fréquents... D'accord !... Je dicte l'essentiel... D'abord, signe très particulier, l'inconnu était porteur d'un compteur Geiger... Oui, Geiger... G... E... I... Ah ! ah ! Willoughby, on dirait que ça commence à vous intéresser ?... Imprimez toujours mon entrefilet... Non, Willoughby, pas maintenant. D'ailleurs, je ne sais rien de plus que ce que je viens de vous dicter. Cet instrument de physique est le seul élément positif que je possède pour l'instant... Indiquez dans l'article que quiconque sera susceptible d'identifier le type ou de me fournir un renseignement le concernant n'aura qu'à se présenter au Police Headquarter, Hunter Street et m'y demander personnellement. Vous pouvez également garantir ma discrétion absolue... C'est promis. Aussitôt que j'aurai du nouveau – si j'en ai – mon premier communiqué sera pour vous...

Nicholson raccrocha, alluma un volumineux cigare, enfila son imperméable et sortit, la conscience en repos. Il ne pleuvait plus à proprement parler, mais le crachin maussade qui saturait l'atmosphère ne valait guère mieux. Le vent du sud-est apportait des senteurs marines et laissait espérer un prochain changement de temps, vers le mieux.

— Je serai de retour au début de l'après-midi ! annonça l'inspecteur en passant devant le poste de garde. Si des visiteurs se présentaient d'ici là, faites-les attendre.

David Saunders avala d'un trait sa chope d'ale, mordit ensuite dans son sandwich – deux énormes tranches de pain-mie blanc comme de la craie emprisonnant une omelette froide enrobée de salade – et mastiqua sa bouchée avec force claquements de langue, l'esprit lointain. À côté de lui, Daphné réprima à grand-peine un geste énérvé. Les claquements de langue de Dave avaient le don de lui porter suprêmement sur les nerfs. Mais elle s'abstint néanmoins, uniquement par prudence. Les mornifles de Dave étaient redoutables.

Pour dissimuler son agacement, elle pivota sur son tabouret et regarda la salle encombrée de buveurs. Sa jupe étroite et fendue sur le côté laissait voir ses jambes fuselées, jusqu'à une hauteur prohibée par la décence, mais très appréciée par les mâles. Elle bâilla et passa sa main dans sa chevelure noire coupée court. Elle avait une amusante coiffure – si ce mot peut être employé pour désigner cette étrange

fantaisie capillaire faite de cheveux raides qu'une demi-douzaine d'épis rebelles faisait diverger dans tous les sens. Malgré cela, Daphné Saunders n'était pas laide du tout. Ses yeux marron un peu en amande étaient d'une espièglerie irrésistible et sa bouche trop fardée était littéralement « pleine » de quenottes éblouissantes et parfaitement rangées.

Tout de suite, il y eut de nombreux regards allumés dans toutes les directions. Tranquillement, elle dévisagea ses admirateurs l'un après l'autre et n'en jugea pas un seul digne d'être un client convenable. Car, pour mettre ses charmes en location, Daphné observait un certain éclectisme professionnel quand elle le pouvait. Un gros homme aux yeux bridés – Malais ou Philippin, probablement – lui fit de loin un geste obscène. Elle lui tira la langue et se retourna vers le bar au moment précis où Dave, ayant achevé son sandwich, en commandait un second en même temps qu'une nouvelle chope de bière.

— Eh ben, mignonne, va falloir recommencer à te défendre si tu veux pas pourrir dans ce bled !

— Quoi ? Je croyais que j'étais en vacances ? protesta-t-elle. Tu m'as pas fait venir ici pour ça, non ? Ou alors, fallait me laisser à Vancouver !... Et pis, les millions que tu devais gagner, hein ! Qu'est-ce qu'ils deviennent, tout d'un coup ? C'était du bidon, ou quoi ?

Dave ne daigna pas répondre. Il attaqua le sandwich que le barman venait de poser devant lui et recommença sa mastication bruyante. Cette fois, Daphné n'y prit pas garde, outrée qu'elle était de ce qu'elle venait d'entendre. Elle qui faisait un tas de châteaux en Espagne, qui se voyait déjà vivant dans un palais princier entourée de serviteurs eunuques – c'était un des rêves délirants de Daphné que de ne fréquenter que des hommes émasculés qui lui flanqueraient enfin la paix –, voilà qu'il allait falloir remettre ça des escarmouches du bitume, des accouplements sordides sur des grabats innommables, des soumissions passives et écœurées aux anomalies des pratiques !

— Non ! dit-elle d'un air de défi. Non, et non ! Plutôt crever !... D'abord, pourquoi que tu dis ça, Dave ?... Tu t'es fâché avec Malthus ? Si c'est ça, tu sais, je peux rambiner le coup quand je voudrai !

D'un geste brusque, Dave poussa un journal froissé devant elle.

— Me casse plus les pieds avec ton Malthus !... Lis ça !

De son doigt à l'ongle sale, il désigna un entrefilet imprimé dans la colonne des nouvelles de dernière heure. « Toute personne susceptible d'identifier ou de fournir des renseignements sur un étranger trouvé mort sur le port à la hauteur de Margaret Street, la nuit dernière, est priée de se mettre en rapport avec l'inspecteur-chef Nicholson, Police H.Q. Hunter Street. La plus grande discrétion sera observée. Signalement de l'étranger décédé : soixante à soixante-cinq ans ; taille,

cinq pieds un pouce ; correctement vêtu d'un costume de gabardine bleu foncé, souliers noirs de fabrication américaine ; portant une moustache grise assez épaisse taillée à la « russe » ; dentier à la mâchoire supérieure ; yeux bleus clairs, cheveux abondants et frisés, mains soignées sans bagues ; aucun bijou. Détail supplémentaire important : cet inconnu était porteur d'un détecteur de radio-activité connu sous le nom de compteur de Geiger. »

— Mince ! murmura Daphné complètement anéantie. Manquait plus que ça !... Qu'est-ce qu'on va faire, Dave ? Aller trouver le flic en question ?

David Saunders haussa les épaules.

— T'es pas dingue, des fois ?... T'as peut-être envie qu'on nous pose un tas de pourquoi et de comment, dis ? Sans compter que le vieux n'est peut-être pas mort de sa belle mort, hein ?... S'il a été estourbi, ça ferait pas un pli ! On me mettrait ça sur le râble et en avant la musique... Et qu'est-ce que je pourrais dire, moi ? Rien !... Je sais même pas où que j'étais quand Malthus a lâché les dés !

— Moi, je le sais ! Tu cuvais ta bière et ton whisky dans la carrée pendant que j'étais au ciné !

— Oui, eh ben, ça, c'est pas un alibi, ma vieille ! Déjà qu'on a pas des passeports bien catholiques, j'ai qu'à aller trouver ce flic pour être propulsé en galère en moins de deux !

Daphné se mordillait le pouce. Non seulement elle aimait bien Malthus mais, en plus, elle ne pouvait pas se faire à l'idée que ses rêves de fortune n'existaient plus.

— Si c'est quelqu'un qui lui a fait son affaire, faudrait quand même voix ça de près, Dave ! Il a été chouette pour nous, Malthus !

— Des clous ! Je suis pas bon ! Va falloir se tailler de ce bled en vitesse et retourner à Vancouver. Seulement, comme j'ai pas de pognon, faut que t'en trouves, ma poulette !...

— Oh ! gémit-elle, quelle barbe ! On voit bien que c'est pas toi qui te sacrifies.

L'œil de Dave se fit dur.

— Je ne te demande pas ton avis, dis donc ! La combine est loupée, à toi de boulonner ! Assez discuté comme ça ! Je me taille pour ne pas te gêner ! Il y a deux ou trois mecs dans le coin qui m'ont l'air tout disposés à dépenser une guinée ou deux en ta compagnie !... So long !

Il jeta une pièce sur le bar et se dirigea vers la porte. Daphné, catastrophée, le regarda sortir et s'éloigner. Cela ne traîna pas. La voyant seule, le gros type aux yeux bridés se leva et s'approcha.

— Qu'est-ce que je t'offre, ma belle ?

L'homme puait odieusement la graisse rance, le suint et la crasse. Mais ce qui mit le comble au dégoût de Daphné, ce fut son geste

délibéré vers son corsage, devant le barman qui riait naïvement.

D'un coup sec, elle frappa la main inquisitrice et sauta sur le sol. Non, décidément, elle ne pouvait plus faire « ça ». C'était fini !

— Avant de toucher aux femmes, vous feriez bien d'aller prendre un bain, salingue !

Vexé, l'autre voulut courir à sa poursuite. Mais elle avait déjà franchi la porte et se dirigeait droit vers un constable qui faisait les cent pas.

— Comment peut-on se rendre au Police Headquarter ? C'est loin d'ici ? demanda-t-elle.

— Vous n'avez qu'à remonter Bathurst Street, tourner à gauche dans Pitt Street et aller tout droit. Vous trouverez l'Headquarter sur votre droite, dans Hun ter Street, à environ un demi-mille d'ici.

CHAPITRE III

Irving Le Roy, au volant de son Hudson blanche, stationnait à l'angle d'Hunter Street et de Philip Street, juste en face de l'entrée principale du Quartier général de la police de Sydney. Il était à cet endroit depuis près d'une heure déjà. Exactement depuis que sa radio de bord, au cours du bulletin d'informations de midi, avait fait entendre la note de la police.

Plusieurs individus des deux sexes, durant ce temps, étaient entrés à l'Headquarter, mais aucun de ces visiteurs n'avait parlé au constable de garde, ce qui, pour Irving Le Roy, signifiait qu'il s'agissait d'habitues du lieu. Enfin, un peu avant une heure, une petite bonne femme très mince, haut perchée sur d'inconcevables talons et remarquablement court vêtue sous son imperméable de nylon transparent, arriva par Hunter Street, ralentit son pas en longeant le bâtiment administratif, parut hésiter, puis s'éloigna sans entrer. Elle tourna dans Philip Street, marcha durant une centaine de yards, s'arrêta, puis revint sur ses pas. Le sourcil d'Irving Le Roy se haussa. Deux faits simultanés attiraient son attention. D'abord la jeune femme, qui était visiblement préoccupée ; d'autre part, une luxueuse Jaguar carrossée en coach, qui déboîta de son stationnement précédent dans Hunter Street et vira dans Philip Street, roulant doucement à la rencontre de l'inconnue qui n'était plus qu'à une vingtaine de pas. Le réflexe d'Irving Le Roy fut fulgurant. Mettant en marche sa voiture, il accéléra et vint brutalement heurter l'arrière de la Jaguar de son redoutable pare-chocs. À une fraction de seconde près, c'eût été trop tard. La balle qui alla ricocher sur un mur à deux mètres du sol aurait inmanquablement atteint la jeune femme en pleine tête si celui qui l'avait tirée de l'intérieur de la Jaguar n'avait été déséquilibré et projeté sur son dossier par le choc soudain. Sans chercher à analyser la cause de l'accident, il démarra à pleins gaz, tandis qu'Irving Le Roy surgissait de sa conduite intérieure et s'avançait vers la passante qui, bouche bée, n'avait encore rien compris. À part le heurt des pare-chocs, suivi d'un claquement sec et du bruyant démarrage de l'auto de sport, tout s'était accompli si rapidement que personne dans la rue n'avait remarqué l'attentat manqué, même pas la victime.

— Le mieux serait que vous acceptiez de monter dans ma voiture, madame, et de vous éloigner le plus rapidement possible de cet endroit dangereux.

Jamais Daphné Saunders n'avait encore vu d'homme aussi beau, aussi élégant, aussi gentleman que celui qui lui parlait présentement, son chapeau à la main. Jusqu'alors elle avait eu une tendance marquée à considérer les hommes grisonnants comme des vieux. Or, celui-ci, malgré sa chevelure d'argent, avait tout du prince charmant. À tout hasard, elle lui sourit gentiment.

— Dangereux ? fit-elle. Pourquoi cela ?

Irving Le Roy désigna un éclat tout frais dans le ciment du mur, au-dessus d'elle.

— À cause de cela, madame !

Elle leva la tête et continua à ne pas comprendre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une balle de colt qui vous était destinée.

— Une balle de colt ? Qui m'était destinée ? Oh, mammy !... Vous êtes sûr ? Je n'ai rien entendu, moi !

— Silencieux ! indiqua laconiquement Irving Le Roy. Montez, maintenant ! Vite !

À la fois affreusement effrayée et subjuguée par l'autorité de son interlocuteur, Daphné monta dans l'Hudson dont Irving avait ouvert la portière et attendit plusieurs minutes avant de parler à nouveau. Ils roulaient alors sur le « Drive » qui mène à Macquarie's Point à travers le Botanic Garden, en longeant Woolloomooloo Bay. Il n'y avait que très peu de circulation et seulement quelques rares promeneurs obstinés que le mauvais temps n'avait pas réussi à décourager. Au loin, dans la grisaille de la pluie, on distinguait vaguement la silhouette blanche d'un paquebot qui doublait Port Jackson à petite allure, en lançant d'incessants appels de sirène.

— Au fait, dit soudain Daphné, c'est pas un truc pour m'emballer, votre combine ?

Irving Le Roy se mit à rire.

— Curieuse idée !... Dans quel but, selon vous, aurais-je bien pu inventer cette combine pour vous emballer ?

Elle fut prise de court. Assurément, un pareil gentleman n'avait pas besoin de tant d'imagination pour lever une fille comme elle. Cette pensée la rendit morose et un peu amère.

— Faites excuse, murmura-t-elle. Faut toujours que je dise des bêtises à tort et à travers... Il est vrai que je ne sais pas qui vous êtes, après tout !

— Sans savoir qui je suis, vous pourriez peut-être tenir compte que je vous ai réellement sauvé la vie ?

— C'est vrai, ça ? C'est pas des blagues ?

— Aussi vrai que vous vous apprêtiez à apporter votre témoignage à

l'inspecteur Nicholson au sujet de l'homme au compteur de Geiger, non ?

Elle se mit brusquement la main sur les lèvres et le considéra peureusement.

— My God ! C'est vous, l'inspecteur !

— Non ! Mais je pense que cela vaut mieux pour vous.

Irving Le Roy stoppa tout au bout de Macquarie's Point. Juste en face, les vieux bâtiments du Fort Macquarie, de l'autre côté de Farm Cove où les vaguelettes du Pacifique moutonnaient, allongeaient sur l'eau verte leurs vétustes défenses. Plus loin, on devinait plus que l'on ne voyait un convoi de camions militaires qui rentrait à son dépôt par le Circular Quay East. À gauche, le Government House – Maison-Blanche de la Nouvelle Galles du Sud – mettait les blancheurs de sa coupole et de ses murs sur les verdeurs profondes des frondaisons du Botanic Garden, un peu comme une pièce montée de saindoux sur un plateau de cornichons.

— Vous me flanquez un peu la trouille, avoua-t-elle.

— Vous avez grand tort, mon petit ! Je suis persuadé qu'au bout du compte vous vous réjouirez de m'avoir trouvé sur votre chemin.

Son scepticisme professionnel l'emporta.

— Bah ! Tous les hommes racontent des bobards comme ça, avant !

— Avant quoi, je vous prie ?

— Avant de... avant d'aller... Oh ! Et puis zut ! Vous savez bien ce que je veux dire, non ? Je vous préviens que mon prix, c'est cinq livres, voilà !

C'était comme un besoin de se salir en éclaboussant autrui. Toute jeune, avant même de rencontrer Dave et de l'épouser régulièrement par prudence juridique, Daphné se complaisait déjà dans ce besoin morbide de se dégrader elle-même pour mieux suspecter l'honorabilité des autres. C'était comme un complexe, un défi contre ses navrantes origines et sa condition sociale lamentable dès la naissance.

Irving Le Roy hacha la tête en la considérant gravement. Tirant une épaisse liasse de billets de sa poche, il en choisit un et le lui tendit.

— Voici cinquante livres et je ne vous demanderai rien d'autre que de me faire confiance, dit-il.

— La charité, j'en veux pas ! L'argent qu'on me donne, je le gagne. Et vous savez comment, s'pas ?

— Pour une fois, ce ne sera pas de cette façon que vous gagnerez votre argent. Prenez ces cinquante livres ! Et soyez persuadée que je ne vous fais pas la charité, bien au contraire. Il faudra sans doute – si tout va bien – que je vous en donne bien davantage !

Cette fois, elle prit le billet.

— Si Dave le trouve, je serai marron ! fit-elle.

— Qui est Dave ?

— Mon mari légitime, parole ! Pour planquer un peu de pognon, avec lui, c'est macache ! Je me le mettrais où je pense qu'il le trouverait quand même !... Enfin ! ça fait rien ! ça n'sort pas de la famille, après tout !... Vous disiez que vous m'en donnerez davantage, je crois ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour ça ? Dites toujours ? On verra bien ! Si c'est pas trop spécial on s'entendra.

Déjà, elle pensait au prix du voyage de retour à Vancouver. En classe touriste, c'était cent-quatre-vingts dollars par personne, soit, pour Dave et elle, un peu moins de cent-vingt livres.

— Il ne s'agit pour vous que de me faire confiance.

— Bon ! Mettons ! Ça y est, j'ai confiance ! C'est tout ?

— Mais oui ! Ayant confiance en moi, maintenant, vous n'avez plus qu'à bavarder paisiblement de choses et d'autres... De ce que vous veniez dire à l'inspecteur Nicholson, par exemple ?

Elle posa sur Irving son regard insolent.

— Pourquoi ? Ça vous regarde ?

— Bien sûr ! Sinon, je ne vous le demanderais pas.

— Ça, c'est vrai ! convint Daphné. Si cela ne vous regardait pas, vous ne payeriez pas cinquante livres pour le savoir.

Elle parut réfléchir intensément puis, brusquement, prit sa décision.

— Oh ! et puis, maintenant que Malthus est clamsé, je vois pas pourquoi je l'ouvrirais pas aussi bien à vous, qui payez cher, qu'aux flics qui non seulement les lâcheraient pas mais, en plus, trouveraient peut-être moyen de me faire des entourloupettes.

Irving Le Roy sourit et fit un geste qui signifiait « c'est l'évidence même ! ».

— Si je comprends bien, l'inconnu retrouvé mort dans les docks se nommait Malthus ?

— Oui ! C'est comme ça qu'on l'appelait ! Pauvre vieux Malthus, quand même ! Quand je pense qu'il est mort, ça me fait tout drôle ! Pour un peu, je chialerais, parole !

— Vous le connaissiez depuis longtemps, je suppose ?

— Pensez-vous ! Je ne sais pas, moi... Deux mois, dix semaines, au maximum ! Le jour où je l'ai connu – tiens, c'est un peu après le New Year ! – il y avait deux mètres de neige dans les rues de Vancouver...

— Vous êtes Canadienne ?

— Je crois, oui ! Mais je ne sais pas trop ! Paraît que je suis née dans un wagon à bestiaux entre Mac Murray et Edmonton. Comme le train venait du Nord, on peut tout aussi bien supposer que je suis Esquimaude ou Groenlandaise. J'en ai jamais rien su, vu que ma mère

m'a mis bas et s'est débinée en m'abandonnant dans une gare... Mais je suis pas là pour vous raconter ma vie, hein ? Bref, j'ai jamais vécu ailleurs qu'à Vancouver, aussi loin que remontent mes souvenirs... Ce jour-là, comme je vous le disais, il y avait haut comme ça de neige dans les rues. J'avais pas mal travaillé. Pendant les fêtes, c'est fou ce que les hommes sont portés sur la bagatelle. Tout d'un coup, je vois un vieux tout hirsute qui s'amène droit devant moi et qui me sourit. Moi, je lui rends son sourire, comme de bien entendu. Le voilà qui me prend par le bras et qui m'entraîne avec lui. Il avait l'air d'un bon bougre et comme il était bien habillé, je me suis laissée faire. Il m'a amenée chez lui, devant un bon feu de bois, et m'a dit de me mettre à mon aise... Moi, s'pas, j'allais tout enlever, comme d'habitude. Mais j'ai eu le temps de voir son regard surpris, comme choqué, alors je me suis mise à rigoler en disant qu'il faisait si bon chez lui que je me croyais chez moi. Ça a eu l'air de lui faire plaisir et il a sorti d'un tiroir une photo qu'il m'a montrée. Il n'y a pas à dire, ça me ressemblait. « C'était ma femme, qu'il m'a expliqué. Elle est morte il y a bien longtemps. Mais je vous avais remarquée il y a quelques jours et, maintenant que je vais être fabuleusement riche, j'ai décidé de vous en faire profiter comme si vous étiez elle. » Vous pensez, m'sieur, ce que des mots pareils peuvent faire d'effet à une fille dans mon genre. Il m'a cajolée, m'a donné un tas de petits noms tendres et m'a prise avec autant de précautions et de gentilleses que si j'avais été une jeune mariée. Le lendemain, il m'a demandé si je voulais l'épouser. J'ai pas dit non, mais j'étais pas mal embêtée, ça se comprend ! Dave, c'est pas un gars à lâcher le morceau pour un oui ou pour un non...

Irving Le Roy tendit son étui à cigarettes ouvert. Elle en prit une qu'il lui alluma aussi galamment que si elle avait été une femme du meilleur monde. Elle aspira une voluptueuse bouffée avant de poursuivre.

— Le lendemain, j'ai vu Dave et je lui ai expliqué le coup. « Banco ! qu'il a dit, t'as qu'à dire que je suis ton frangin et qu'on s'est jamais séparés ! ». Moi, j'ai dit ça à Malthus qui a eu l'air de le trouver tout à fait normal. Il a insisté pour que je lui amène Dave et ils sont devenus copains comme le pouce et l'index. Et puis, à une semaine de là, il m'a demandé si je voulais l'accompagner en Australie, avec mon soi-disant frère, of course... J'y ai demandé pourquoi, comme de juste. Il m'aurait proposé de m'emmener dans la lune que ça m'aurait pas semblé plus loin... « C'est parce que c'est là-bas que j'ai ma fortune prodigieuse, qu'il m'a répondu... » Et nous nous marierons aussitôt que je l'aurai touchée, qu'il a ajouté... Remarquez qu'il n'a pas dit ça exactement comme je vous le raconte, mais ça revient au même. Là-dessus, il a posé sur la table vingt papiers de cinquante dollars et une espèce de machin en fer et en bois avec un cadran et des tas de

boutons. Comme j'avais pas l'air de piger, il m'a pris les mains, m'a embrassée sur le front et m'a raconté doucement que ces mille dollars et ce truc... – vous avez dit le nom tout à l'heure – vaudraient avant six mois dans les deux cents millions de dollars... Tout d'abord, j'ai cru qu'il était devenu cinglé... Mais il m'a baratinée pendant deux heures, m'a parlé de minerais, de bombe A, de pêche-je-ne-sais-quoi, d'atomes, d'usines formidables, de maladies graves, est-ce que je sais encore ?... Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après ça, j'étais mordue et je me voyais déjà princesse dans un château grand comme... grand comme... grand comme un château, quoi, avec des pièces à n'en plus finir, du feu dans toutes les chambres, des tapis épais comme ça partout, des meubles vernis et un régiment de larbins pour me servir au lit.

Irving Le Roy ne put s'empêcher de sourire.

— Eh bien, quand j'ai dit tout ça à Dave, il a eu l'air de pas y croire, pour commencer, et puis, d'un seul coup, il s'est emballé à fond. Huit jours après on s'embarquait. J'étais heureuse comme une petite folle. C'était un chouette voyage, je vous jure ! Le Japon, Hawaï et tout et tout !... Dave était poli avec moi et ne râlait jamais... On est arrivés ici avant-hier. Malthus s'est mis tout de suite à faire des courses à n'en plus finir. Hier soir, vers six heures, il est parti en me disant qu'il allait faire les dernières démarches et que nous ne tarderions pas à voyager encore... Et puis voilà, m'sieur ! C'est tout !... Maintenant, il est mort et j'ai plus qu'à retourner reprendre le métier à Vancouver !

Le crachin, de nouveau, s'était mué en averse. Un vrai rideau liquide bouchait l'horizon à cent yards. Plusieurs sirènes, au loin, se mirent à mugir en chœur, faisant vibrer l'air de leurs voix.

— Quel est votre nom ? demanda Irving Le Roy.

— Daphné !

— Eh bien, Daphné, je vais faire maintenant appel à votre mémoire. Malthus, au cours de ses conversations, n'a certainement pas été sans prononcer des noms ?

— Sûr ! Mais jamais des noms de gens. Rien que des noms de pays.

— Lesquels ?

Daphné se prit le front dans la main et, lentement, ânonna plusieurs noms en les écorchant.

— Maranca... Warrégo... euh !... Grégory...

— Grégory nord ou Grégory sud ?

— Je crois bien que c'est sud... Et puis un nom de pierre précieuse... Diamanto... Diamanta... Diamanti...

— Diamantina, peut-être ?

— C'est ça ! Diamantina... Diamantina River !... Malthus prétendait que peu d'hommes blancs ont mis les pieds dans ce bled-là.

— Malthus exagérait un peu. Mais il est de fait que c'est une contrée peu fréquentée. C'est tout ce dont vous vous souvenez, Daphné ?

— Ma foi... je ne vois pas... Ah, si ! Il m'a fait voir un caillou rouge qui faisait tourner l'aiguille de son appareil quand on l'en approchait ! Et ça faisait un tic-tac, comme une pendule.

— Bigre ! sourit Irving Le Roy. Où est-il, ce caillou ?

— Il l'a emporté hier soir, dans sa poche.

Irving Le Roy réfléchit un instant, puis actionna le démarreur de l'Hudson.

— On part déjà ? s'étonna Daphné.

— Je vais vous conduire à l'Headquarter de la police, mon petit. Vous direz à l'inspecteur Nicholson ce que vous m'avez dit, à l'exception des noms de pays. Faites très attention aux gens qui vous approcheront. Votre vie en dépend ainsi que celle de Dave.

Elle eut un geste un peu cynique.

— Oh, celui-là ! murmura-t-elle.

— Où logez-vous ?

— King George Hôtel, Crown Street.

— N'en sortez que le moins possible, ne recevez la visite que de gens que vous connaissez, prenez vos repas dans votre chambre et attendez que je vous fasse signe. C'est promis ?

— Et Dave ? Si vous croyez qu'il va se laisser chamber comme ça !...

— Pour Dave, fit Irving Le Roy, je vais m'en occuper, rassurez-vous. Faites ce que je vous dis et ne vous souciez pas du reste.

— O.K., boss ! accepta passivement la jeune femme. Je me cloître et je fais la morte jusqu'à la gauche. Pour cinquante livres, c'est du boulot facile !

L'Hudson stoppa à deux pas du central de la police devant le porche duquel l'inspecteur Nicholson rêvassait en ayant l'air de compter les gouttes d'eau qui tombaient du ciel.

— Pardon, m'sieur ? fit Daphné Saunders. Je voudrais parler à l'inspecteur chef Nicholson.

— C'est moi, mademoiselle !... Mais, dites-moi ? Est-ce vous qui venez de sortir de cette voiture blanche qui s'éloigne, là-bas ?

Elle se retourna, l'air étonnée.

— Moi ? Pas du tout, m'sieur l'inspecteur ! mentit-elle spontanément, sans bien savoir pourquoi.

CHAPITRE IV

— Dame de pique sur roi de cœur... Sept de trèfle sur huit de carreau... Dix de cœur sur valet de trèfle... Ça marche !... Je crois bien que je vais la réussir.

D'une chiquenaude, Dave envoya son mégot sur le plancher.

— Tu vas me dire où que t'as piqué ces cinquante livres, dis ?

Daphné continua d'aligner ses cartes.

— Deux de cœur sur trois de trèfle... Bon ! Voici enfin l'as de cœur... Ça va sûrement réussir... Roi de pique... Zut !... Qu'est-ce qu'il vient faire là, ce...

D'un geste vif, Dave venait de balayer le jeu.

— Tu vas me répondre ?

Un peu apeurée, mais surtout contrariée, la jeune femme leva vers son mari un regard insolent.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, dis ! D'habitude, tu ne demandes pas tant d'explications ! Tu prends le fric sans te soucier d'où il vient !

Il la saisit par les épaules et la secoua.

— T'as pas à discuter, que je te dis ! T'as qu'à répondre à ce que je te demande, t'entends, dis, t'entends ?

D'un bond en arrière, Daphné réussit à esquiver la gifle. Dave, furieux, défit sa ceinture et s'avança vers elle.

— Ah, c'est comme ça ? Tu vas dérouiller, ma jolie ! Je n'ai pas l'habitude de me laisser manquer de respect, moi !

Un éclat de rire le cloua sur place. Ce n'était pas Daphné qui riait. C'était quelqu'un d'autre qui venait d'entrer dans la pièce. Dave se retourna lentement, le bras encore levé pour le coup de ceinture qu'il s'apprêtait à donner et vit un grand gars blond, sympathique, en blouson de cuir, qui refermait soigneusement la porte.

— C'est marrant ! dit le nouveau venu, c'est vraiment marrant de voir la différence qu'il peut y avoir entre le respect et la respectabilité !... Je vous dérange peut-être, Saunders ?

Daphné, par réflexe, arrangeait les plis de sa jupe et bombait la poitrine pour accentuer le relief de ses seins menus. Saunders, hargneux, dévisagea l'intrus.

— Qu'est-ce que vous voulez, vous ? D'abord, quand on est poli, on n'entre pas chez les gens comme ça, hein ?

— J'ai frappé ! Mais vous gueuliez si fort que vous ne m'avez pas entendu. Quant à ce que je veux, c'est un tuyau ou deux sur le vieux Malthus !...

— De quoi ? sursauta Dave.

L'autre, sans façons, se laissa tomber dans le fauteuil boiteux et se renversa en arrière.

— Si vos tuyaux sont solides, il y a une pincée de fafiots à gagner, Saunders.

— Qui êtes-vous ? s'enquit Dave d'un air méfiant.

— Bob Mitchell, du Daily News !... Ça marche comme ça ?

Dave jugea prudent de faire celui qui ne comprenait pas.

— Ça pourrait sans doute marcher si je savais de quoi vous voulez parler, Mitchell.

Le journaliste leva les yeux au plafond en faisant une curieuse moue avec ses lèvres pincées.

— Faut pas vous croire obligé de me faire perdre du temps, Saunders ! Si je suis ici, c'est que je sais à quoi m'en tenir, non ?...

— Ouais ?... Eh bien, en attendant mieux, foutez-moi le camp, compris ?

David Saunders, tout souteneur conjugal qu'il fût, n'était pas bête, loin de là. Et, sans avoir besoin de réfléchir plus avant, il s'était avisé de trois choses importantes. Les cinquante livres trouvées dans le sac de Daphné n'y étaient pas venues toute seules. Celui qui les avait payées n'avait pu le faire que contre quelque chose de précieux qui, certes, dépassait en valeur l'abandon tarifé de la jeune femme. Ceci posé, en quoi Daphné pouvait-elle bien mériter pareil salaire ? Le journaliste venait de prononcer la réponse : Malthus. Enfin, la démarche de Mitchell prouvait que la personnalité de feu Malthus intéressait non seulement la presse, mais encore des gens riches qui n'avaient pas hésité à payer cash – et très cher – des renseignements. Cet ensemble suffisait pour que Dave se sente dans l'état d'esprit du brocanteur qui voit des experts d'art descendre d'une Rolls devant sa boutique. Il ne savait pas exactement ce qu'il possédait de précieux, mais l'intérêt d'autrui pour cet élément inconnu lui était garant de sa valeur. Par conséquent, ce n'était pas le moment de se laisser aller aux confidences envers un damné journaliste qui ne pourrait que gâcher l'éventuelle bonne affaire par ses révélations publiques.

Mitchell ne parut nullement intimidé.

— Cent sacs, dit-il, rien que pour savoir ce que Malthus est venu faire en Australie.

— Trois secondes pour me débarrasser le plancher ! fit Dave du tac au tac. Et, in petto, de se dire : « Cent livres ! Parole, si je ne fais pas l'andouille, je repartirai d'ici millionnaire ! »

Le journaliste tourna la tête vers Daphné.

— Mon offre tient pour vous également, Messaline... Dites-moi seulement ce que vous avez raconté à Nicholson et je me fais fort de vous obtenir un bon de caisse de cent livres.

— Quoi ? Quoi ? Quoi ? s'écria Dave qui se mit à regarder féroce ment Daphné.

Celle-ci, craintivement, recula dans une encoignure.

— Nicholson ? Qui est ce Nicholson ? vociféra Saunders.

Mitchell se mit à rire.

— Le flic le plus fouineur d'Australie, pas davantage !

Mâchoires serrées, Dave marcha vers sa femme.

— T'as été voir les flics, toi ?

Daphné se tassa puis, certaine de l'inévitable, donna libre cours à son caractère indocile.

— Et puis après ? lança-t-elle. J'avais bien le droit ! Je suis majeure, non ?

Sans la présence du journaliste, elle eût immanquablement reçu une sévère correction. Mais Dave, à cause de cela, sut se contenir. À la grande surprise de Daphné, il haussa subitement les épaules.

— Bon ! fit-il. Après tout, tu as bien fait. Faut toujours faire son devoir quand on séjourne à l'étranger. Pas vrai, Mitchell ?

Ce dernier tomba dans le panneau.

— Sûr !... Ça me fait plaisir de vous entendre raisonner ainsi, Saunders. Vous avez tout à y gagner !... Seulement, si vous êtes aussi malin que je le crois, vous m'en direz un tout petit peu plus qu'à Nicholson, hein ? Moi, j'y mets le prix !

Dave secoua la tête d'un air navré.

— Justement ! Ce n'est plus possible, mon pauvre vieux ! Maintenant que ce flic est sur l'affaire, ce serait le désobliger et se conduire en mauvais citoyen que de vous dire davantage qu'à lui.

Mitchell se leva avec nonchalance.

— Ouais ! grogna-t-il... Tant pis pour vous deux ! Je trouverai bien tout seul et vous n'y gagnerez pas un penny.

Il sortit en tirant rageusement la tirette du fermoir mécanique de son blouson. Dave quitta la pièce sur ses talons et descendit au bureau pour y vitupérer la mauvaise tenue de l'hôtel où tout un chacun pénétrait comme dans un moulin. Le gérant ne leva même pas le nez du journal qu'il lisait pour rétorquer d'un ton tranquille que « ceux qu'étaient pas contents du service étaient toujours libres d'aller loger ailleurs ».

— Bon sang ! explosa Dave, je n'aurai pas de mal à trouver un hôtel avec un portier intelligent qui ne crachera pas sur la livre de

pourboire que je suis prêt à donner pour être tranquille.

Du coup, le bonhomme abaissa son journal et releva ses lunettes à monture de fer sur son front.

— Fallait le dire tout de suite, sir !

Se levant, il tira sa chaise jusque dans le vestibule.

— Il est trois heures ! dit-il ensuite. Pour une livre, je consens à monter la garde jusqu'à minuit. Toute journée commencée est due en entier. Et chaque journée s'achève à minuit, c'est légal.

Dave remonta l'escalier quatre à quatre. Dans la chambre, Daphné regardait par la fenêtre. Au bruit qu'il fit en rentrant, elle tourna la tête et le défia du regard.

— Tu peux cogner, fit-elle, je m'en fous !

— Sans blagues ! ricana-t-il.

— Parfaitement !

— Ça va ! Fous-toi à poil, on va voir ça !

— Des clous ! regimba Daphné. Je suis plus bonne !

Posément, Dave retira derechef sa ceinture et la fit claquer comme un fouet.

— À poil ! répéta-t-il.

— Des clous, que je te dis ! T'es qu'un feignant et je t'enquiquine !

— Ça fait deux fois que tu me le dis ! grogna Dave sincèrement étonné. Jamais encore, en quatre ans d'union, elle n'avait osé resservir de la sorte une injure.

— Oui ! Je t'enquiquine ! Cent fois, mille fois, un million de fois !... Et tu ne me fais pas peur, tu sais ?

La ceinture manqua de peu Daphné qui, d'un bond souple, alla se réfugier de l'autre côté de la table carrée.

— Tête de lard ! Cocu ! Je t'enquiquine !

Elle y tenait, à son mot. Et, pendant qu'elle y était – car elle ne se faisait aucune illusion sur l'issue de la séance – elle vidait son sac de rancunes concentrées. Et ce terme, tout relatif, de cocu était en quelque sorte l'armature de tout ce qu'elle avait envie et besoin de clamer. – Cocu, cocu, cocu !

Il n'y a pas de pire insulte pour les dos verts. C'est impensable, à leur esprit, autant qu'un chien méchant qui donnerait la patte aux visiteurs, pour un dresseur. Furieusement, Dave lança un grand coup de ceinture par-dessus la table mais manqua encore son but. Daphné, pour l'instant, était hors de portée, tournant autour du meuble en même temps que lui.

— T'es qu'un sale type ! Un dégueulasse ! Un feignant ! Tu manges comme un cochon en claquant de la gueule et tu repousses du goulot quand tu dors !

La colère empêchait Dave de répondre. Haletant, il frappait de grands coups dans le vide. Soudain, il renversa la table et tout ce qu'il y avait dessus. Mais il s'empêtra dans les pieds et s'étala de tout son long.

— Si tu pouvais t'être cassé une patte ! souhaita Daphné.

Mais il était déjà debout, maintenant écumant. D'un coup de pied, il écarta l'obstacle et fonça. La jeune femme, d'un coup de reins, se déroba mais il réussit à la saisir par son pull qui se déchira de haut en bas, laissant voir le torse menu et la poitrine frêle emprisonnée dans un soutien-gorge noir.

— Laisse-moi, sale brute ! cria-t-elle. Je te défends de me battre !... C'est malin, tu as déchiré mon pull ! Idiot ! Brute ! Maquereau !

Il eut le tort de s'obstiner à vouloir la frapper à coups de ceinture. Pour prendre le champ suffisant, il dut se reculer. Daphné en profita pour s'esquiver et courir à la porte qu'elle ouvrit fébrilement. Lancé à fond de train, Dave se cogna au battant qui s'était refermé à toute volée devant lui.

— Damn ! rugit-il en rouvrant.

Mais, de l'autre côté, il se heurta à un mur infranchissable. En l'espèce, ledit mur n'était qu'un gentleman impeccablement vêtu dont la boutonnière était ornée d'une rose rouge magnifique. Derrière le dos de celui-ci, Dave voyait Daphné qui s'était réfugiée là.

— Doucement, Dave ! fit poliment Irving Le Roy. Je suppose que nous serons mieux à l'intérieur pour discuter.

Saunders, dans son paroxysme de fureur, repoussa Irving avec violence. Ce dernier, sous le choc, recula d'un pas et marcha sur le pied de Daphné qui poussa un cri de douleur.

— Aïe ! Mon cor !

— Je suis navré, Daphné ! s'excusa poliment Irving en se tournant à demi.

Dave crut le moment propice venu. Se penchant, il parvint à saisir le bras de la jeune femme et l'attira vers lui.

— Bon Dieu, je te tiens, garce ! Tu va voir comment je m'appelle ! triompha-t-il.

Sa satisfaction fut de très courte durée. La main d'Irving Le Roy avait pris son poignet et, aussitôt, une intolérable douleur lui engourdit l'avant-bras, comme si tous ses os, du radial au palmaire et du thénar à l'hypothénar, étaient coincés dans quelque étau puissant. Il dut d'abord lâcher sa proie puis reculer dans la chambre sans résistance possible.

— Fermez la porte à clef, Daphné ! ordonna Irving.

— De quoi que vous vous mêlez ? cria Dave dès qu'il fut libre.

— De ce qui me regarde, Dave ! sourit Irving Le Roy.

Il faut rendre cette justice à ce dernier que pas un instant il ne se méprit. L'homme à qui il avait à faire était un vrai gentleman et non un souteneur de son acabit venu lui rafler Daphné.

— Que vous dites ! Je n'ai pas de comptes à vous rendre et je ne vous connais pas !... Sortez d'ici et laissez-moi régler mes affaires personnelles avec ma femme. Sans ça je...

— Méfiez-vous, monsieur ! conseilla gentiment Daphné. Il est mauvais dans la bagarre !

Comme son adversaire inconnu l'avait perdu un instant du regard pour remercier la jeune femme d'un clin d'œil, Dave n'hésita pas. Tête basse, il fonça en bélier vers le ventre d'Irving Le Roy... qu'il n'atteignit pas. Un coup de manchette sur la nuque l'évala raide.

— Bing ! fit Daphné, un os !

Encore plus vexé qu'étourdi, Dave se releva et cette fois, lança son poing à toute vitesse sur la tempe d'Irving. Comme en jouant, celui-ci fléchit sur les jambes et le swing passa par-dessus lui. Puis, en riposte, il cueillit Dave déséquilibré d'un crochet du gauche au menton qui, sans avoir l'air de rien, dut être terrible car Saunders parut subitement ivre, vacilla et, finalement tomba sur les genoux.

— Bang ! s'amusa Daphné, ça fait mal, hein, tordu ?

— Laissez-le, je vous prie. Il est inutile de l'énervier davantage, murmura Irving Le Roy.

Dave resta au moins trente secondes agenouillé en secouant la tête. Mais il n'était pas encore maté. Parmi l'amas d'objets hétéroclites qui étaient tombés de la table, il y avait une bouteille qui s'était brisée sur le plancher. Son goulot constituait une arme redoutable qu'il guignait sournoisement.

— Attention, m'sieur ! cria soudain Daphné.

Irving Le Roy se mit à rire.

— Vous feriez mieux de rester tranquille, Dave ! dit-il.

Mais Dave, déchaîné, voulait avoir le dernier mot. Le goulot cassé bien en main, il se dandinait d'un pied sur l'autre en proférant des insultes.

Un parapluie était appuyé contre le mur, encore mouillé. Irving se mit à reculer vers l'objet, suivi par Dave qui s'imaginait être la cause de ce repli. Mais lorsque le souteneur, sûr de lui, leva le poing pour frapper, il eut la surprise d'être stoppé pile par la pointe du parapluie qui lui appuyait sur la gorge. Rageusement, il lacéra le tissu à grands coups de son arme improvisée. Mais, malgré lui, il dut rompre. Subitement, l'enfer dansa autour de lui. Un enfer burlesque qui le ridiculisa pleinement. Le maudit riflard semblait être partout à la fois, sur son crâne, sur ses joues, sur son abdomen, sautant, virevoltant, frappant, giflant, piquant. Quoi qu'il fit, il ne pouvait échapper à

l'arme pacifique qui le harcelait avec une rapidité prodigieuse.

Daphné un instant interdite, éclata de rire nerveusement.

— Ce que tu peux avoir l'air bille, terreur de mon cœur ! Tiens ! encaisse celui-là, c'est de ma part !... Corrigé avec un pépin, le caïd !... Vlan ! Dans le pif, mon joli !

Un coup sec atteignit Dave à la main, faisant tomber le morceau de bouteille.

— Assez plaisanté ! décida Irving. À présent, finissons-en !

Jetant le parapluie au loin, il marcha sur Dave et l'empoigna par la cravate.

— Faut-il vous assommer, imbécile, pour vous faire tenir tranquille ?

— Ça va, j'ai pigé ! grommela Dave Saunders. Je mets les pouces !

— Marrant ! gouailla Daphné. T'as trouvé ton maître, hein, face de rat ?

— Vous seriez aimable de vous taire, Daphné ! ordonna sèchement Irving Le Roy... Asseyez-vous tous les deux et causons.

— J'ai rien à vous dire !

Irving Le Roy haussa les épaules.

— C'est moi qui ai quelque chose à vous communiquer.

— C'est vous qui avez refile cinquante sacs à Daphné, je parie ?

— Précisément !

— Il me les a volés ! glapit la jeune femme.

— Cela ne fait rien ! Je vous en donnerai cinquante autres tout à l'heure ! Et si vous m'obéissez ponctuellement, la distribution continuera quelque temps.

Dave ne broncha pas, mais Daphné exulta.

— Vous l'empêcherez de me les prendre, pas vrai ?

— Tant que vous serez à mon service, je veillerai à ce que votre mari se conduise correctement...

— Va te faire cuire un œuf, souris ! grogna Dave à l'intention de son épouse. À la rigueur, tu peux même te tailler, tu sais ?...

— Assez ! coupa Irving Le Roy. Je veux, au contraire, que vous restiez ensemble et que vous donniez l'impression d'être en bonne entente... À présent, écoutez bien ce que je vais vous expliquer...

CHAPITRE V

Lord Ronald Dumbarton, depuis toujours, était accoutumé à ce que tout cédât devant lui. Enfant, il était la terreur de ses nurses. Plus tard, à Oxford, ses professeurs et ses condisciples l'avaient détesté mais en étaient passés par ses quatre volontés. Les premiers, par lâcheté devant la puissance d'argent ; les seconds, par intérêt pur et simple. Car Ronald Dumbarton, fils d'un pair d'Angleterre, était né immensément riche et, dès l'âge de douze ans avait été l'héritier d'une fortune évaluée à l'époque – 1905 – à plus de dix millions de livres sterling.

Sa vie n'avait eu qu'un but : faire fructifier ses richesses. Il y était admirablement parvenu, écrasant impitoyablement ses adversaires, dur envers son personnel comme envers lui-même, n'étant fair-play qu'en apparence et considérant le scrupule comme une faiblesse. Un psychiatre connu avait dit de lui qu'il avait le complexe du triomphe. De fait, lord Ronald Dumbarton n'admettait pas de perdre. À tel point que, dans n'importe quelle partie, la tricherie en était arrivée à lui sembler préférable à la défaite – déshonorante à ses yeux.

Il possédait des entreprises diverses un peu partout dans le monde et il n'y avait pas une ville d'importance où il n'ait un bureau. Sans cesse à l'affût des événements mondiaux, on l'avait vu, en quarante ans, s'intéresser aux gisements aurifère du Klondyke, aux diamants de l'Afrique du Sud, aux mines de cuivre du Pérou, aux pétroles du Texas, au manganèse de l'Amazonie, aux bauxites de Provence, à la cinabre d'Espagne. La première guerre l'avait vu aux côtés de Basil Zaharoff pour la construction de canons et d'explosifs ; la seconde guerre lui avait donné l'occasion de fournir des armes aux dissidents de Moyen et d'Extrême-Orient. Entre temps, il avait « fait » dans l'automobile à Détroit, dans le coton en Égypte, dans la laine en Australie, dans le film à Hollywood, dans la pacotille à Tokyo et à Prague, dans la construction navale à Hambourg, les transports maritimes à Panama, les tabacs en Argentine, les graisses animales à Revkjawik et à Godhavn, les dérivés du nylon à Pittsburgh et les moteurs à faible cylindrée à Milan. D'une manière ou d'une autre, chacune de ces activités avait été un succès financier qui avait eu son retentissement à Wall Street, au Stock-Exchange et à la Bourse de Paris. Aujourd'hui, lord Ronald Dumbarton était universellement connu, craint et, sinon respecté vraiment, du moins entouré de la considération des États. Sa

fortune était fabuleuse et citée comme une des plus considérables du globe, à côté de celles de Dodéro, d'Onassis, de Rockefeller, d'Ibn Séoud et des mystérieux rajahs indiens.

Comment le vieux Malthus s'était-il débrouillé pour entrer en rapports avec lord Dumbarton ? C'était une énigme. Mais une chose était certaine. L'Anglais s'était ferré lui-même à l'hameçon tentateur de la pechblende dispensatrice d'oxyde d'uranium. Un de ses rares échecs lui avait été infligé par le Canadien Labine, au Grand Lac de l'Ours, lors de la découverte du formidable gisement radio-actif grâce auquel la première bombe atomique avait pu être construite. La toute-puissance de lord Dumbarton avait dû baisser pavillon, pour une fois, devant la suprématie invincible du gouvernement des États-Unis en guerre, allié aux autorités anglo-canadiennes. Mais son orgueil en avait terriblement souffert et l'affairiste archi-milliardaire s'était juré d'avoir sa revanche. Les échantillons de minerai exhibés par Malthus l'avaient littéralement déchaîné. Alors que les prospecteurs s'acharnaient à chercher la pechblende dans le grand-nord canadien, dans les arides canyons du Colorado, au Congo ou en Europe centrale, personne n'avait eu encore l'idée de faire des recherches en Australie, sauf Malthus dont les prélèvements s'avéraient d'une teneur en oxyde d'uranium de soixante pour cent plus importante que le plus riche minerai exploité jusqu'alors. Et l'affaire était d'autant plus sensationnelle qu'outre l'absence de concurrence, les terrains découverts par Malthus n'appartenaient à personne et pouvaient facilement être concédés par le gouvernement australien dans les conditions habituellement pratiquées : gratuité sous condition d'une mise en valeur dans les cinq années à venir. L'essentiel était que le secret vertigineux soit jalousement gardé jusqu'à l'attribution légale de la concession. Qu'un indiscret s'avisât de révéler l'existence du gisement aux autorités de Canberra et c'en était fait des projets de lord Ronald. On ferait alors mille objections, on retarderait les formalités au maximum dans les formes licites, on agirait tant et si bien qu'un beau jour, le Parlement voterait une loi d'exception qui priverait le demandeur de sa concession, au bénéfice de l'État. La mésaventure du Grand Lac de l'Ours aurait une seconde édition australienne.

Mais pour faire la demande de concession, il fallait au moins en préciser l'emplacement exact. Or, le vieux Malthus avait eu la malencontreuse fantaisie de mourir subitement sans avoir fourni d'autre précision que celle d'une région. Celle de Diamantina River, en Grégory du sud. C'était un peu comme si, voulant désigner un point de l'Amérique, on dise « c'est dans la région du Mississippi, en Louisiane ! » L'histoire de l'aiguille dans une meule, de foin, en quelque sorte, à cette différence près que la balle contenant l'objet à trouver était connue. Ce qui, tout de même, limitait énormément les

L'unique faiblesse de lord Ronald Dumbarton était sa fille, Patricia. Plus exactement, Patricia n'était que le prolongement vivant de l'unique faiblesse de lord Dumbarton, Joan Spring, vedette hollywoodienne du temps où il s'intéressait à l'industrie cinématographique, lors de l'avènement du parlant. Devenue lady Dumbarton, Joan avait allègrement croqué les millions conjugaux avec une fantaisie toute personnelle, jusqu'au jour où son hors-bord avait percuté un huit mètres qui évoluait dans le golfe de Floride. Sa belle épouse défunte prématurément en pleine jeunesse, lord Ronald avait reporté son fonds secret de tendresse naïve sur Patricia, fruit de sa brève union.

Vingt-cinq années plus tard, Patricia était l'être le plus snob, le plus insupportable, le plus prétentieux qui se puisse concevoir. Du haut des milliards paternels, elle toisait le monde, têtes couronnées y comprises. Sans la moue dédaigneuse qu'elle se croyait obligée d'accrocher à la moindre de ses attitudes, Patricia eût été presque aussi, jolie que sa mère, bien que beaucoup plus-grande. Brune et très bien faite, de teint mat, elle était bénéficiaire – c'est le mot – d'un regard pervenche qui attirait vers elle des hommages masculins nombreux que sa fortune elle-même n'aurait pas pu retenir tant son caractère était impossible.

CHAPITRE VI

L'inspecteur Nicholson en resta bleu. Tout autant que Bob Mitchell qui, quinze pas en arrière, le suivait comme son ombre.

Le couple, jusque là, avait déambulé tranquillement, musardant au hasard des vitrines de Harris Street, bayant aux corneilles devant la moindre des choses, buvant des chopes d'ale partout où l'on pouvait en boire. Daphné avait l'air – de loin – d'une provinciale en goguette et Dave, d'un joueur de football en rupture d'entraînement.

Soudain, un passant avait abordé l'inspecteur, alors que le couple arrivait à l'angle de Gipps Street, et clignant de l'œil, avait désigné le journaliste qui filait le policier.

— Il y a un gars qui vous suit depuis dix minutes, sir !

Instinctivement, Nicholson s'était retourné, bien qu'il sût parfaitement que Mitchell ne l'avait pas lâché d'une semelle depuis que les Saunders avaient quitté leur hôtel. Il en était résulté une sorte de fixation de part et d'autre. Lorsque, haussant les épaules, l'inspecteur avait ramené son attention sur ses « clients », ceux-ci avaient déjà tourné le coin de la rue. Et quand, hâtant le pas, il y fut à son tour, ce fut pour voir simplement une Jaguar qui démarrait pleins gaz. Des Saunders, mari et femme, plus la moindre trace. Par contre, un laveur de vitres, perché sur son échelle verte, restait bouche bée, son éponge ruisselante à la main.

— Eh ben ! fit-il, j'ai encore jamais vu un truc pareil, moi ! Jamais, sûr !

En deux questions, Nicholson sut ce qui stupéfiait tellement le nettoyeur de vitres. L'homme et la femme étaient arrivés à la hauteur de la Jaguar qui stationnait depuis une minute ou deux. À ce moment, deux passants s'étaient précipités sur eux et les avaient poussés violemment dans la voiture dont la large portière avait été ouverte par le conducteur. La femme avait poussé un petit cri, son compagnon avait proféré un bref juron et c'était tout. À soixante milles à l'heure, la rapide automobile avait viré dans Bridge Road, en direction de Pymont Bridge.

Bob Mitchell, qui était arrivé à son tour, intervint sans vergogne.

— Avez-vous eu l'idée de relever le numéro de la bagnole ? demanda-t-il au témoin.

— Est-ce qu'on pense à regarder la couleur des cheveux d'un flic qui

court ? rétorqua l'autre avec quelque insolence. C'est pourtant quelque chose de rare, hein ? Vous y avez pensé, vous, gros malin ?

Et de se remettre à sa tâche.

Nicholson, sportif, se mit à rire et prit le bras de Bob Mitchell.

— Pour cette fois, Bob, je ne vous reprocherai rien. Nous sommes logés à la même enseigne !

— Ouais ! émit en écho Bob sur le même ton. Qui c'est, ce type qui est venu vous parler et qui m'a désigné ?

— By Jove ! Où est-il, cet imbécile ?

Mais le quidam avait aussi totalement disparu dans la foule des passants qu'une goutte de pluie dans une rivière.

— Au point où nous en sommes, nous pourrions peut-être échanger nos points de vue, non ?

Sourcils froncés, le policier planta son regard dans celui de son interlocuteur.

— Dites toujours le vôtre ! invita-t-il enfin.

— Pourquoi pas ? Remarquez que je suis beau joueur, inspecteur. Je vais donner sans assurance de recevoir. Mais tant pis, je cours le risque. Je résume. L'autre nuit, un gars casse sa pipe sur les docks de Darling Harbour. Mort tout ce qu'il y a de plus naturelle. Embolie. Bon !... On aurait flanqué le macchabée au frigidaire sans plus de manières s'il n'avait été porteur d'un compteur de Geiger tout neuf d'un modèle ultra-moderne. Pour savoir qui est ce bonhomme qui se baladait dans Sydney avec cet appareil inusité, vous faites appel à mon boss, le père Willoughby et lui demandez d'insérer une annonce... Re-bon !... Vous pensez bien que papa Willoubghy n'est pas tombé de la dernière pluie d'équinoxe et qu'il flaire illico une affaire du tonnerre, because le compteur de Geiger, primo et, deuxio, votre curiosité... L'uranium est très à la mode, inspecteur !... Il charge son meilleur reporter – Bibi, pour vous servir – de se documenter... Re-re-bon !... Je fonce à votre caverne de flics et je m'embusque pour reluquer les oiseaux attirés par l'annonce... On ne sait jamais, pas vrai ?... Ça rend quelquefois, cette combine-là. Entre parenthèses, quelque chose me dit que j'ai eu grand tort de guetter à l'intérieur de votre palace. En restant dehors, j'aurais peut-être observé des trucs supplémentaires. Mais ne perdons pas de temps en vains regrets. Ce qui est fait n'est plus à faire, malheureusement... Au bout d'une grande heure de poireau stérile, je vous vois à la porte en grande conversation avec une môme tout ce qu'il y a de tsoin-tsoin... Re-re-bon !... Vous l'emmenez dans votre burlingue et vous vous enfermez avec elle... Sûrement pas pour la gaudriole... Quand elle ressort, nous sommes deux à lui emboîter le pas. Un de vos hommes et bibi... Ça nous conduit à cette taule de troisième ordre qu'est le King

George Hôtel, dans Crown Street !... Comme de juste, votre flic se met à monter la garde devant la porte. Moi, j'attends un petit moment et quand il tourne la tête, bzzzzitt !... je me faufile dans la place... Re-re-re-bon !... Deux shillings suffisent à circonvier le pipelet qui, d'après le signalement que je lui donne, m'informe que la poupée est une certaine Daphné Saunders, qu'elle est arrivée l'avant-veille du Canada et qu'elle est mariée avec un dénommé Dave Saunders. Avec un shilling de supplément, j'obtiens du cerbère le numéro de la chambre, au troisième... J'y grimpe et je tombe pile sur une espèce de souteneur qui s'apprêtait à flanquer une correction à la mignonne... Je sors les grands arguments pour avoir des tuyaux mais, macache, je me fais virer comme un malpropre par le mec et je me retrouve sur le trottoir à côté de votre flic, gros-jean comme devant.

— Re-re-re-re-bon ! intercala ironiquement Nicholson.

— Comme vous dites ! Je balance un coup de grelot d'urgence au canard qui délègue aussi sec un copain au King George. Il y loue une carrée au premier et se met en planque derrière sa porte entrebâillée. Toute la nuit s'écoule sans que rien ne se passe et la matinée itou... Les Saunders se font monter à becqueter dans leur chambre et ne décarrent pas... Personne ne vient les demander ou leur rendre visite. Même pas vous, inspecteur, ce qui ne laisse pas de m'épater sur les bords. Du coup, je me dis que si vous agissez de la sorte, c'est que vous prévoyez un événement intéressant. De mon coin, où j'ai repris la faction, j'assiste à la quatrième relève de votre flic de surveillance... Et puis, sur le coup de quatre heures, vous vous ramenez en chair et en os !... Juste à ce moment-là, voilà les Saunders qui sortent, fringués comme pour aller à la noce... La suite, vous la savez aussi bien que moi.

— Conclusion ? fit laconiquement l'inspecteur.

— Conclusion, les enfants de garce qui ont goupillé l'enlèvement de Daphné et de Saunders étaient fatalement prévenus de leur sortie. Étant donné que je suis certain que personne d'autre que vos flics et bibi ne les guettait devant le King George ; que, d'autre part, personne ne leur a rendu visite et, qu'en fin, ils n'ont pas pu téléphoner puisque leur chambre n'a pas de poste, j'en arrive à me casser le bonnet pour savoir de quelle façon les gens de la Jaguar ont pu être prévenus des faits et gestes des Saunders. À moins que ces derniers ne soient de connivence, bien entendu. Mais cela m'étonnerait.

— Pourquoi ?

— Parce que, prononça lentement Bob Mitchell en regardant l'inspecteur bien dans les yeux, parce, que cette histoire tourne autour de l'uranium, tout simplement.

— En voilà une belle explication, Bob ! ironisa Nicholson d'un ton

léger.

— Meilleure qu'il n'y paraît, inspecteur. Suivez-moi bien ! Si un type est venu en Australie se balader avec un compteur de Geiger, ce n'est certainement pas pour étudier les mœurs des marsupiaux. C'est qu'il connaît – ou suppose connaître – un gisement de pechblende. Or, étant donné que la chose est nouvelle sur notre continent, il serait imbécile, pour les intéressés, d'ébruiter le truc, sous peine de voir déferler vers eux une armée d'aventuriers et de combinards de tout poils, indépendamment des services officiels qui ne manqueraient pas de leur poser des questions indiscrètes. Je pense que la mort subite du vieux type a dû être pour eux un fameux coup dur. Mais, logiquement, l'incident ne pouvait que les inciter à faire les morts à leur tour. Ils n'avaient aucun intérêt à se manifester à vous, même pour vous lancer sur une piste bidon. Et un enlèvement sous votre nez comme celui de tout à l'heure ne rimerait à rien s'il avait été organisé de connivence avec les Saunders que vous filiez si visiblement qu'un comparse a été obligé de détourner votre attention... Autrement dit, Daphné et David Saunders sont intercalés – sans doute malgré eux, entre vous et des inconnus qui me paraissent bigrement coriaces. Eh ? Qu'en dites-vous, Nicholson ? À vous de discourir, maintenant. Moi, j'ai vidé franchement mon sac.

L'inspecteur hocha la tête lugubrement. Il toussota deux ou trois fois, puis se décida.

— Je crois bien que vous êtes dans le vrai. Bon !... Si vous me promettez le secret absolu jusqu'à tant que je vous en relève, je peux ajouter quelques éléments à ce que vous venez de m'exposer.

— Le secret ? Hum ! C'est anti-professionnel, ce que vous me demandez là !

— Écoutez ! fit Nicholson avec une intonation nettement menaçante, je n'ai pas encore parlé de cette histoire au surintendant. Avant de mettre le feu aux poudres...

— Atomiques ! glissa Mitchell.

— Atomiques, si vous voulez... Avant d'y mettre le feu, disais-je, je tiens à m'assurer de la réalité des faits pour m'éviter un ridicule possible !... Mais si jamais vous écrivez quoi que ce soit touchant l'uranium avant que je ne vous y autorise, je n'aurai plus aucune raison de me gêner. Je vous ferai museler par le ministère, je vous en fiche mon billet. Et si une édition tout entière de votre satané journal est bloquée, vous en porterez la responsabilité.

Le journaliste eut l'air de peser le pour et le contre. Il était trop subtil et trop intelligent pour ne pas comprendre que l'affaire dépassait le cadre d'une information, même à sensation.

— All right ! fit-il enfin. Bouche cousue et stylo capuchonné, c'est

promis, parole d'homme.

— Ça va ! Je vous crois... Eh bien, sachez que Daphné Saunders a été victime d'un attentat, hier, en venant témoigner à mon bureau au sujet de Malthus, l'homme au compteur de Geiger.

— Dieux du ciel, inspecteur, en êtes-vous certain ?

— Non seulement Daphné me l'a confié, mais encore ai-je sondé l'impact de la balle qui a été tirée et retrouvé cette dernière, sur la chaussée. Une balle de colt 45, s'il vous plaît !

— Dans ce cas, murmura pensivement le journaliste, il faut croire que les Saunders gênent bigrement nos oiseaux rares.

— C'est évident. Daphné et son mari sont venus de Vancouver en compagnie de Malthus. Je crois que celui-ci était amoureux de la fille.

— Mais, alors... peut-être vous a-t-elle révélé...

— Rien du tout, Bob ! Elle m'a affirmé que Malthus ne l'avait mise au courant de rien...

— Si elle n'a pas menti, son intimité avec le vieux peut quand même laisser supposer le contraire, n'est-ce pas ? D'où l'attentat et l'enlèvement ?

— Assurément ! Mais il y a autre chose. Bob ! En me faisant le récit de l'attentat manqué dont elle avait été victime, Daphné Saunders s'est coupée et je me suis aperçu qu'elle trichait sur l'heure exacte du fait. Entre le coup de feu tiré contre elle d'une voiture et son arrivée à mon service, il s'est écoulé plus d'une demi-heure et, ce temps, elle l'a passé en compagnie d'un individu extrêmement redoutable qui, à n'en pas douter, lui a soufflé la majeure partie de ce qu'elle m'a raconté par la suite.

— Un individu extrêmement redoutable ? Un Australien ?

— Non ! Avez-vous déjà entendu parler d'Irving Le Roy ?

Bob Mitchell sursauta violemment.

— Irving Le Roy ? s'exclama-t-il, vous parlez ! Depuis Buffalo-Bill et Raffles, on n'a pas fait mieux ! C'est lui qui ?...

L'inspecteur Nicholson fit oui de la tête.

— Des rapports confidentiels arrivés d'Europe il y a quelques jours nous avaient avisés de son arrivée à Sydney, nous enjoignant d'ouvrir l'œil attentivement. Il en est de même à chaque déplacement d'Irving Le Roy, où qu'il aille. Ce type est le diable et c'est tout un mic-mac quand il arrive quelque part. L'Interpol le signale comme un véritable malfaiteur mais, en même temps, recommande de se contenter de le neutraliser si possible sans le toucher, sous peine d'avoir des ennuis avec le Foreign Office. Vous savez cela, je suppose ?

— Bien sûr ! Nous mêmes, journalistes, ne réussissons jamais à faire imprimer son nom. Régulièrement, quelqu'un passe à la direction qui s'empresse de retirer le papier du marbre. Le type doit avoir de

fameux arguments ! Bref, si vous ne l'avez pas vu, comment pouvez-vous savoir qu'il est dans le coup ?

— Parce que la note qui le signale mentionne qu'il se déplace presque toujours à bord d'une Hudson blanche. Sauf quand il voyage par avion, cette voiture le suit partout. Cette marque et cette couleur sont trop peu courantes à Sydney pour ne pas être remarquées. Eh bien, hier, j'ai vu arriver Daphné. Et, à dix contre un, je suis prêt à parier qu'elle venait de descendre précisément d'une Hudson blanche !

Bob Mitchell pencha comiquement la tête en clignant de l'œil.

— Qu'est-ce que vous croyez, inspecteur ? Qu'Irving Le Roy, malin comme il en a la réputation incontestée ; viendrait bêtement se faire repérer dans sa bagnole-carte-de-visite ? S'il était dans cette histoire d'uranium, il aurait éjecté la môme à cinq cents yards de chez vous, dans une autre rue !

— À moins qu'il ne l'ait fait exprès ? grommela Nicholson.

Le journaliste donna une bourrade amicale à son compagnon.

— Sacré Nicholson, va ! Il a toujours le mot pour rire !

Mais sa fidèle mémoire visuelle de reporter lui rappelait un détail auquel, sur l'instant, il n'avait pas prêté attention. Lorsqu'il était parvenu à l'angle d'Harris street et de Gipps Street, une voiture blanche prenait le virage à toute vitesse et filait en direction de Bridge Road. Et, somme toute, il n'y avait aucune raison pour que cette automobile – américaine – d'aspect – ne soit pas une Hudson.

CHAPITRE VII

— Ai-je eu raison ? demanda la princesse Martha.

Irving Le Roy se mit à rire.

— À tel point que j'en arrive à me demander avec inquiétude si vous n'êtes pas sortie directement du cerveau de Jupiter, lors de votre naissance, Martha !

Totalement nue, elle se leva avec nonchalance et alla éteindre la petite flamme d'alcool qui brûlait sous la boule de la cona. Elle servit deux tasses du « café d'Irving » – un mélange spécial préparé à Rio de Janeiro exclusivement pour lui – lui en apporta une et retourna sur le sofa pour déguster la sienne.

— Raconte-moi, cher chéri ! invita-t-elle, puisque j'ai eu raison de te signaler cette affaire.

Il acheva de déguster son moka, posa la tasse de fine porcelaine sur un guéridon, puis, saisissant un déshabillé vapoureux, en recouvrit la merveilleuse impudeur de la princesse qui le regardait faire sans mot dire.

— L'homme se nommait Malthus et valait la peine que l'on s'occupât de lui ! narra enfin Irving Le Roy en regagnant son fauteuil. Il était arrivé de Vancouver, il y a trois jours, en compagnie d'une amusante courtisane pour classe laborieuse et de l'époux de celle-ci...

En quelques phrases, il résuma ce qu'il avait appris. Les mains sous la nuque, les yeux mi-clos, la princesse écoutait attentivement.

— Il est clair que l'inconnu qui a tiré sur Daphné n'a agi de la sorte que faute d'avoir le choix... Une semblable agression ne pouvait être que l'indice d'une urgence impérieuse, facile à deviner. Il ne fallait pas que la fille parlât de Malthus à la police. Le coup ayant été manqué par mon intervention, il y avait gros à parier qu'il n'y aurait pas de récidive, du fait que les données n'étaient plus les mêmes. On pouvait maintenant croire logiquement que Daphné Saunders avait non seulement révélé l'identité de Malthus mais également parlé de l'attentat dont elle avait été victime à l'inspecteur Nicholson. Renouveler la tentative d'assassinat était le meilleur moyen de lancer contre soi l'enquête policière. Or, s'il s'agissait réellement d'une affaire de gisement d'uranium, tout remous autour d'elle ne pouvait être que préjudiciable. En me mettant à la place de l'adversaire, j'ai conclu que le mieux qui me resterait à faire, dans un pareil cas, serait de m'allier

les Saunders... en attendant une occasion plus favorable de me débarrasser d'eux.

— Tu deviens très spéculatif, sourit la princesse Martha.

— Je tiens cela de vous, Martha... Et cette... spéculation m'a amené à penser que si Daphné ne savait rien du gisement en question, les autres devaient en savoir davantage du fait que, selon toute probabilité, Malthus avait engagé des pourparlers avec eux avant de mourir subitement.

La princesse ouvrit les yeux.

— Est-il vraiment mort subitement ? murmura-t-elle. Je veux dire, de mort naturelle !

— Il paraît que oui. L'inspecteur Nicholson a prononcé le mot d'embolie devant Daphné.

— Dans ce cas, ce qui m'étonne, c'est que le pauvre homme n'avait plus une pièce d'identité sur lui.

— Moi aussi, j'ai pensé à cela. Mais je me suis heurté à un dilemme. Si j'admetts le meurtre de Malthus – un meurtre subtil improuvable comme une injection d'air intraveineuse, par exemple – je ne parviens pas à comprendre pourquoi l'assassin aurait laissé sur place le compteur de Geiger. C'était un non-sens. C'est pourquoi j'incline à croire à la mort naturelle en expliquant l'absence des papiers d'identité par l'intervention fugace d'un rôdeur qui, voyant un passant s'effondrer devant lui, s'est empressé de lui faire les poches et n'a pas pris garde à la boîte tombée sur le sol.

— Peut-être !... rêva la princesse.

— Pour en revenir à l'inconnu qui semble s'intéresser si fort à l'uranium, il me fallait remonter jusqu'à lui en me servant de l'appât Daphné. J'adore les affaires de minerais, ce sont les plus rémunératrices. Principalement, celles de pechblende, entre parenthèses !... Un détail m'avait persuadé que l'X du problème ignorait l'existence des Saunders jusqu'à la mort de Mathus. Car, pour les détecter, il avait été obligé de faire ce que j'ai fait moi-même, aller guetter devant l'Headquarter de la police la venue de ceux qui répondraient à l'appel de l'inspecteur Nicholson. D'où cet attentat farfelu qui aurait été bien plus facilement exécutable en tout autre lieu. L'homme de main ayant dû s'enfuir sans avoir réussi à abattre Daphné, il avait, du même coup, perdu la trace de la fille. Ce qui ne faisait nullement mon affaire...

La princesse changea de position. Elle s'empara d'un coussin et le glissa derrière ses épaules. Puis, languissamment, elle se recouvrit la poitrine du déshabillé qui avait glissé.

— Explique-moi, cher chéri, avant de poursuivre, pourquoi tu sembles si peu te soucier d'être remarqué toi-même par cet inspecteur

Nicholson. Je m'excuse de cette interruption, mais je me suis déjà fait cette réflexion lorsque, il y a quelques minutes, tu m'as narré comment tu avais ramené Daphné devant l'immeuble de la police.

Irving Le Roy leva son sourcil, de cette manière bien personnelle qui lui donnait une expression un peu satanique.

— Ne le devinez-vous point, princesse ? Je tiens essentiellement à ce que les autorités australiennes suivent de loin – de très loin – les évolutions de l'affaire. Un jour, si la chance ne m'abandonne pas, j'aurai du minerai d'uranium à vendre. Donc, il me faudra un acheteur. Et pour les choses nucléaires, quel meilleur acheteur pourrais-je trouver qu'un gouvernement du Commonwealth ? Et puis, d'autre part, je ne peux oublier que s'il y a un gisement, il serait immoral qu'il échappât aux Australiens, n'est-ce pas ?

La princesse soupira en levant les yeux.

— Seigneur, bénissez-le, ce démon noir combat l'immoralité et veut faire coter la gratitude en bourse !

Puis, d'un ton naturel :

— Ta duplicité est prodigieuse, Irving ! Maintenant, je saisis pourquoi tu laisses traîner ton guide-rope dans les parages de Nicholson. Lorsque tu auras besoin d'atterrir, il sera là pour tirer dessus !

— Exactement ! Il me fallait, comme je vous le disais, rétablir le contact entre les Saunders et ceux que je voulais connaître. La chose m'a coûté un peu plus de seize schillings. J'ai fait paraître une petite annonce dans la rubrique avis personnels : « U à X – Inutile de me faire du mal, suis toute prête à vous épouser. Serai vers 3 heures angle Harris et Gipps street avec dot »... La lettre U étant le symbole chimique de l'uranium, j'espérais que mon annonce serait comprise par les intéressés. En tout cas, c'était à tenter. Si cela n'avait pas réussi, j'aurais cherché autre chose.

— Si je comprends bien, cela a marché ?

— Admirablement ! La Jaguar de l'autre jour était là et le rapt a été exécuté de main de maître sous les yeux consternés de Nicholson et d'un journaliste qui, lui aussi, doit considérer que l'uranium peut faire de la copie atomique. Quant à moi, maintenant, je suis renseigné, dearest !... Votre douce farniente va connaître un peu d'activité.

La princesse, ravie, se redressa.

— Il y a un rôle pour moi, dans ta pièce ?

— Un des principaux, Martha. Deux de vos antagonistes figurent dans tous les Gotha et autres bottins mondains. Oyez, oyez, belle princesse ! Lord Ronald Dumbarton et sa ravissante fille Patricia doivent devenir vos intimes ! Racontez-leur un conte des mille et une nuits si vous voulez, l'essentiel est que vous les séduisiez ! Surtout la

filles !

Elle eut un sourire ambigu.

— Veux-tu dire que...

— Pas du tout, voyons ! Elle n'est que snob ! Mais d'un snobisme monumental !

— Je vois ! Charmante perspective, moi qui ai horreur de cela !... Mais, dis-moi, cher chéri ? Pour séduire les femmes, je crois que tu t'y entends à merveille, d'ordinaire ?

— Celle-ci est inaccessible, ma chère ! Elle est juchée sur le tas de milliards de son lord de père et considère la gent masculine tout entière comme autant de termites attirés par le pactole. C'est pourquoi – sans autre équivoque – elle ne fréquente que des femmes qu'elle peut éblouir en toute tranquillité sans risquer de succomber à l'attrait de flirts qu'elle s'obstine à juger universellement suspects.

La princesse bâilla comme une chatte en s'étirant voluptueusement.

— Où peut-on rencontrer cette délicieuse jeune personne ?

— Elle participe dans une heure à un double-dames, au tennis du Jockey-Club. Tous les carnets mondains de la presse de Sydney l'affirment.

— Dois-je emporter une raquette ?

Irving Le Roy éclata de rire.

— Surtout pas, Martha ! Elle ne vous pardonnerait jamais de jouer mieux qu'elle !

— Puis-je savoir ce que tu vas faire, toi ?

— À vrai dire, je n'en sais rien !... Je crois simplement que je vais essayer de me faufiler dans la demeure de lord Dumbarton, devant Hyde Park, à seule fin de savoir ce qu'il a fait de Daphné et de David Saunders.

CHAPITRE VIII

— Des clous ! cria Daphné. Foutez-moi autant de gnons que vous voudrez, je ne dirai rien !

Peter haussa les épaules.

— Des gnons ? Drôle d'idée ! Pourquoi crois-tu que je vais perdre mon temps à t'en donner ? D'abord, il n'y a pas de raison. Je t'ai posé une question, à toi d'y répondre. Mais je ne suis pas pressé. Prends ton temps !

La fille n'en crut pas ses oreilles. À son sens, un homme qui n'obtenait pas ce qu'il voulait devait immanquablement frapper. L'attitude de ce Peter, du coup, lui parut inquiétante.

— Ben vrai, vous êtes des marrants, vous autres ! fit-elle. Moi qui vous prenais pour des durs !

Ce n'était de sa part, ni du défi, ni du dédain. Ce n'était que de l'étonnement. Affalé dans son coin, Dave regardait et écoutait. La chose, pour lui, avait été réglée dès les premiers instants.

— Moi, les gars, avait-il dit, je ne suis au courant de rien. C'est ma femme seulement qui peut vous renseigner, parole !

Chose curieuse, les autres avaient paru le croire.

— Ça va, avait dit Peter. Assieds-toi sur la caisse, là-bas, et bouge plus !

Ils étaient dans un garage où il n'y avait de place que pour deux voitures. Présentement, il n'y avait que la Jaguar autour de laquelle s'affairaient Larry et Budy qui, pour leur tâche, avaient revêtu des bleus de mécano. Tâche facile, d'ailleurs, qui consistait à changer les plaques minéralogiques de la luxueuse voiture, ainsi que les roues qu'ils remplaçaient par d'autres dont les enjoliveurs chromés et les pneus à flanc blanc donnaient un tout autre aspect à l'ensemble. Pour être de grand luxe, les Jaguar sont fabriquées en série – séries réduites, assurément, mais séries tout de même – et ne diffèrent les unes des autres que par les détails, couleur et accessoires.

— D'abord, fit Daphné, je veux savoir qui vous êtes et où je suis.

— T'as pas besoin de savoir ça, cocotte ! Nous, on est payé pour te faire dire tout ce que tu sais sur l'affaire. Ton homme et toi ne repartirez que lorsque tu auras vidé ton sac à malices. Ça peut durer une heure ou six mois. Nous, on s'en fout.

Daphné regarda son interlocuteur. Traits burinés, cheveux noirs

frisés, costume clair, chemise de soie, cravate bariolée, épaules larges et mains noueuses. Pas rassurant du tout, Peter. Pas plus que ses acolytes Larry et Budy qui, comme lui, paraissaient sortir tout droit d'un film « noir ».

— Et puis, en plus, reprit Daphné, si j'ai quelque chose à dire, c'est pas à vous que le dirai. Je fais pas mes confidences aux sous-fifres, moi.

Peter se contenta de ricaner. Si les ordres n'avaient pas été aussi formels – « À aucun prix, il ne faudra brutaliser ces gens-là ! », il aurait volontiers allongé une bonne mornifle à l'insolente. Mais les ordres étaient les ordres et « m'sieur Lewis » payait trop bien pour n'être pas aveuglément obéi.

« M'sieur Lewis » n'était autre que Lewis Morrisson, le secrétaire particulier du patron, lord Ronald Dumbarton. Et Peter, le chef de l'équipe de gardes du corps qu'il formait avec Larry et Budy. Les anges gardiens d'un noble Britannique, homme d'affaires richissime, ne sauraient se conduire comme ceux qui veillent sur la sécurité d'un politicien extrémiste ou d'un gangster notoire. Noblesse oblige, dit-on. Ainsi, Peter et ses deux acolytes étaient des hommes sans tache. Sans tache judiciaire, pour être plus précis. Jamais lord Dumbarton n'aurait accepté d'avoir à son service des repris de justice. Mais il va sans dire que cette honorabilité civique de l'équipe n'était que le fait d'un heureux hasard, d'une chance persistante comme certains êtres humains en bénéficient, Dieu seul sait pourquoi. Sans cette chance, Peter, Larry et Budy auraient connu les heures fâcheuses des tribunaux et les années saumâtres des geôles depuis belle lurette. Ce qui semble prouver que la conscience est au casier judiciaire ce que la lumière est au gélatinobromure de la plaque photographique. Tant que l'on n'a pas développé cette dernière, l'image photographiée est censée ne pas exister. La conscience des trois hommes était chargée de pas mal de méfaits demeurés impunis, ce qui revient à dire inexistantes. Lord Ronald n'en demandait pas davantage. Ce qui, en somme, ne le distinguait pas tellement de l'Administration officielle.

— C'est pourtant pas difficile ! reprit Peter au bout d'un long instant. Tu me dis ce que tu sais au sujet du gisement, je note et vous rentrez tranquillement at home tous les deux avec deux cents livres. Zut, alors ! Jamais, je n'ai eu la veine de gagner si facilement du pognon, moi !

— Tu parles ! lança Daphné. Deux cents livres pour un secret qui en vaut au moins dix mille fois plus ! Et puis, qu'est-ce qu'il veut, en plus, pour ses deux cents livres, votre boss ? Une maison de campagne, ou quoi ?

Larry enlevait sa cote de travail en regardant Dave.

— C'est marrant, dit-il soudain, plus je te regarde, plus j'ai l'impression de t'avoir déjà vu quelque part.

— C'est bien possible ! admit Dave servilement.

Car Dave tenait à ne rien gâcher. Il se rassurait de plus en plus. Une heure plus tôt, lorsqu'il avait été poussé brutalement dans la Jaguar, il n'en menait pourtant pas large. Il est même probable que si Peter l'avait cuisiné à ce moment-là, Dave eût lâché le morceau sans plus tarder et avoué que l'annonce avait été imaginée et passée par un type qu'il ne connaissait pas, mais qui payait cher pour être servi sans pourquoi ni comment. Mais, en fait de questions, on lui avait jeté une couverture sur la tête et des bras solides l'avaient immobilisé, tandis qu'une voix disait : « Ferme ta gueule si tu veux pas trinquer ! ». Après une course très rapide, il s'était retrouvé dans ce garage en compagnie de Daphné et avait commencé à réfléchir. Dès l'instant qu'on ne le frappait pas, c'était signe qu'on avait besoin de lui au point de le ménager. Or, l'inconnu aux cheveux argentés qui maniait si bien le parapluie et le direct l'avait bien dit : « Si vous faites exactement ce que je vous indique, vous ne risquerez probablement aucun avatar grave. Vous, Dave, cantonnez-vous dans votre vérité. Vous ne savez rien, c'est Daphné qui est au courant. Répondez cela à toutes les questions qu'on vous posera. Quant à vous, Daphné, faites celle qui en sait long et qui en connaît la valeur. Même si on vous secoue un peu, tenez le coup. Ne perdez jamais de vue que votre intérêt pécuniaire est de m'obéir intégralement. Si tout va bien, je vous donnerai plus d'argent que vous n'avez jamais osé rêver ! » « – J'ai osé rêver que j'avais cent mille dollars en banque ! » avait jeté Daphné, toujours pratique. « – C'est bien ce que je disais, avait rétorqué tranquillement l'étrange inconnu, vos rêves sont en-dessous de la vérité ! ».

Dave était intelligent et savait fort bien établir des rapports de cause à effet. Si Daphné et lui étaient fourrés dans ce mic-mac tortueux, c'est qu'ils représentaient quelque chose d'important. Il ignorait si sa femme en savait davantage qu'elle le prétendait, mais cela n'avait qu'une importance secondaire. L'essentiel était d'en tirer le maximum. Évidemment, s'il avait pu deviner à temps à quel point les projets de Malthus étaient précieux, il se serait débrouillé pour les lui extorquer un à un. Mais il était trop tard et l'avenir appartenait aux plus malins. Pour l'instant, il était au service de l'homme au parapluie. Plus tard... eh bien, il serait facile de changer de camp pour toucher sur les deux tableaux. Mais il fallait être circonspect et y aller prudemment sous peine de tout perdre. Sa fortune n'était encore faite que de promesses et Dave était bien résolu à attendre les réalisations avant de passer aux actes personnels.

Il contempla Larry attentivement, mais ne le situa nulle part dans ses souvenirs.

— T'as jamais été du côté de Toronto, des fois ? insista Larry.

Ce fut pour Dave un trait de lumière. C'était du temps où il était caissier dans une petite banque de Toronto. Jamais il n'avait manqué un cent dans ses comptes. Et il n'était tout de même pas responsable si, certain matin, une bande de gangsters était arrivée pile, juste au moment où il rangeait dans le coffre ses liasses de banknotes. Lorsque, plus tard, la police avait insinué que les bandits avaient sûrement bénéficié de renseignements précis pour arriver de la sorte au bon moment, le jour où l'en-caisse était plus importante qu'à l'accoutumée, David Saunders, caissier irréprochable, avait levé les bras au ciel dans un grand geste d'impuissance outragée. Or, Larry était l'un de ces fameux gangsters. Dave en fut ravi. Il lui semblait avantageux d'avoir un ancien allié dans la place.

— Si ! convint-il franchement. J'étais caissier dans une banque de Spandina Avenue.

Ce disant, il cligna de l'œil et Larry se mit à rire.

— C'était le bon temps ! dit-il.

Deux étages au-dessus, lord Ronald Dumbarton se frottait les paumes lentement l'une contre l'autre, ce qui était le signe manifeste de très prochaines résolutions dont il mettait le processus au point dans son esprit retors. Assis en face de lui, Lewis Morrisson conservait une attitude respectueuse.

Morrisson était un petit homme d'une quarantaine d'années, maigrelet et coquet, dont la lèvre supérieure était ornée d'une fine moustache à la Clark Gable soigneusement entretenue. Les cheveux blond-roux étaient plaqués à la brillantine et jetaient des reflets presque nickelés. À vrai dire, Lewis Morrisson avait une certaine ressemblance avec Fred Astaire, à la sympathie près. Car il émanait de lui une impression de suffisance proprement détestable. De fait, il avait tendance à se prendre pour Brummel et entendait cultiver cette réputation. Ce qui ne l'empêchait pas de jouir d'une réelle valeur professionnelle et d'être, pour lord Ronald, un assistant précieux.

Lord Dumbarton cessa de se frotter les mains et saisit dans chacune d'elles un des deux blocs de pechblende qui étaient posés sur le bureau.

— Les différents rapports d'analyses sont catégoriques. Nulle part au monde, on n'a encore extrait de minerai d'une telle teneur en uranium... Par conséquent, Lewis, votre objection tombe d'elle-même. Malthus n'était pas un imposteur et il a bien fallu qu'il découvre le gisement d'où proviennent ces échantillons.

— Certes, mylord, je n'en disconviens pas. Mais il aurait pu tenir ces échantillons d'une tierce personne sans connaître, pour autant, l'emplacement du gisement. Son obstination à ne rien vouloir nous révéler trop tôt motive ma suspicion, voilà tout.

Dumbarton fit claquer ses doigts.

— Il se méfiait, cet homme. Et je trouve cela logique. D'ailleurs, qu'aurait-il eu à gagner en se livrant à un bluff aussi stupide ? Pour ma part, je n'aurais pas lâché un penny avant d'avoir les preuves et il ne l'ignorait pas !

— Eh bien, dans ce cas, mylord, il ne nous reste plus qu'à prospecter quatre cent milles de territoires de part et d'autre de la Diamantina River, en la prenant à ses sources !

— Et puis ? s'emporta l'Anglais. En voilà une histoire ! Ne dirait-on pas ; à vous entendre, qu'il s'agit d'une entreprise titanesque ?

— Assurément non ! Mais de mener cette tâche à bien sans éveiller l'attention de quiconque sera malaisé.

— Malaisé, c'est possible, mais faisable. J'ai fait venir une demi-douzaine de compteurs de Geiger. Peter et ses hommes prospecteront la rive gauche. Vous et Patricia – qui se fait une joie de l'expédition – rechercherez sur la rive droite. Il faudra du temps, je le sais, mais si le secret est bien gardé, le facteur temps n'est plus à craindre !... Il est bien dommage que cet imbécile de Budy ait manqué la fille, je ne vous le reprocherai jamais assez.

Morrisson, dont le visage s'était éclairé en apprenant la participation de Patricia au voyage, se renfrognait sous le reproche.

— Ce n'est pas sa faute, mylord ! Il a fallu qu'une collision imputable à un conducteur maladroit soit venue tout gâcher. Néanmoins, ce contretemps sera peut-être profitable, au bout du compte. Peter, en ce moment même, interroge la fille en question qui, à en juger d'après l'annonce qu'elle a fait insérer, semble toute disposée à collaborer. Et il n'est pas invraisemblable qu'elle ait reçu les confidences de Malthus, après tout.

Lord Dumbarton lança un mauvais regard à son secrétaire.

— Vous arrangez cela au mieux, Lewis. Mais moi, je vous dis que j'aurais cent fois préféré me priver des indications hypothétiques de cette femme que d'être obligé de composer avec elle. Et maintenant qu'elle est connue de la police, il n'est malheureusement plus question de s'en débarrasser autrement... Que ses confidences aient de la valeur ou non, nous en voici encombrés au moins jusqu'à la demande de concession !... Je ne veux pas, entendez-vous, Lewis ? je ne veux pas qu'elle soit un instant libre jusqu'à l'attribution de la concession. Débrouillez-vous, mais sachez que je ne tolérerai pas une seconde bévée, accidentelle ou non !

Morrisson hocha la tête.

— Dans ce cas, je ne vois qu'une solution, mylord, pour parer à toute éventualité. Payons ces gens-là généreusement et faisons-en des employés. Ainsi, nul ne pourra plus tard nous accuser de séquestration. Et cela nous permettra de les tenir sans cesse à l'œil en les emmenant avec nous dans nos recherches.

— By Jove, grommela lord Dumbarton, c'est assommant, mais il n'y a rien d'autre à faire !

Dumbarton se dirigea vers son coffre-fort et y rangea les blocs de pechblende.

— Je dois aller retrouver Patricia qui a un match de tennis au Jockey-Club tout à l'heure. En mon absence, réglez cette histoire. Logez ces gens-là sous les combles, achetez-leur ce qui leur est nécessaire et veillez à ce qu'ils n'aient plus, désormais, aucun contact avec l'extérieur hors la présence de Peter ou de l'un de ses hommes.

Morrisson sortit de la pièce et descendit vers le garage. Quelques minutes plus tard, lord Ronald Dumbarton quittait son bureau à son tour.

S'il avait fait demi-tour et était revenu sur ses pas, il eût éprouvé une grosse surprise. Nul n'aurait su dire par où il était entré, mais le fait était là : Irving Le Roy, d'une suprême élégance dans son costume bleu croisé, un gardénia tout frais à la boutonnière, semblait méditer devant le coffre-fort. Il se mit à rire silencieusement et tira de sa poche un petit objet nickelé suspendu à une longue chaînette d'or. Vingt secondes plus tard, le coffre-fort livrait ses secrets au visiteur qui prit les blocs de pechblende et les examina soigneusement.

CHAPITRE IX

Une bande de kangourous fuyait devant le camion. On aurait dit, de loin, des jouets à ressort. À quarante milles à l'heure, ils bondissaient devant le Dodge qui ne parvenait pas à les gagner de vitesse, malgré les jurons de Peter qui conduisait.

— Gaffe-les un peu, ces bestiaux ! s'exclamait Larry toutes les dix secondes, gaffe-les ! Parole, y-z'ont bouffé des « Good Year » increvables !

Sur le plateau du trois tonnes, Budy et Dave Saunders étaient bringuebalés de droite et de gauche au hasard des violents cahots que la mauvaise piste imprimait au véhicule. Ils se cramponnaient tous deux aux ridelles en sacrant contre Peter. Cent mètres derrière, suivait la Pontiac de Patricia Dumbarton aux côtés de laquelle Lewis Morrisson et Daphné somnolaient.

Il y avait plus de dix heures que roulait la petite caravane. Il avait fallu quitter la route de Goora à Windorah pour suivre le chemin poussiéreux à peine tracé qui contournait les Cooper Mounts. Il faudrait ensuite redescendre vers le sud-ouest, après avoir longé le lac Yamma, pour atteindre les sources de la Diamantina River qui jaillissaient à six mille pieds d'altitude sur les flancs rocailleux de la Bird Mountain.

À perte de vue, ce n'étaient que des herbages que les pluies de l'automne austral avaient reverdis. En ce début d'avril, les vents venus du Pacifique avaient réussi à chasser les averses d'équinoxe et, en quelques jours, avaient rendu au Queensland ses ardeurs solaires. Outre les étonnants kangourous, des myriades de lapins régnaient sur les plaines. Ils pullulaient littéralement, s'écartant à peine au passage des voitures. Mais, d'un horizon à l'autre, c'était le pays de la morne monotonie que ne rompaient que des fermes distantes les unes des autres de plusieurs heures d'auto.

— On est bientôt arrivé ? s'enquit Daphné en ouvrant l'œil. J'en ai ma claque, de ce bled ! Et pis, j'ai une soif à dessécher une borne d'incendie !

Patricia Dumbarton émit un petit rire.

— C'est formidàble, Daph !... Vous avez des expressions d'une vulgarité adorâble !... Il faudra que j'en prenne note !... Une soif à dessécher une borne d'incendie ! Je trouve cela positivement

sensâtionnel ! Pas vous, Lew ?

— Oui, oui, miss ! acquiesça ce dernier en s'éveillant en sursaut.

— Tiens ? remarqua Daphné, vous roupillez plus, vous, don Juan ? On vous a jamais dit que vous ronflez comme un chasse-neige ?

Vexé, le petit homme expliqua qu'il en était ainsi chaque fois qu'il donnait assis. Puis, d'un air important, il déplia une carte, consulta sa montre et une boussole, scruta le ciel d'un regard d'aigle et estima qu'on n'allait plus tarder à apercevoir se profiler les Cooper Mounts.

— Encore quarante milles et nous serons sur les rives du lac Yama ! décréta-t-il, important.

— Quarante milles ? Mince, alors ! s'écria Daphné. Y a pas d'arrêt-pipi, non ?

Du coup, Patricia se mit à rire à gorge déployée. C'était un phénomène qui s'était produit en elle. La fille de lord Ronald Dumbarton, si cassante avec ses semblables, si snob, si hautaine, s'était du premier coup mise à raffoler de Daphné, la prostituée. Comprenne qui pourra. Sans doute, l'immense différence de classe sociale qu'il y avait entre les deux femmes en était-elle la cause. Assurément, Daphné était insensible au snobisme et aux manières supérieures. Faute de pouvoir l'étonner, Patricia se retrouvait telle qu'elle était au fond d'elle-même : une grande fille qui souffrait sans le savoir d'une supériorité indigeste absorbée en même temps que ses premiers biberons.

Peter, à son volant, cligna des yeux en se penchant légèrement vers le pare-brise.

— Vise un peu, Larry ! On jurerait qu'il y a une bagnole qui vient juste de passer avant nous !

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Les traces de pneus, tiens ! Tu les vois pas ?

C'était indiscutable. Sur ce chemin, il ne devait pas circuler une automobile tous les quinze jours. Or, bien visibles, des empreintes de pneus couraient en avant du Dodge.

— Et puis après ? fit Larry. T'as pas l'exclusivité du sentier, non ?

— Je ne dis pas ! convint Peter en hochant la tête. Mais j'aimerais autant ne rencontrer personne.

Limpide, le lac Yama apparut soudain, après l'escalade acrobatique d'une longue rampe en lacets parsemée d'énormes pierres qui faisaient de la piste une sorte de mer houleuse. Et puis, inévitable, une voiture blanche qui stationnait. À vingt pas d'elle, au bord de l'eau bleue, une tente spacieuse était plantée. Devant cette tente, une table et deux

chaises. Sur les chaises, deux quidams qui tournèrent la tête au bruit que fit le Dodge.

— Merde ! grommela Peter en freinant, ça y est ! Voilà des emmerdeurs !

Il se pencha par là portière et jeta un coup d'œil en arrière. La Pontiac avait stoppé sur la crête.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Larry. On passe ?

— Je ne peux pas sans accrocher leur bagnole !

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Fous-y en un bon coup, au contraire ! Comme ça, ils pourront pas nous filer le train.

— Tiens, c'est une idée !

Peter embraya et accéléra. Là-bas, devant la tente, le campeur s'était levé et s'avancait d'un pas souple. Ses cheveux argentés faisaient mieux ressortir son teint hâlé. À dix milles à l'heure, le camion heurta la voiture blanche sur l'arrière droit, pare-choc contre pare-choc. Cette dernière fit un bond d'un demi-yard mais ce fut tout. Contre toute attente, son pare-choc tint si bien le coup que ce fut le Dodge qui cala, le sien s'étant tordu et rabattu sur la roue, froissant l'aile comme un vulgaire morceau de zinc.

Irving Le Roy – c'était lui – interpella Peter.

— Êtes-vous une brute ou un maladroit, mon vieux ?

Furieux, Peter sauta sur le sol.

— Si on te le demande, bille de clown, qu'est-ce que tu répondras ?

— J'ai l'habitude de répondre aux injures gratuites par une solide paire de gifles.

En parlant, il s'avancait vers Peter.

— Bon ! goguenarda celui-ci, ça me va, je suis ton homme, mon pote. J'avais justement les guibolles ankylosées !

Larry, à son tour, était descendu du camion, tandis que par-dessus la ridelle, Budy et Dave se penchaient pour assister à l'intermède. Dave, immédiatement, reconnut l'« homme au parapluie » et ne fut nullement surpris de le trouver là. Depuis le départ, il s'attendait à le voir surgir à un endroit ou à un autre. Cela faisait partie du plan établi.

Le poing noueux de Peter fila à l'improviste vers la mâchoire d'Irving Le Roy qui esquiva d'un mouvement de tête et contra d'un fulgurant swing, paume à l'intérieur, à la pointe du menton. Peter eut une bizarre expression d'intense étonnement. Une fraction de seconde, il eut la certitude d'avoir vu le sol rocailleux monter vers lui à toute vitesse. Puis il s'endormit aux pieds de son adversaire. Ce que voyant, Larry fourra la main dans sa poche et l'en ressortit armée d'une courte matraque.

— Eh, Budy ! cria-t-il, viens donc m'aider à dresser cette espèce de méchant ! Amène-toi aussi, Dave !

— Ceci m'enlève des scrupules ! fit tranquillement Irving. Des lâches qui se mettent à trois contre un méritent une mémorable raclée.

Larry voulut faire un saut en arrière, mais c'était trop tard. Avec une rapidité incroyable, Irving Le Roy l'avait saisi par le bras et, d'un seul effort, le lui avait ramené en arrière du dos. Une terrible douleur vrilla l'épaule du garde du corps qui sentit ses genoux ployer sous lui.

— J'arrive, Larry ! annonça Budy en enjambant la ridelle.

Lorsqu'il toucha le sol, Larry était agenouillé et demandait pardon d'une petite voix suppliante. Indécis, Budy ne savait plus que faire. Il allait se décider à sortir son browning quand la Pontiac vint stopper à sa hauteur.

— Qu'est-ce qui vous prend, idiots ? criait Lewis Morrisson à tue-tête. Êtes-vous devenus fous ?

Lâchant Larry qui s'affala à plat ventre, Irving Le Roy s'approcha des nouveaux arrivants et s'adressa à Patricia Dumbarton qui le regardait.

— Ces malotrus vous accompagnent, madame ? Dans ce cas, veuillez m'excuser de les avoir un peu malmenés.

— Oh, monsieur, je ne... commença la jeune femme qui s'interrompit soudain en voyant la personne qui se tenait debout devant la tente.

— Mais... mais... s'écria-t-elle, n'est-ce pas la princesse Martha que j'aperçois là-bas ?

— C'est bien la princesse, en effet ! fit Irving.

— C'est fa-antââstique ! Se retrouver ainsi au milieu de l'immensité désertique, c'est positivement fa-antââstique !... Hello, princesse, hello !

Nonchalante, la princesse Martha agita la main.

— Hello, mis Dumbarton ! Quelle bonne surprise !

Lewis Morrisson, précipitamment, lissa ses cheveux et jaillit de la Pontiac. Son œil de séducteur avait été accroché par l'étrange beauté de l'inconnue à qui sa patronne donnait le titre de princesse. Il faut bien avouer que celle-ci était extraordinairement séduisante, avec ses culottes de cheval et ses bottes souples, son blouson de daim havane agrémenté d'un foulard de soie négligemment noué et sa chevelure dorée ramenée en arrière et relevée, découvrant la nuque la plus affriolante qui se puisse concevoir. Daphné, elle, n'avait de regards que pour Irving Le Roy qui, dans son accoutrement de style cow-boy, lui semblait encore plus beau que Gary Cooper, son idole. Quant aux gardes du corps, ils se tenaient à l'écart, tout penauds. Peter, encore sonné, s'était relevé et se tâtait le menton d'une main, tandis que de

l'autre il palpitait le pare-choc de l'Hudson blanche, ne comprenant rien à son inexplicable solidité et ne pouvant pas deviner qu'Irving Le Roy avait fait spécialement construire sa voiture dont le châssis et les organes protecteurs étaient en acier au chrome, les tôles blindées et les glaces à l'épreuve des balles. Le moteur lui-même, sans qu'il y paraisse, développait une puissance double de celui des Hudson de série, tant pour tirer facilement les deux tonnes de la voiture dont le coffre contenait de surcroît un réservoir supplémentaire de trente gallons d'essence, que pour atteindre des vitesses dignes de la compétition sportive.

Patricia Dumbarton présenta Lewis Morrisson, tandis que la princesse Martha en faisait autant pour Irving. Daphné, elle, pour les besoins de la cause, fut affublée de la fonction de femme de chambre, ce qui amena un furtif sourire sur les lèvres d'Irving Le Roy.

— Je m'ennuyais pro-odigieusement à Sydney, ma chère princesse ! Mon père voulait m'acheter un yacht pour que je fasse une croisière jusqu'à Honolulu ! Mais les croisières, je trouve cela d'un bête !... Et d'une monotonie pro-ôdi-gieu-euse !... C'est infect !... Tout le monde fait des croisières !... Moi, j'ai préféré voyager comme les pionniers de jadis !... Je trouve cela pâ-âssionnant... Du super-camping, en quelque sorte !... Et vous, princesse ? Comment se fait-il que je vous retrouve dans ce désert ? Vous ne m'avez pas parlé de ce projet, l'autre soir, au Jockey Club ?

Ce soir-là, avec l'étonnante aisance qui la caractérisait, la princesse Martha avait conquis la fille de lord Dumbarton en un temps record, malgré la distance hautaine que cette dernière manifestait en toutes circonstances mondaines. Jamais encore qui que ce fût n'avait résisté à la princesse dans ses entreprises de charme. Les hommes d'État les plus inaccessibles, les businessmen les plus sauvages, les vedettes les plus prétentieuses, les femmes les plus jalouses s'étaient pris d'une insurmontable amitié pour elle aussitôt qu'elle l'avait décidé... elle ou Irving, bien entendu. La tactique de Martha était faite de subtilité, de psychologie et d'esprit. Ceux qu'elle désirait conquérir, au bout de dix minutes, avaient l'impression qu'ils n'avaient jamais connu qu'elle et que leurs goûts les plus intimes étaient les siens.

— Sans reproche, sourit la princesse Martha, vous ne m'avez rien dit non plus de votre projet de... super-camping ?

— Mais je n'en savais rien encore, princesse ! Sans cela, vous pensez bien que je n'aurais pas pu ne pas vous en parler ! Tandis que vous...

La princesse se pencha à l'oreille de son interlocutrice.

— C'était un secret, ma chère, un très important secret !

— Un secret ? Oh, my God ! Comme c'est excitant, ce que vous me dites là !... Qu'est-ce que c'est ? Je peux savoir, maintenant ?

Patricia exultait. Les secrets d'autrui étaient son régal préféré. Elle ne concevait pas, d'ailleurs, qu'il pût y avoir de secret pour elle. Martha jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. À quelques pas, Irving et Lewis Morrisson parlaient de chasses. Un peu plus loin, Daphné s'amusait à cueillir de bizarres fleurettes mauves qui ressemblaient à des serpents dressés sur leur queue.

— Je vous fais confiance, Patricia ! Mais vous le garderez bien pour vous, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, oui, c'est promis !

La jeune snob croyait deviner. Il s'agissait à coup sûr d'une aventure amoureuse avec cet Irving Le Roy réellement splendide. Mais en entendant la confidence, elle ne put s'empêcher de sursauter.

— Nous cherchons de l'uranium ! avait murmuré la princesse.

— Co...comment ?

— Mon ami Irving est persuadé qu'il y a des gisements dans la région de la Diamantina Hiver. Il s'est mis dans la tête de les découvrir ! Il paraît que cela représente une valeur prodigieuse !

Patricia s'était remise de sa surprise. Elle affecta un air indifférent pour affirmer qu'elle ne croyait pas à ces histoires d'uranium.

— Vous pensez bien, princesse, que si la chose était vraie, mon père l'aurait su depuis longtemps ! Enfin ! Je vous souhaite de réussir, cela va sans dire !

Le soir tombait, couvrant de teintes merveilleuses les eaux du lac Yama. Une bande de canards passa à tire d'aile. Irving Le Roy tira quatre coups de carabine. Quatre volatiles tombèrent. Peter s'activa à faire un feu de camp. Budy jouait de l'harmonica – ambiance traditionnelle – et Dave et Larry montaient les tentes extraites du Dodge. Un poste de radio était tout prêt à relayer la musique mélancolique de l'harmonica. Daphné, en grommelant on ne savait quoi, ouvrait des boîtes de conserves qu'elle vidait dans une marmite d'aluminium. Irving Le Roy contemplait la Croix du Sud qui venait de s'allumer au ciel, en sifflotant les premières mesures de la marche de l'« Arlésienne » : « De grand matin, j'ai rencontré le train, de trois grands rois qui partaient en voyage... » À côté de lui, Lewis Morrisson examinait la carabine de précision et s'amusait à viser un gibier imaginaire.

Tout le monde dormait. La nuit était d'un noir d'encre. Sans faire le moindre bruit, Peter sortit de sa tente individuelle et, se repérant sur les braises encore rougeoyantes du feu de camp, se dirigea vers l'abri où reposait Patricia Dumbarton et gratta la toile doucement.

— C'est moi, Peter, miss Patricia ! murmura-t-il très bas.

Aussitôt, la voix étouffée de la jeune fille lui répondit. Ils parlèrent ainsi durant quelques minutes. Puis Peter s'éloigna et alla, cette fois, à la tente de Lewis Morrisson. Cinq minutes plus tard, tous deux étaient au camion Dodge et y prenaient une espèce de grande boîte métallique. Après quoi, silencieux comme des ombres, ils marchèrent pendant trois ou quatre cents yards en longeant la rive du lac.

— Ici, on peut y aller ! fit enfin Peter. Pas de danger d'être entendus par le mec !

— All right. Mettez l'appareil en marche !

En quelques gestes, Peter apprêta le « talkie-walkie » ultra-moderne. La longue antenne nickelée oscillait dans le vent nocturne. L'opérateur réglait les accords d'une main experte. Enfin, la communication fut établie entre ce coin perdu du Queensland et l'hôtel particulier de Hyde Park, à Sydney.

Adossé à un arbre, à dix pas de là, Irving Le Roy écoutait en souriant diaboliquement. Autour de son index, il faisait tourner sa petite chaînette d'or, machinalement.

CHAPITRE X

Le corps à demi plongé sous le capot relevé du Dodge, Peter jurait comme un bush-ranger de la belle époque. Malgré tous ses efforts, le moteur se refusait catégoriquement à tourner. Autour de lui, Larry, Budy et Dave l'assaillaient de conseils variés qui ne faisaient que l'agacer prodigieusement. « – C'est sûrement la vis platinée ! », disait l'un. « – Mais non, affirmait l'autre, c'est la bobine ! », tandis que le troisième suggérait que la panne ne pouvait provenir que du carburateur.

— Vos gueules ! s'exclama Peter. Ce moulin tournait parfaitement hier soir. Y a pas de raison pour qu'il veuille rien savoir ce matin ! À moins que quelqu'un l'ait tripatouillé cette nuit !

Et de promener autour de lui un regard soupçonneux.

Fringant, Lewis Morrisson s'approcha.

— Eh bien, Peter, cette panne va-t-elle durer encore longtemps ?

Il ne manquait plus que lui. Peter dut faire un violent effort sur lui-même pour ne pas répondre insolemment.

— J'y comprends rien ! grogna-t-il. Rien de rien ! J'ai du jus aux bougies, la gazoline arrive normalement et ça veut pas tourner !

Lewis fronça le sourcil. Cette panne était catastrophique. Lord Ronald, par radio, avait été catégorique : « Il ne faut pas que vous lâchiez cet Irving Le Roy d'une semelle, entendez-vous ? avait-il ordonné. Par tous les moyens, empêchez-le de prospecter utilement. Si vous découvrez le gisement avant lui, appelez-moi par radio immédiatement et donnez-moi l'emplacement exact. Je ferai sur le champ le nécessaire pour l'attribution de concession. Mais si, au contraire, vous vous laissez devancer et que cet importun mette le premier la main sur le terrain recherché, prenez sur place toute initiative utile pour pallier cela. Dans la brousse, les accidents sont fréquents !... Puisque Patricia sympathise avec ces gens-là, ce sera d'autant plus facile d'endormir leur méfiance possible. Tâchez également de savoir comment ils ont eu connaissance de la présence d'uranium dans la région de Diamantina River. Il est important de le savoir pour pouvoir parer aux interventions éventuelles d'autres personnes susceptibles d'être au courant... »

— Débrouillez-vous ! intima sèchement Morrisson. Mais il faut que vous soyez prêt à démarrer d'ici un quart d'heure !

— Vous en avez de bonnes, vous ! bougonna Peter.

Irving Le Roy achevait de charger son matériel dans l'Hudson. Lewis Morrisson vint le rejoindre, tout désinvolte.

— Ce sera très agréable de voyager ensemble, n'est-ce pas ? dit-il d'un ton suave.

— Extrêmement agréable ! surenchérit aimablement Irving Le Roy... Mais, qu'y a-t-il à votre camion ? Un ennui ? J'entends vos hommes jurer et se démenner depuis une heure.

— Oh ! Une petite panne, je crois. Mais cela ne peut pas être grave.

— Je l'espère, Morrisson. Car s'il en était autrement, je serais dans l'obligation – à mon grand regret, croyez-le –, de partir sans vous attendre. Il faut que je sois à Birdsville avant ce soir pour y prendre contact avec le shérif local. Et il y a plus de deux cents milles à parcourir.

Morrisson eut un geste d'aimable insouciance.

— Bah ! Je suppose que ce que vous avez à dire au shérif de Birdsville n'est pas à un jour près... Si vous n'y êtes pas aujourd'hui, vous y serez demain, voilà tout !

— Détrompez-vous, mon cher ! La chose est très importante... pour moi ! Extrêmement importante !

— Diable ! Dans ce cas...

En son for intérieur, Morrisson était pris d'une sorte de panique. Ce que venait de dire Irving Le Roy était très inquiétant. Plus que jamais, il était nécessaire de le surveiller sans cesse. Qu'avait-il donc à dire aux autorités de si urgent ? N'était-ce pas, par hasard, pour y déposer une demande de concession ? Dans ce cas, ceci serait la preuve qu'il connaissait déjà l'emplacement du gisement.

En hâte, le petit homme retourna au camion pour y stimuler Peter qui sacrait de plus en plus.

— Alors ? fit-il avec impatience.

Peter, rageusement, jeta sur le sol la clef à molette qu'il tenait.

— Alors, rien ! Cette saloperie de Dodge ne veut rien savoir !

Irving Le Roy survint à son tour et se pencha sur le moteur d'un air curieux.

— Vous y connaissez quelque chose ? demanda Peter assez hargneusement.

— Ma foi, non, mon vieux ! sourit Irving, absolument rien !

Il ne semblait pas se rendre compte des regards hostiles des trois gardes du corps. Un peu à l'écart, Dave feignait de s'intéresser aux mouvements des petits nuages blancs qui arrivaient de l'est.

Bras-dessus, bras-dessous, comme les deux meilleures amies du monde, Patricia Dumbarton et la princesse Martha arrivèrent en

babillant.

— Eh bien, Lew, partons-nous bientôt ? s'enquit Patricia.

Du regard, Morrisson cherchait à faire comprendre à son interlocutrice que l'incident était très grave. Elle le comprit parfaitement et se retourna vers la princesse.

— Cela ne fait rien, n'est-ce pas, chérie ? dit-elle d'une voix chattemite.

— Oh, non ! s'exclama Martha, pour ma part je serai ravie de rester un peu plus longtemps dans cet endroit délicieux.

Daphné Saunders, contre son habitude, ne disait rien. Au cours de la nuit, elle avait fait une découverte stupéfiante. Elle était amoureuse d'Irving Le Roy. Mais amoureuse comme une collégienne, avec des battements de cœur, des soupirs, des frissons et un peu de fièvre.

— Je suis navré, princesse, dit tout près Irving Le Roy, mais il me faut partir dès maintenant.

— Réellement, Irving ? N'est-il pas possible de rester encore un peu ?

— Réellement !... Néanmoins, restez si vous voulez, vous ! Vous me rejoindrez plus tard !

La princesse Martha arbora une expression désappointée et boudeuse.

— Vous êtes un véritable tyran, Irving !

Son intonation était telle que Patricia et Lewis purent la traduire par : « Je me moque éperdument de votre uranium que je voudrais voir au diable ! » Ils échangèrent un rapide regard de satisfaction. Le cas échéant, cet antagonisme de la princesse envers Irving Le Roy pourrait leur être utile.

Daphné en fut satisfaite également, mais pour des raisons purement sentimentales. Elle détestait cette princesse que, pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer. Et toute zizanie survenant entre Irving et celle-ci ne pouvait que la réjouir.

Patricia, in extremis, suggéra une solution.

— Je trouve ces pannes infectes ! It's stinky, really ! Vous ne savez pas, Lew ? Nous allons partir également avec ma Pontiac. Peter et les autres nous rattraperont à Birdsville. Cette bourgade de la brousse doit être â-adorâ-âble ! Et puis, de cette façon, nous pourrons leur envoyer des dépanneurs qualifiés s'ils ne parviennent pas à remettre le Dodge en route.

— Comment trouves-tu Patricia Dumbarton ?

— Jolie, mais insupportable.

La princesse Martha éclata de rire.

— Elle en a le droit, mon cher chéri ! Pense donc, elle m'a confié avoir deux millions de livres de dot ! Y songes-tu ?

— Mais oui, darling, j'y songe énormément... aussi !

Elle le considéra en coin, mais il n'avait pas l'air de plaisanter le moins du monde.

— Ah ? fit-elle simplement. Puis, après un instant de silence :

— En tous cas, mon pauvre Irving, ton soi-disant uranium semble l'intéresser bien davantage que ta personne.

— Mais j'espère bien, my love ! Chaque chose en son temps !... Je suppose qu'elle vous a tarabustée pour savoir comment je connais l'existence du gisement ?

— Oh, elle ne s'en est pas privée, crois-moi ! Selon tes instructions, je me suis laissée arracher sous le sceau du secret qu'un vieil aventurier t'avait vendu très cher le renseignement et t'avait remis des indications précises sur l'emplacement du gisement situé, à peu près, à une cinquantaine de milles des sources de la Diamantina River, sur la rive gauche. Elle a pris un petit air détaché en entendant cela mais, dix minutes plus tard, elle était en grand aparté avec l'exquis Lewis.

— C'est parfait !... Leur Pontiac suit-elle toujours ?

La princesse se retourna pour regarder par la vitre arrière. À trois ou quatre cents yards, la Pontiac était visible derrière un formidable nuage de poussière.

— Les malheureux vont avoir les poumons cimentés ! gémit la princesse. Je pense que la belle Patricia ne te le pardonnera jamais !

— Mais si, rassurez-vous ! Un gisement de pechblende rarissime aplanit bien des rancunes de cet ordre. Même lorsqu'il s'agit d'une jeune milliardaire. Ce soir, à Birdsville, vous verrez comme elle sera gentille à mon égard.

La voiture bondissait sur le mauvais chemin qui, maintenant traversait des étendues caillouteuses parsemées de maigres boquetaux. Plus de kangourous ni de lapins, mais des myriades d'oiseaux au plumage foncé comme celui des corbeaux. L'horizon, du sud au nord, était barré par une chaîne d'assez hauts sommets qui, au soleil, étaient de teinte ocre rouge. Une énorme borne, insolite dans la morne plaine de pierrailles, marquait la limite nord-est extrême de l'État d'Australie méridionale dans l'angle qu'il enfonce dans les territoires de son voisin, le Queensland. À cet endroit, une route venue du sud croisait celle que suivait l'Hudson. Un poteau de signalisation indiquait qu'elle reliait Cowarie à Windorah (province de Grégory-Sud), que l'altitude était de quatre-vingt-trois pieds et qu'on était exactement à la rencontre du 141° degré de longitude et du 26° parallèle. Sur une plaque transversale, le même poteau signalait que la route suivie par

Irving Le Roy reliait Goora (province du Warrego) à Birdsville (Gregory-Sud) qui était distant de cent vingt milles.

— Puis-je savoir de quel genre de panne souffre le camion de ces braves garçons ? s'enquit la princesse en allumant une cigarette qu'elle ficha ensuite entre les lèvres de son compagnon.

— Mélange complet des fils d'allumage, mise à la masse de la dynamo et, de ce fait, décharge inévitable des deux batteries. Sans un dépanneur spécialiste, vos braves garçons en ont pour un bon bout de temps à camper au bord du joli lac Yama ! En tous cas, au minimum, je suis débarrassé d'eux assez de temps pour pouvoir mener mon plan à bien sans risquer d'être gêné par leur présence trop nombreuse... Et puis, comme je suis bien certain que, tôt ou tard, ces gens-là tenteront de me réduire à l'expression d'un entrefilet nécrologique, la prudence commande de les disperser le plus possible. Pour cette raison, d'ailleurs, il est temps de semer miss Dumbarton et son mignon chevalier servant.

Le pied d'Irving Le Roy appuya sur l'accélérateur.

— Écoutez, Daphné, il faudrait savoir, à la fin ! s'emporta Lewis Morrisson. Ou bien vous avez bluffé et vous ne savez rien, ce qui explique votre obstination à vous taire ; ou bien vous savez réellement où se situe le gisement et il est grand temps de le dire !

Daphné bâilla bruyamment avant de répondre.

— C'que vous êtes têtue, vous, alors ! Quand vous achetez un steak, vous le payez pas avant de l'avoir, non ? Eh ben, votre truc, c'est mon steak, à moi ! Pour que je vous le vende, faut que je l'aie devant moi. Après, on verra pour le prix. Je veux pas bazarder mes tuyaux chat en poche. Et puis, je veux pas non plus être marron. C'est pourquoi je vous dis : allez tout droit, c'est la bonne direction, mais pas plus !

— Vous n'avez donc pas confiance en moi ? intervint Patricia sans quitter la route du regard.

— Si, mais c'est pas une raison. En affaires, il y a pas d'amis, miss ! Ça a toujours été ma règle et j'ai jamais monté avant de...

Elle se rendit brusquement compte de l'énormité de ce qu'elle disait. Morrisson, gêné, tourna les yeux vers Patricia. Mais celle-ci, tranquillement, déclarait :

— Cette petite est stinky mais elle est tordante !... Mais qu'est-ce qui leur prend de rouler si vite, maintenant ? Je ne peux plus les suivre !

La Poutine, à quatre vingts milles à l'heure, perdait du terrain sur l'Hudson à chaque tour de roue.

CHAPITRE XI

La petite ville de Birdsville – comme toutes celles du contre-sud du continent australien – était un compromis entre les bourgades XIX^e siècle du Far-West américain telles que les représentent les « Western » sur l'écran, et les villages modernes photographiés sous tous les angles dans les magazines up-to-date.

Les constructions en béton y côtoyaient les bungalows de rondins mal équarris. Des saloons traditionnels jouxtaient des succursales bancaires éclatantes de stucs et de marbres blancs. Un snack-milk-bar digne du Strand londonien voisinait avec une épicerie du temps de Kelly-le-hors-la-loi, tandis qu'un magasin à prix unique n'arrivait pas à concurrencer un bazar où un vieux de la vieille vendait paisiblement de tout aux fermiers et aux travailleurs de la région. Des jeeps et des autos des plus récents modèles circulaient dans la Grande Rue centrale parmi les antiques Ford de 1920 et les cavaliers prodigieux d'adresse pour les montures desquels des barres d'attache étaient ménagées devant chaque maison. Devant un bulldozer qui mordait le sol à pleines dents d'acier, un fardier attelé de deux buffles placides transportait le tronc d'un arbre gigantesque. Il n'y avait pas de ligne de chemin de fer, mais un aéroport remarquablement agencé avait été aménagé à la sortie même de la ville. Alentour, le site était splendide. Située sur un sommet, Birdsville était entourée de forêts de chênes et de pins. Au-delà, vers l'Est et le Sud, d'immenses pâturages s'étendaient où paissaient des dizaines de milliers de moutons gras et robustes.

— Voilà sa voiture blanche ! fit Lewis en désignant l'Hudson qui stationnait devant un édifice flambant neuf au fronton duquel on pouvait lire, en lettres ourlées de tubes fluorescents, « Mayor-House ». J'ai bien peur que nous n'arrivions trop tard ! Je suis persuadé qu'il a fait exprès de nous distancer pour pouvoir agir à son aise. Je me demande s'il ne se méfie pas de nous.

— Pourquoi se méfierait-il ? objecta Patricia Dumbarton en rangeant la Pontiac à côté de l'Hudson.

Daphné prit un air innocent pour surenchérir :

— Il n'a pas l'air du tout méfiant, ce gentleman !

À ce moment précis, Irving Le Roy sortit en compagnie du maire qui lui parlait avec une visible considération. Apercevant les autres, il

serra cordialement la main du magistrat, rangea dans son portefeuille un papier d'aspect administratif et vint à eux en donnant des signes de satisfaction manifeste.

— Excusez-moi d'avoir filé plus vite que vous, dit-il à Patricia, mais je craignais plus que tout d'arriver en retard ici.

— Je ne vous excuserai que si votre motif est valable ! répondit-elle d'un ton boudeur... Je vous écoute, sir Le Roy !

— Ma foi, rien ne m'empêche plus, à présent, de dévoiler mon secret, miss Dumbarton. Ce qui me pressait tellement, c'était la fortune, pas davantage !...

Lewis Morrisson tressaillit.

— Fichtre ! s'exclama-t-il, d'une voix de fausset, la fortune ! En effet, cela valait la peine ! En tous cas je n'aurais jamais imaginé que la fortune nichât dans ce trou !

— Elle m'y attendait pourtant, mon cher Morrisson ! Sous la forme d'un extraordinaire gisement de pechblende qui, bientôt, me rendra aussi riche que l'est lord Ronald lui-même !... Je viens d'obtenir la concession des terrains où elle se trouve, pas très loin d'ici !... Il ne me restera ensuite qu'à prélever des échantillons et à me mettre en rapport avec les groupes financiers que l'exploitation de mes terres uranifères tentera.

Malgré eux, Patricia et Lewis échangèrent un regard sidéré. Quant à Daphné, ses yeux brillaient intensément car sa joie était totale. L'homme de ses rêves était là, devant elle, et ce qu'il venait de dire signifiait que ses châteaux en Espagne se concrétisaient enfin. Elle ne cherchait pas à comprendre comment Irving Le Roy avait pu s'y prendre pour triompher si rapidement. Il le disait, donc c'était vrai.

— Comptez-vous séjourner à Birdsville quelque temps ? demanda Irving.

Patricia, prise de court, ne sut que répondre. La réaction de Morrisson fut plus prompte.

— Mon Dieu, dit-il, je n'en sais rien moi-même. Cela dépendra du désir de miss Patricia !

Celle-ci saisit la perche et s'y cramponna.

— Ce pays est infect, minaуда-t-elle, mais je le trouverai charmant si vous-même et cette adô-ôrâable princesse Martha y êtes !... Mais, à propos, où donc est la princesse, Irving ?

Irving Le Roy resta impassible mais nota la nuance avec plaisir. La fille du businessman milliardaire rompait la glace d'elle-même. Subitement, il n'y avait plus de Mr. Le Roy. Elle le nommait Irving tout court comme un vieil ami. C'était prévu.

— Elle est à l'hôtel où elle se repose. Il est nécessaire qu'elle prenne des forces car, dès demain matin à la première heure, nous partirons à

cheval dans mes nouveaux domaines.

— Sont-ils si loin ? s'enquit Morrisson d'un air détaché.

— Pas tellement ! À une cinquantaine de milles d'ici, sur le versant ouest de la Diamantina River.

Patricia resta un instant interdite puis se mit à faire un charme qu'elle jugeait irrésistible. Il faut d'ailleurs convenir qu'elle était parfaitement jolie quand elle se contraignait à oublier ses airs snobs et à parler comme tout le monde.

— Oh ! s'écria-t-elle avec une intonation suppliante, emmenez-moi, Irving !... J'adore faire du cheval, vous savez ? Et vous êtes d'une compagnie si agréable, la princesse et vous ! Est-ce oui ?

— Pourquoi non ? C'est une excellente idée !

Lewis Morrisson, lui, la trouvait mauvaise. Il montait très mal et, sur une selle, avait conscience de perdre les neuf-dixièmes de ses avantages.

— Lord Dumbarton s'y opposerait certainement, miss Patricia ! remarqua-t-il doctement... Mais, peut-être pourrions-nous suivre en voiture ?

Irving Le Roy se mit à rire.

— Vous figurez-vous, Morrisson, qu'il y a des routes tracées exprès pour vous le long de la Diamantina River ?

— C'est dit ! trancha Patricia. Vous vous occuperez de louer des chevaux, Lew ! Moi, je vais courir les magasins pour me procurer un costume de cheval.

— Et moi ? Qu'est-ce que je deviens ? s'inquiéta Daphné.

— Oh, vous !... maugréa Morrisson avec un geste méprisant de la main.

— Ben quoi, moi ? se regimba-t-elle. Je compte aussi, non ?

Irving Le Roy fronça imperceptiblement le sourcil et Daphné s'en rendit compte. Aussitôt, elle se tut.

— Vous attendrez notre retour ici, Daphné ! décida Patricia. Cela vous fera d'excellentes vacances !

— Puisque nous ne devons pas nous quitter, fit Irving, je vais vous guider jusqu'à l'hôtel où nous sommes descendus. Vous n'avez qu'à me suivre, Patricia.

— Si toutefois vous ne vous lancez pas à corps perdu comme ce matin ! recommanda la jeune femme.

Mais, cette fois, l'Hudson blanche roula raisonnablement. Dans la Pontiac, on discourait ferme.

— Vous êtes bien avancée, maintenant ! reprochait Lewis à Daphné. À cause de votre stupide méfiance, nous perdons tout ! À présent, naturellement, vous pouvez faire ce que vous voudrez ! Nous n'avons

plus besoin de vous !

— Que vous dites, mon joli !... Seulement, il y a maldonne !... Le copain se gourre dans les grandes largeurs !... Le versant ouest de la Diamantina River, c'est bien la rive gauche ?

— Évidemment ! Et après ?

— Après ? Un souffle, un rien ! Le machin de Malthus est du côté droit !

Lewis Morrisson se retourna tout d'une pièce vers Daphné et, de surprise, Patricia faillit accrocher une autre voiture.

— Comment ? Que dites-vous ? Répétez ?

— Je dis que je sais ce que je dis ! Le truc de Malthus se trouve sur la rive droite de la rivière. Et si vous voulez pas me croire, je vous ferai voir le plan qu'il m'a donné.

— Vous avez un plan ?

— Et bien fait, encore ! Seulement, je le garde pour la bonne bouche ! En tout cas, ce qui est sûr, c'est que le copain s'est gourré !... À moins qu'il n'y ait deux machins-truc, là, je ne me rappelle plus comment que vous appelez ça !

— Achetez-lui son plan le prix qu'elle voudra ! suggéra Patricia.

— O.K. ! dit du tac au tac Daphné. Un million de dollars et le plan est à vous ! C'est Malthus qui m'a dit que ça valait ça !

Morrisson haussa ses frêles épaules rembourrées de coton.

— Vous êtes folle ! affirma-t-il.

Daphné lui tira la langue.

— Eh ben, si je suis folle, allons-y gaîment, mon coco ! Je garde mon plan et vogue la galère ! Quand vous en aurez marre de chercher, vous me ferez signe ! Moi, j'ai le temps et j'adore les balades ! Seulement, priez le bon Dieu que je mette pas la main sur quelqu'un qui me payera cash le prix que je demande !

Lewis lui lança en biais un regard féroce.

— C'est pas la peine de me lorgner comme si vous alliez me bouffer !... Et pis, c'est pas la peine non plus que vous mijotiez une vacherie, vous savez ? Le plan, il est bien garé, c'est moi qui vous le dis ! Pour me le barboter, c'est macache, petite tête !

— Nous allons arriver ! s'impatienta Patricia. Prenez une décision, Lew, et ne perdez pas votre temps à discuter avec Daphné. Que comptez-vous faire ?

— Quel dommage que Peter et les autres ne soient pas là ! gémit-il. Avec eux, je pourrais certainement parer au plus pressé.

— Inutile de vous lamenter de la sorte ! Cela ne changera rien... D'ailleurs, ils seront peut-être là tout à l'heure. Mais j'estime qu'il faut décider comme s'ils ne devaient pas arriver. Eh bien, Lew ? Où est

donc votre brillante imagination ?

— Je ne sais que faire ! avoua-t-il piteusement.

— Dans ce cas, je vais vous le dire, moi !... Entendez-vous cet avion qui passe ?

— Oui ! Pourquoi cette...

— Et cela ne vous inspire rien, un avion ? Mon pauvre ami, vous n'êtes vraiment pas à la hauteur de l'estime que mon père a pour vous... Si un avion nous survole, c'est qu'il y a un terrain d'aviation et, ipso facto, qu'il y a des appareils à louer et des pilotes qui ne demandent qu'à travailler...

— Je ne vois pas ce que...

— Vous ne voyez pas ? Décidément !... Admettons, je vous prie, que Peter ne puisse pas se dépanner à temps... Demain matin, nous partons, nous, comme prévu avec Irving Le Roy. C'est notre intérêt de voir de près son gisement. Il ne faut rien négliger et s'il a vraiment de l'uranium, mon père décidera ce qu'il y a lieu de faire... Mais, d'autre part, étant donné les affirmations catégoriques de Daphné, il faut également envisager que les terrains uranifères de Malthus se trouvent sur l'autre rive de la rivière... En conséquence, vous allez engager dès ce soir un pilote d'avion ou d'hélicoptère s'il en existe, et lui donnerez mission d'aller chercher Peter et ses hommes... Daphné les attendra ici et leur communiquera vos ordres.

Patricia parlait vite et d'un ton ferme qui rappelait au secrétaire les intonations autoritaires de lord Ronald. Il n'y avait pas la place pour la moindre objection.

— Et ces ordres seront ?... demanda-t-il, abasourdi.

— Ils se mettront immédiatement à prospecter la rive droite à l'endroit où Daphné les conduira. Ainsi, il n'y aura pas de temps de perdu. À cinq, munis chacun d'un compteur de Geiger, ils ne doivent pas mettre bien longtemps à découvrir le gisement de Malthus. Lorsqu'ils l'auront découvert, ils préviendront mon père par radio, comme convenu. Moi, de mon côté, je vais l'appeler cette nuit par téléphone et le mettre au courant de la concession retenue par Irving Le Roy.

Lewis Morrisson, subjugué, s'inclina. Devant eux, l'Hudson venait de stopper devant un hôtel d'assez bonne apparence.

— Allez louer des chevaux sans retard, Lew ! ordonna ostensiblement Patricia... Je vous laisse la voiture ! Venez, Daphné !

Morrisson trouva aisément un pilote qui acceptait d'aller chercher Peter et ses acolytes là où ils étaient. Les services aériens de Birdsville

étaient principalement assurés par d'ex-pilotes de la R.A.F. qui avaient acquis, après la fin des hostilités, des piper-cub et des marauders aux surplus américains.

— Si vos gars n'ont pu se dépanner tout seuls, déclara-t-il, ils ont une chance sur mille qu'il passe de leur côté un secours quelconque. Personne ne prend plus cette foutue piste en mauvais état. On voit bien que vous êtes de Sydney pour faire des bourdes pareilles. Les touristes comme vous qui circulent dans ce secteur-ci sont plutôt rares, d'une part, et, d'autre part, ceux qui y viennent embarquent leur matériel sur le train jusqu'à Oadnatta, à trois cents milles d'ici, qu'ils soient de Canberra, de Melbourne ou d'Adélaïde !

Assurément, Morrisson ne pouvait pas expliquer à l'aviateur qu'il avait précisément choisi cet itinéraire pour être certain de ne rencontrer personne et que sa présence même à Birdsville n'était que le fait d'un concours de circonstances imprévues. Il se contenta de balbutier de vagues explications absurdes d'où il ressortait que tous ces ennuis lui serviraient de leçon.

— En tous cas, conclut le pilote, si je dois ramener vos quatre gars et leurs bagages, je serai obligé de faire plus voyages. Sur mon coucou, je ne peux décoller que deux cents livres de fret, passagers compris.

— Vous ferez pour le mieux, j'en suis certain, accepta Morrisson conciliant, en sortant son portefeuille.

Au moment où il se retirait, un bimoteur atterrit impeccablement. Un seul passager en descendit, chargé d'un sac de camping rebondi. Derrière lui, le pilote sauta à son tour de la carlingue.

— He-Ho, Joe ! vociféra l'aviateur que venait d'engager Morrisson, qu'est-ce que tu fabriques dans ce bled, avec ton taxi ? Y a une paye qu'on t'a pas vu ! D'où que tu viens ?

— Directo de Sydney, vieille noix ! fit l'autre en expédiant dans les côtes amies une bourrade à défoncer une porte. Onze cents milles en quatre heures, ça ne te dit rien ? Mon client était pressé ! Paraît que c'est un journaliste !

Mais Lewis Morrisson ne prêta nulle attention à ce qu'il venait d'entendre.

CHAPITRE XII

Depuis un certain temps, Peter lorgnait vers la croupe ronde de Daphné. C'était d'ailleurs la fin d'un circuit visuel qui avait commencé par les seins, s'était poursuivi par la bouche, avait continué par les jambes et était finalement remonté jusque-là. Les autres s'en étaient aperçu, mais Peter était le patron, il avait droit de priorité. Quant à Dave, il faisait semblant de ne rien voir, tant par prudence que pour mieux surveiller. Car ce souteneur conjugal était jaloux, ce qui n'est nullement paradoxal. Il tolérait qu'on touchât la marchandise sans l'acheter, mais défendait qu'on en usât sans payer.

Daphné, en ce qui la concernait, trouvait normal que les mains de Peter s'égarassent deci-delà. Elle n'en était pas à un attouchement près. Et comme son esprit tout entier ne quittait pas Irving Le Roy, présentement quelque part à l'ouest, de l'autre côté de la rivière, rien de ce qui se passait autour d'elle ne requérait son attention.

Peter avala une longue gorgée de whisky, soupira et alluma un cigare pour faire diversion.

— Moi, dit-il, on ne m'enlèvera pas de l'idée que c'est ce mec-là qui a saboté le Dodge. Y avait pas de raison pour que les batteries se vident comme ça ! C'est comme pour le talkie-walkie... Pourquoi que j'ai retrouvé les piles à plat, hein, pourquoi ? Ça se vide pas comme ça, non plus, des piles !... Si le boss ne nous avait pas envoyé l'avion, on serait encore dans la nature à tournailler autour du camion !

Larry et Budy hochèrent la tête. Ils étaient d'accord sur le principe que ce « mec-là » – alias Irving Le Roy – était l'auteur de la panne, mais ils n'arrivaient pas à comprendre ce que cela signifiait. Il est vrai qu'ils n'étaient ni les uns ni les autres au courant des détails. Et Daphné s'était bien gardé de raconter ce qu'elle savait. Même à Dave.

— Pour moi, conclut Budy, il nous a fait cette vacherie-là parce qu'on a essayé de lui foutre sur la gueule, voilà mon avis.

À ce rappel de la correction reçue, Peter et Larry serrèrent les poings. Mais la supériorité de leur adversaire avait été si probante qu'ils évitèrent le moindre commentaire. Par contre, Daphné ne perdit point l'occasion de vanter la force de son prince charmant. Elle se mit à rire.

— Si t'avais vu la fiole que tu faisais, Larry, quand t'étais à genoux en train de demander pardon ! Moi, j'ai jamais vu un type aussi

costaud que celui-là.

Elle ne vit pas arriver la torgnole maritale. Dave, évidemment, ne pouvait non plus digérer l'aventure vexante du parapluie.

— Sale brute ! Cocu ! hurla Daphné furieuse.

— Cocu ? Ah ! je suis cocu, grogna Dave en se précipitant sur elle. Je te le fais pas dire, salope !

Il leva le poing, mais se retrouva les quatre fers en l'air, mis hors de combat par Peter.

— Tant que je serai là, je t'interdis d'y toucher, barbeau ! C'est compris ?... Les maques, moi, je ne les encaisse pas. Tous des dégonflés et des donneurs ! Alors, tiens-toi à carreau si tu veux pas dérouiller, lavette !

Dave se releva en essuyant le sang qui lui coulait de la bouche. Et le regard qu'il lança à Peter aurait fait frémir une vipère trigonocéphale.

— Là-dessus, enchaîna ce dernier, au boulot, les gars ! Voilà deux jours qu'on cherche et qu'on trouve des nèfles ! Le boss va y aller au pétard ! T'es certaine de pas te tromper, même ?

Daphné jura ses grands dieux qu'elle était certaine que le gisement était dans les parages. Compteur de Geiger en bandoulière, l'équipe se remit en route, déployée en éventail. Elle longeait la Diamantina Hiver qui, enfin rassemblée en un seul cours, coulait cent pieds plus bas au fonds de son canyon. Depuis le matin, les hommes et Daphné prospectaient dans une épaisse forêt de bouleaux et de chênes dont l'à-pic du cours d'eau formait la limite. Des ribambelles d'écureuils faisaient de la haute voltige dans les branches et, deux fois déjà, de petits ours noirs au museau blanc s'étaient approchés pour se rendre compte du travail insolite de ces bipèdes venant troubler leur farniente sylvestre.

L'oreille tendue et l'œil fixé sur le cadran, les prospecteurs avançaient lentement, éloignés les uns des autres d'une vingtaine de pas. Ils faisaient des zigzags afin de ne pas laisser un yard carré inexploré. Mais, jusqu'alors, aucun tic-tac ne s'était fait entendre.

— Vache d'uranium ! grommela Peter. Et tout ça pour fabriquer des bombes atomiques qui nous dégringoleront peut-être un jour sur le portrait...

Le soir tomba sans que la moindre radiation radio-active se soit manifestée. Recrus de fatigue, les hommes dressèrent les tentes tandis que Daphné allumait du feu et faisait chauffer le contenu de six boîtes de « meat and vegetables ».

— Je vais tâcher de causer au patron, à Sydney ! fit Peter en mettant le talkie en batterie.

Malgré les piles neuves achetées à Birdsville, il n'avait pu obtenir de liaison audible la veille ni l'avant-veille. Le mauvais temps qui régnait

sur la côte en était responsable. Cette fois, après dix bonnes minutes de tâtonnements et d'appels réitérés, la voix sèche de lord Ronald se fit entendre.

— Qui parle ? Est-ce vous, Lewis ?

— Peter au micro, patron !

— Avez-vous trouvé quelque chose ?

— Non ! Pas encore ! Pourtant on en met un coup, je vous jure !

— Continuez jusqu'à ce que vous trouviez !

— Oui, patron !

— Pas de nouvelles de ma fille ?

— Dame, non, patron ! On sait même pas où elle est ! J'ai essayé de vous appeler hier et avant-hier, mais ça boumait pas !...

— Lewis ne vous a pas rejoints ?

— Pourquoi ? Il doit nous rejoindre ?

— Oui ! Aussitôt qu'il saura à quoi s'en tenir sur le gisement d'Irving Le Roy. Ma fille m'a téléphoné de Birdsville il y a trois jours et m'a mis au courant de la panne dont vous avez été victimes !... Si le gisement en question existe, Morrisson vous donnera d'autres ordres qu'il vous faudra exécuter de toute urgence ! Bonsoir, Peter ! Communication terminée !

Peter coupa le contact et replia l'antenne.

— Qu'est-ce que c'est que ce mic-mac ? grommela-t-il d'un air songeur.

Ils avaient tous écouté la conversation et tous, à des titres divers, s'étaient pris à réfléchir. Daphné et Dave commençaient à se dire que ça sentait le roussi. Larry et Budy y perdaient l'entendement. Et Peter se demandait ce que signifiait cette histoire de gisement découvert par ce damné Irving Le Roy.

— T'étais au courant, toi, la gosse ? demanda-t-il à Daphné.

— Pardi !

— Bon sang ! Et pourquoi que t'as rien dit ?

— Parce que Morrisson me l'avait défendu.

— Bon ! Eh bien maintenant, tu peux y aller, parle !

— Si tu veux, coco !... Le mec, il a rien trouvé du tout, il s'est gourré ! À preuve que voilà le plan que je tiens du vieux Malthus ! Tu peux regarder !

Elle défit vivement une des coutures de sa robe – découvrant dans le geste une anatomie appétissante qui donna un frisson à Peter – et en extirpa un papier plié qu'elle tendit à ce dernier.

— Y a pas à dire ! convint-il après avoir soigneusement examiné le plan, c'est bien par ici, à quelques milles près. Mais alors, faut-il qu'il soit gourde, l'autre ballot, pour croire que le gisement se tient de

l'autre côté.

Daphné trouva le mot qu'il fallait dire.

— Qu'est-ce que tu crois ? Moi, je couchais avec Malthus et il avait un fameux béguin pour moi, je te le dis ! Sur le traversin, à son âge, y avait pas de secret qui tienne. Il m'a tout dégoisé et il m'a dessiné ce plan !... Seulement, tu penses bien qu'il a dû raconter un bobard à Irving Le Roy, moyennant pas mal de pépètes, encore !... Ça se comprend, en un sens !... Il voulait pas me faire perdre le truc, mais, en même temps, il avait pas de raison de ne pas entuber son client ! T'en aurais fait autant, toi, Peter, pas vrai ?

Assurément, le raisonnement se tenait. Peter, convaincu, décréta qu'il n'y avait qu'à « laisser pisser le mérinos » et à continuer de prospecter où ils étaient.

La nuit était tombée, presque glaciale. Ils mangèrent dans un silence relatif, assis en cercle autour du feu pour se réchauffer. Vers la fin du repas, la lune se leva, tachetant le sol de ses rayons blancs qui se mouvaient au gré des feuillages qu'ils traversaient. Ça et là, des rapaces nocturnes commencèrent leur sinistre sérénade.

Dave était le plus silencieux de tous. Mais son esprit retors, servi par sa réelle intelligence, fonctionnait à plein. En avalant sa dernière bouchée, sa résolution était prise. Après le repas, le flacon de whisky circula. Peter tenta en vain de capter une émission de radio sur le talkie. Il y avait trop de fading. Finalement, chacun regagna sa tente et les ronflements sonores de Peter et de Budy s'élevèrent bientôt.

Larry allait s'endormir, lorsqu'il sentit quelqu'un se glisser contre lui.

— C'est moi, Dave ! Ne dis rien, faut que je te parle.

— Qu'est-ce que tu veux ? s'enquit Larry en adoptant instinctivement la même façon étouffée de parler.

— T'as confiance en moi ? Souviens-toi de l'affaire de Toronto. T'as pu constater que je suis régulier, hein ?

— Oui, alors ?

— Alors, voilà ! Si tu veux, il y a un paquet du tonnerre de Dieu à ramasser pour tous les deux. Des millions de dollars, mon pote !

— Tu charries pas un peu, non ?

— Au contraire, je freine !... C'est de l'uranium qu'il s'agit. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Oui, oui ! Magne !

— Eh bien, je vais te dire ! Le plan que ma femme a fait voir, c'est du bidon !... Elle est d'accord avec Irving Le Roy pour nous posséder tous, le patron, Morrisson, Patricia et vous trois ! Moi, je suis dans le coup, c'est comme ça que je suis au courant !... À Sydney, il nous a filé du pognon pour qu'on travaille avec lui... C'est lui qui a bousillé

le Dodge, tu peux en être sûr ! Il voulait pas que vous le gêniez !... Maintenant, pendant que vous faites les corniauds par ici, il est bien tranquille de l'autre côté à rafler l'uranium. T'as entendu le patron, tout à l'heure ? Eh bien, c'est sûrement vrai. Irving Le Roy savait que le filon était de l'autre côté. Alors, voilà ce que je te propose. Mais faudra se grouiller si tu marches, on aura juste le temps avant que Peter se ramène...

Intéressé, Larry s'était redressé.

— Allez, accouche. Où veux-tu en venir ?

— Là-bas, ils se méfient pas de nous parce qu'ils nous savent ici. Alors, admetts qu'on rapplique en douce et qu'on les escamote d'une façon ou d'une autre ! Qui c'est qu'irait chercher après eux, hein ? Avec les précautions qu'ils ont prises pour ne pas être repérés, y a pas de danger. Nous, on prend des échantillons de minerai et on rabat en vitesse à Birdsville où on demande la concession. Après ça, à nous la bonne soupe, pour nous tous seuls ! Et y pourra y avoir personne pour nous accuser, vu qu'on arrosera Peter et Budy pour qu'ils la ferment. Le vieux schnock d'Engliche à Sydney, il pourra même rien dire sans risquer de passer au tourniquet avant nous. Et pour Peter et Budy, je suis bien tranquille. Ils connaissent trop la musique pour ne pas aller là où il y a le plus d'affure !... Alors, qu'est-ce que t'en dis, Larry ?

Celui-ci resta coi un long moment. Finalement, il se décida.

— Ça marche ! fit-il. La combine est faisable !... Mais fais gaffe, hein ?... Faudra mettre Peter et Budy dans le coup après, autrement ça irait mal pour tes côtelettes, c'est moi qui te le dis !

— T'es dingue, non ? Pour qui que tu me prends ?

— Pour un barbeau ! Pas plus ! Mais j'ai pas le choix ! Après tout, t'es peut-être mieux que tu parais ! On va attendre qu'ils roupillent tous comme des sonneurs... Quelle heure est-il ?

Dave glissa son bras dans un rayon de lune.

— Neuf heures dix !

— On décarrera à minuit pétant. Avec le clair de lune, ce sera du gâteau pour marcher. C'est qu'il y a un bout de chemin à se taper, t'as pensé à ça ?

— Bien sûr ! Seulement, on aura pas besoin de faire tout le tour. J'ai repéré en venant un endroit où on peut traverser la rivière assez facilement. C'est pas à cinq milles d'ici... En partant à minuit, on sera bien reposés, t'as raison, Larry !... Et avant que Pete se réveille, on peut compter sur six bonnes heures d'avance, au moins !

— Ça va ! À tout à l'heure !

Saunders se glissa vers sa tente le plus vite qu'il put et s'y allongea. S'il avait pris le temps de faire attention à ce qui se passait alentour, il eut peut-être aperçu une silhouette menue qui se dissimulait

maladroitement derrière un bouleau.

Quelques minutes plus tard, les ronflements de Peter cessèrent progressivement. Le chef de l'équipe se retourna deux ou trois fois sur son tapis de sol. L'obsession érotique le tenaillait. Finalement, il n'y tint plus. La vision des cuisses de Daphné se troussant pour chercher le plan s'imposait douloureusement à lui. Il sortit, scruta les quatre autres lentes et, délibérément, se dirigea vers celle de Daphné.

S'accroupissant, il allongea sa main velue et resta stupéfait. La fille n'était pas là. Indécis, Peter se releva et considéra une à une les tentes où dormaient les autres. Fatalement, Daphné devait être dans l'une d'elles. Une onde de jalousie le fouailla. Un instant, il eut la tentation frénétique de les abattre à grands coups de pied. Le sens du ridicule le retint. Mais il alla s'embusquer sous son abri, bien résolu à en avoir le cœur net, coûte que coûte. Si elle était avec son mari, il ne pouvait que ravalier sa rage. Mais si c'était Larry ou Budy qui se permettait de lui rafler la fille sous le nez, ça irait mal.

Longtemps, Peter resta là, épiant. Tant et si bien qu'il s'assoupit sans s'en rendre compte. Soudain, il se réveilla en sursaut, certain d'un bruit anormal. Tout d'abord, il crut que Daphné était rentrée chez elle. Il y alla. Elle n'y était pas. Et puis, brusquement, sur la gauche, vers la rivière, il entendit distinctement un craquement de branchages et un imperceptible murmure. Sa jalousie rageuse le reprit de plus belle. En quelques enjambées silencieuses, il fut au bord de l'à-pic. Distinctement, il vit une ombre qui s'éloignait et moins nettement, une deuxième silhouette qui marchait une vingtaine de yards plus avant.

— Les salauds ! gronda-t-il. Ils vont faire « ça » dans la forêt !

Lorsqu'il se rendit compte que celui qu'il allait rejoindre n'était autre que Dave, Peter eut une seconde d'hésitation. Elle était de trop, Dave, sentant une présence derrière lui, se retourna d'une pièce. L'abîme était là, à quelques centimètres. Peter ne vit ni la lame effilée qui le frappait, ni le geste qui le poussait. Il n'eut qu'un sentiment d'étonnement intense en se sentant tourner dans le vide. Peut-être était-il déjà mort, le cœur transpercé, lorsque son corps s'écrasa sur les rochers.

— T'as entendu ? fit Larry. C'est toi qui as fait tomber quelque chose en bas ?

Dave, légèrement essoufflé, arrivait près de lui.

— Oui ! Une motte de terre que je n'avais pas vue !

— Ben mon vieux, elle devait être là, ta motte ! En tous cas, fais gaffe, graine d'andouille ! Si Peter nous entend, l'affaire est foutue !

CHAPITRE XIII

Lewis Morrisson, de sa vie entière, n'avait jamais été autant de mauvaise humeur. Outre que de s'asseoir lui était un supplice – six heures de cheval en étaient la cause directe – il était réduit à l'inaction, faute de pouvoir monter à cheval pour suivre Patricia, la princesse et Irving Le Roy qui parcouraient les alentours à la recherche de l'uranium. Il devait se contenter de jouer le rôle sans gloire de gardien du campement établi à l'orée d'un bois touffu. Un torrent clair, affluent de la Diamantina, roulait ses eaux limpides à proximité. Un peu plus loin, il sautait brusquement dans le vide du haut de soixante pieds, emplissant les environs de son fracas perpétuel.

Il y avait soixante-douze heures qu'Irving Le Roy et ses compagnons étaient arrivés à cet endroit situé, selon le premier, au centre de la concession qu'il avait obtenue – mille acres (405 hectares, environ) – et qui s'étendait sur six milles de longueur et un demi-mille de largeur le long de la rive gauche de la Diamantina River.

Cet après-midi-là, la mauvaise humeur de Lewis Morrisson se mitigeait d'impatience. L'expectative dans laquelle il avait l'impression de croupir lui donnait sur les nerfs, assurément. Que faisaient Peter et les autres, sur la rive droite ? Avaient-ils trouvé de la pechblende ? C'était vraiment une grosse faute que de n'avoir pas prévu une séparation de leur groupe. Il aurait fallu se munir d'au moins deux talkie-walkies afin de rester en contact permanent. Il était vrai, aussi, que nul ne pouvait deviner cette rencontre avec Irving Le Roy et ce qui s'ensuivrait. Il n'empêchait que l'absence de Peter et de son équipe était particulièrement gênante. Avec cela, Irving Le Roy qui avait l'air de poursuivre ses recherches avec la nonchalance d'une dilettante, semblant prendre davantage de plaisir à faire de l'équitation en compagnie de deux jolies femmes qu'à prospecter utilement.

— Je sais qu'il y a de l'uranium dans ces terrains, disait-il. Maintenant, j'ai le temps de me distraire avant de passer aux choses utiles.

S'il emportait un compteur de Geiger avec lui, lorsqu'il chevauchait, il ne s'en servait jamais. Et le pire, pour Morrisson, était que Patricia semblait s'éprendre d'Irving pour de bon. En dépit des exhortations de

Lewis, elle ne faisait strictement rien pour inciter l'adversaire à poursuivre ses recherches.

Lewis Morrisson en était là de ses pensées amères, lorsqu'une pierre dévala la pente non loin de lui et roula dans l'eau. Il se retourna brusquement, le cœur battant. Car, en plus de son mécontentement, Lewis Morrisson était la proie d'une peur permanente motivée par les « bêtes sauvages » – serpents, ours, petits fauves – qu'il supposait rôder alentour. Mais, en fait d'animal dangereux, il n'y avait à dix pas de lui, le surplombant, qu'un grand type blond et dégingandé qui avait l'air tout penaud d'avoir maladroitement trahi sa présence.

— Good afternoon ! Vous allez bien ? fit-il jovialement.

— Qu'est-ce que vous fichez là, vous ? Qui êtes-vous d'abord ?

— Mon nom est Bob Mitchell, de l'Australian Daily News. Et vous ?

Lewis Morrisson, à tout prendre, aurait préféré se trouver nez à nez avec un affreux reptile qu'avec un reporter. Celui-ci était bien la pire calamité qui pût s'abattre en un tel moment.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup de chiens écrasés dans les parages ! dit-il insolemment.

Mitchell se mit à rire.

— Il y en aura peut-être beaucoup d'ici peu de temps, s'il est exact qu'on a trouvé de l'uranium par ici ! Au fait, n'est-ce pas vous, l'heureux prospecteur ?

Du coup, Morrisson fut épouvanté. Qui avait bien pu renseigner ce maudit journaliste ? Et comment, maintenant, organiser un « accident » providentiel sans s'exposer à être victime de la sagacité professionnelle de ce Bob Mitchell ?

— Que le diable vous emporte ! lança-t-il furieusement.

— Il m'arrive fréquemment d'être accueilli par ce doux souhait ! En général, c'est le signe évident que je suis en plein dans un reportage sensationnel.

— Eh bien, pour une fois, vous vous trompez, Mitchell. Il n'y a pas plus d'uranium par ici que de chewing-gum dans la bouche de Boudda ! On vous a raconté des bobards, à moins que vous ne croyiez encore au Père Noël !

Le journaliste pencha la tête en clignant de l'œil.

— Sans blagues ? Alors, c'est uniquement pour faire du grand tourisme que Crésus – je veux dire Lord Ronald Dumbarton, bien entendu – a envoyé sa fille bien-aimée et son dévoué secrétaire dans les forêts du Haut-Gregory ? D'ordinaire, la très mondaine Patricia Dumbarton est moins discrète sur ses déplacements !

Ça, c'était le bouquet ! Morrisson rougit malgré lui.

— Vous... Vous me connaissez ? balbutia-t-il.

— Plutôt, oui ! Vous êtes la première personne que j'ai vue en descendant d'avion, l'autre soir. C'était du tout cuit, sûr ! Tomber pile, en plein bled, sur le secrétaire d'un des businessmen les plus illustres du monde, c'est de la veine, pas vrai ? Surtout quand on a eu dans l'oreille un petit courant d'air atomique mignon comme tout !... Après ça, je n'ai plus eu qu'à vous suivre discrètement, c'était l'enfance de l'art ! Quand j'ai reconnu la belle Patricia, j'ai bien failli exécuter la danse du scalp dans le hall de votre hôtel... À propos ? Le beau gosse à cheveux argentés qui vous accompagne, ce ne serait pas, par hasard, un certain Irving Le Roy ? Et l'espèce de souveraine en vacances qui est avec lui ne s'appellerait-elle pas la princesse Martha ?

Morrisson, atterré, considérait Bob Mitchell d'un regard torve.

— Je suppose, dit-il enfin, que toute l'Australie sait, par vos soins, qu'il y a de l'uranium dans le Grégory-Sud ? Si cela est, mon pauvre ami, vous en serez pour votre courte honte. J'ignore qui vous a raconté ces sornettes, mais c'est un fameux farceur ! Tant pis pour vous, d'ailleurs. Vous auriez dû vérifier avant d'écrire quoi que ce soit, n'est-ce pas ?

— C'est ce que je fais en ce moment, Morisson ! Le truc est trop important pour que je me lance à pondre des papiers au petit bonheur ! Je n'ai encore rien écrit au canard, mais quand je vais m'y mettre, le vieux Willoughby pourra me garder quatre colonnes à la une, huit jours de suite !... Quant aux sornettes qu'on m'a racontées, leur auteur n'a pas précisément la réputation d'un farceur, croyez-moi !...

— Puis-je savoir qui ?

— Pourquoi pas ? L'inspecteur-chef Nicholson. Vous connaissez ?

Morrisson, cette fois, ne rougit pas. Il pâlit.

— Qu'est-ce que ce policier vient faire dans l'histoire ? maugréa-t-il.

— Ma foi, en toute franchise, il n'en sait rien lui-même, mon vieux !... C'est la mort subite d'un dénommé Malthus qui lui a mis la puce à l'oreille !... Au fait, Morisson ? Vous n'avez donc pas amené avec vous les Saunders ? Imaginez-vous que j'étais là le jour où vous les avez embarqués familièrement, au coin de Gipps Street, à Sydney... Nicholson y était également, d'ailleurs, je ne vous l'apprends certainement pas, hein ?... Moi, que voulez-vous, je suis un petit curieux, c'est congénital... Vous pensez, ma mère était concierge à Brisbane !... Cette coïncidence de la disparition des Saunders avec la mort brutale de Malthus qui était arrivé du Canada en leur compagnie m'a paru passionnante. Et remarquez que je ne savais pas encore que lord Ronald était dans le circuit !... Si bien que je me suis accroché ! Ça en valait la peine... Avec la bénédiction de l'inspecteur Nicholson, je vous le précise à toutes fins utiles. Car le pauvre homme, coincé

dans ses devoirs et obligations de fonctionnaire intègre de Sa Gracieuse Majesté, ne pouvait décemment pas enquêter sur une affaire où il n'y avait ni plainte, ni crime. L'enlèvement des Saunders lui-même n'était pas suffisant, car rien ne prouvait vraiment qu'il y ait eu rapt.

Du long discours, débité ironiquement, Morrisson n'avait retenu principalement que deux choses. Bob Mitchell n'avait encore rédigé aucun article et l'inspecteur Nicholson n'avait pu suivre l'affaire. Donc, dès l'instant que l'opinion publique et la police n'étaient pas alertées, il y avait encore la possibilité de l'étouffer. Quoi qu'il arrivât, dans ces conditions, lord Ronald avait assez d'entregent et de relations puissantes pour faire apparaître comme normaux les incidents les plus insolites.

— Vous êtes remarquablement habile, Mitchell ! dit-il admirativement.

— Je crois bien que oui !... Dites-moi, Morrisson, il n'y a rien à boire, chez vous ?

— Mais si, mon bon ami ! Nous avons du whisky excellent et l'eau de ce torrent est aussi pure que fraîche... Venez donc !

Les deux hommes se dirigèrent vers le campement éloigné d'une centaine de yards. À Birdsville, Patricia avait bien fait les choses. Pour remplacer le matériel laissé dans le camion en panne, elle avait acheté pour elle une tente spacieuse où Irving Le Roy lui-même pouvait se tenir debout. Morrisson y pénétra et en ressortit avec une bouteille de scotch pleine, deux verres et un seau de toile.

— Si vous voulez de l'eau, mon cher, soyez aimable d'aller en puiser !

Sans mot dire, le journaliste prit le seau et s'éloigna d'un pas tranquille. Morrisson, alors, posa la bouteille et les verres sur le sol et plongea littéralement sous la tente d'Irving Le Roy d'où il ressortit armé de la carabine dont il vérifia le chargeur. Une balle était dans le canon. Le secrétaire, un peu fébrile, courut se cacher derrière le tronc d'un gros chêne. Au loin, il pouvait entendre Bob Mitchell qui sifflait joyeusement un petit air de boogie-woogie. Au bout d'un instant, ce dernier reparut, portant le seau de toile d'où dégouлинаient des gouttes scintillantes. Lewis épaula et visa soigneusement. Sans se méfier, Mitchell s'offrait comme une cible complaisante. Le doigt de Lewis se crispa sur la détente. Mais, en guise de détonation, il n'y eut qu'un lamentable petit déclic inoffensif. Nerveusement, Morrisson éjecta la mauvaise balle et en amena une autre dans la culasse. Il allait tirer de nouveau, quand une main puissante lui arracha l'arme.

— Vous avez de curieux jeux, Lewis ! gronda la voix d'Irving Le Roy.

Là-bas, Bob Mitchell s'était arrêté net en voyant soudain les deux hommes et la carabine encore pointée dans sa direction. Puis, comme s'il n'avait rien remarqué, il cria joyeusement :

— Au nom du ciel, messieurs, ne jouez pas avec ce jouet-là quand je suis dans la ligne de tir !

— Rassurez-vous, cette arme ne contient que des balles sans amorce. Une précaution que je prends toujours lorsque je ne m'en sers pas !... On ne sait jamais, n'est-ce pas ? Un enfant pourrait passer par là et se mettre à jouer imprudemment avec elle.

— Sûr ! approuva Bob. Surtout que dans ces bois sauvages les gosses pullulent autant que dans Hyde-Park, pas vrai ? Voilà la flotte, Morrisson ! Claire et fraîche ! Où est le whisky, tonnerre de Dieu ?

Livide. Morrisson alla ramasser sa bouteille et ses verres. Les mains dans les poches, le journaliste contemplait Irving Le Roy.

— Ravi de vous connaître, monsieur Le Roy ! murmura-t-il. Mon nom est Bob Mitchell, de l'Australian...

— ...Daily News ! acheva Irving Le Roy, je sais ! Soyez le bienvenu ! Bob cligna de l'œil de la manière qui lui était coutumière.

— Wellcome ? goguenarda-t-il, j'en suis pas tellement sûr !

Irving Le Roy allait répondre quand l'écho du grand trot de plusieurs chevaux l'en dispensa. Cheveux au vent, la princesse Martha et Patricia apparurent, chevauchant des hackneys alezans d'assez belle allure. Un clydesdale gris pommelée sans cavalier les suivait.

— Oh ! Irving, vous êtes là ! soupira Patricia en sautant légèrement de sa monture. Seigneur, que j'étais inquiète depuis deux minutes ! En trouvant votre cheval sans vous, j'avoue avoir craint le pire !... C'était vraiment une sensâ-â-tion âbô-ô-minââble ! Il faudra vous faire excuser cela !

Son articulation snobinarde était revenue automatiquement en présence de l'étranger inconnu qu'elle venait de voir.

— Mais, Patricia, ne vous avais-je pas dit que rien de fâcheux ne pouvait arriver à Irving ? Il est protégé par Satan, voyons ! plaisanta la princesse... Mais je vois que vous avez une visite ! Dans ces solitudes, c'est inattendu !

— Mes hommages, madame ! Mes hommages, miss Dumbarton ! dit Mitchell très à son aise... Je me suis déjà présenté à ces messieurs... Mon nom est Bob Mitchell.

— De l'Australian Daily News ! précisa Morrisson d'une voix rauque.

Patricia restait figée soudain. Quant à la princesse, elle exulta littéralement.

— Un journaliste ? Mais c'est votre Providence qui a dû vous diriger vers nous !

— Ma Providence ? À part le rare avantage de rencontrer les deux plus jolies femmes d'Australie, je ne vois pas ce qui...

— Irving ne vous a donc rien dit ?

— Je n'ai pas eu le temps ! intervint celui-ci.

Patricia esquissa un geste vif pour faire taire la bavarde Martha. Mais c'était trop tard.

— Eh bien, monsieur Mitchell, notre ami Irving Le Roy vient de découvrir de l'uranium dans sa concession. Voyez plutôt ceci !

Et d'exhiber un morceau de minerai. Il y eut un assez long silence. Patricia se mordillait la lèvre inférieure, Lewis roulait des yeux féroces, Irving Le Roy allumait une cigarette et Bob Mitchell tendait timidement la main pour saisir la parcelle de pechblende.

La princesse, décidément incorrigible, fut la première à rompre le silence.

— Venez voir ! C'est inimaginable ! Le compteur de Geiger s'affole littéralement !

— N'anticipons rien ! intervint Irving Le Roy d'une voix tranquille. J'ai trouvé un peu de minerai, c'est entendu, mais il reste à s'assurer de l'importance du gisement.

— Évidemment ! convint le journaliste en admirant le compteur de radiations radio-actives qui, comme l'avait dit la princesse, faisait entendre un tic-tac frénétique au-dessus du petit bloc de pechblende.

CHAPITRE XIV

Daphné Saunders était exténuée. Elle avait marché toute la nuit et toute la journée sans être soutenue par la certitude de trouver Irving Le Roy afin de l'avertir à temps de ce que Dave et Larry tramaient contre lui. En voulant traverser la Diamantina, en sautant de rocher en rocher, elle avait glissé et il s'en était fallu de peu qu'elle ne fût entraînée par le courant violent et se noyât. Durant tout le reste de la nuit et les premières heures du jour, elle avait grelotté dans ses vêtements mouillés. Mais cette petite bonne femme était douée d'une énergie et d'une volonté extraordinaires. Ni le froid ni la fatigue ne pouvaient l'empêcher d'avancer. Un peu plus tard, elle était tombée, s'écroulant les genoux et les mains. Puis des ronciers l'avaient griffée cruellement. Elle marchait toujours. À présent, en loques, elle oubliait sa fatigue. Sur le sol, à un endroit dépourvu d'herbe, elle venait de découvrir les marques nombreuses de sabots de chevaux. Et elle était certaine d'avoir entendu des voix humaines à quelque distance. Il ne pouvait évidemment s'agir que d'Irving et des autres.

Elle avait conscience de n'avoir pas perdu un instant et de ne s'être fourvoyée dans aucun détour inutile. Cependant, elle se demandait un peu anxieusement quelle avance elle avait sur son mari et Larry. Les hommes, en général, marchent plus vite et plus sûrement que les femmes. Mais elle n'eut qu'à évoquer la fainéantise et l'indolence de Dave pour se rassurer. Si pressé soit-il, celui-là, rien ne pouvait l'empêcher de se reposer à la moindre fatigue. Les nombreuses haltes qu'il avait dû imposer à son compagnon devaient se traduire, au total, par plusieurs heures de retard.

Les ombres du crépuscule commençaient d'envahir les sous-bois. À la droite de Daphné, la Diamantina bondissait à travers des éboulis de rocs rouges. Un peu plus loin, elle s'élargissait brusquement et formait un vaste plan d'eau d'apparence profonde. Au loin, hors de la vue de la jeune femme, il devait y avoir une cascade car elle pouvait en percevoir le tumulte qui se répercutait au gré du canyon.

Haletante, Daphné hâta le pas. La joie de revoir son bel Irving et de lui rendre service lui donnait des ailes. Dans sa petite cervelle, il n'y avait pas de problème. Elle aimait Irving Le Roy, elle allait le lui dire en toute simplicité et il la prendrait corps et âme immédiatement.

Tout à coup, elle s'arrêta net et se dissimula derrière un arbre, sa

liesse soudain figée. Irving Le Roy était là, à moins de dix pas, plus séduisant que jamais. Mais il n'était pas seul. Alanguie et flirteuse, Patricia Dumbarton s'appuyait à son bras. Une onde de jalousie féroce déferla sur la malheureuse Daphné. Elle aurait voulu griffer, mordre, piétiner sa rivale. Subitement, elle ne pensait plus à son amour ni à la mission qu'elle s'était délibérément assignée. Elle n'avait en tête qu'une jalousie de femelle furieuse. À cette différence qu'une bête aurait immédiatement bondi sans réfléchir, alors que Daphné, être humain, succomba au besoin sadique de se torturer plus encore en écoutant les phrases qui ne pouvaient que la blesser.

— Je trouve cet endroit â-dorâ-âble ! disait Patricia. Mon amie Jennifer... vous connaissez Jennifer, je suppose ?... Jennifer Baldwin, la fille de Stanley Théodore Baldwin, le magnat américain des brosses à dent ?... Vous ne connaissez vraiment pas ?... Mais c'est inimaginable, mon cher !

— Je m'excuse, Patricia !

— Oh, du tout, du tout !... Vous aurez un gage de plus à payer, Irvie ! Je serai impitoyâ-âble !... Pour en revenir à Jennifer, elle me racontait l'autre jour, à notre club, comment elle avait connu et aimé son troisième mari, Allan Preston-Schell !...

— Le champion du volant ?

— Oh, bravo, Irvie ! Vous connaissez ! C'est splen-endi-de !... Vous êtes un homme pro-o-di-gieux !... Avant, Jennifer a été mariée successivement à Nadar Pacha... Vous connaissez Nadar ?

— Bien entendu, Patricia.

Elle décocha une moue exquise à Irving Le Roy.

— Oh, Irvie, je vais finir par croire que vous craignez les gages que je vous inflige !... Vous êtes positivement stinky !

— Mais pas du tout, Patricia. Je brûle, au contraire, de l'impatience de savoir en quoi consistent ces gages. J'en suis au troisième, je crois ?

— Au quatrième, Irvie ! Je ne vous ferai pas grâce d'un seul. Quant à vous dire ce que ce sera, soyez patient, voulez-vous ?

Irving Le Roy soupira.

— J'attendrai votre bon plaisir, Pat !

— Vous êtes exquis, my dear !... Nadar Pacha avait, paraît-il, des exigences conjugales ini-mâ-âginâ-âbles ! Jennifer m'a fait ses confidences, c'était tout bonnement infect !... Vous ne pouvez pas vous figurer ce que ce poussah oriental est infect dans l'intimité !... Si bien que Jennifer l'a envoyé promener malgré ses deux yachts et ses six Cadillac, ses quatorze propriétés et ses bijoux des Mille et une Nuits.

— Elle a bien fait ! affirma Irving d'un ton convaincu.

— N'est-ce pas ?... Je sens de plus en plus que je vais râ-âffoler de

vous, Irvie !... Après cela, Jennifer a épousé le prince Boris Bossetzkoie...

— Je ne connais pas ! s'empessa de dire Irving Le Roy. Cela fera cinq gages.

Elle releva le menton d'un air sévère.

— Vous trichez â-âbominablement, je déteste cela !... Le prince Boris était sans le sou et buvait comme un trou. Mais Jennifer l'a supporté six mois parce qu'il avait des raffinements slaves sensasses !... Il la battait toute nue devant les femmes de chambre avec des badines de jonc et, ensuite, aspergeait son corps de champagne glacé qu'il se mettait à boire à même la peau... Vous ne trouvez pas cela phé-é-nô-ômé-nâ-âl, Irvie ?

— C'est le mot !

— Jennifer était couverte de bleus et zébrée un peu partout, mais elle ne se lassait pas de ces gâteries éclectiques... Elle voulait même m'initier mais je ne pouvais tout de même pas admettre de me mettre nue devant les domestiques.

— Cela se conçoit !

— Un soir où le prince Bossetzkoie était plus ivre que d'habitude, il s'est conduit de manière infecte !... Jugez-en ! Comme il ne retrouvait pas sa badine, il a battu Jennifer avec une grosse canne. Du coup, elle s'est fâchée et a demandé le divorce. Cela ne lui a coûté qu'un million de dollars... à Jennifer, bien entendu !... Mais elle est si riche, elle aussi ! Un petit million de dollars pour reconquérir sa liberté, c'est donné !... C'est alors qu'elle a rencontré Allan Preston-Schell, au cours d'une surprise-partie sur la Côte d'Azur... Ça a été le coup de foudre réciproque. Et cela, à cause de l'ambiance, du décor !... D'après le récit de Jennifer, c'était tout à fait comme ici. Il y avait une rivière et des rochers, des arbres touffus, des oiseaux qui chantaient et le soir qui tombait... Et une solitude propice aux tendres enlacements... Voyez-vous, Irvie, en ce moment, je comprends tout à fait l'enchantement qui a saisi Jennifer et Allan !... C'est absolument fan-an-tâ-âstique... Absolument fan-an-tâ-âstique !

Patricia s'était mise à s'étirer avec des gestes précieux de chatte enamourée.

— Je suppose, sourit Irving Le Roy, qu'Allan a pris Jennifer dans ses bras ?

— Mais oui, justement !... C'était, paraît-il, d'un a-âphrodisiâ-âque dé-é-lici-ieux !

Irving enlaça Patricia qui se renversa en arrière en riant nerveusement.

— Mais... mais... Qu'est-ce qui vous prend ?... Voulez-vous bien... Voulez-vous cesser de... Non, non ! Je ne veux pas ! Vous entendez, je

ne veux pas !... Irvie, soyez sage, je vous en supplie !... Je vais... je vais me fâcher, vous savez ?... Je... je...

Dès que les lèvres d'Irving eurent touché les siennes, Patricia Dumbarton referma ses bras sur le cou de son partenaire et rendit généreusement ce qu'elle recevait. La main masculine ne se déplaçait qu'avec une discrétion de bon ton, à la recherche d'appas manifestement consentants. Enfin, elle se dégagea et se mit à rire.

— Vous n'avez pas honte, Irvie ?

— Pourquoi aurais-je honte de la chose la plus normale qui soit ?

— Oh ! s'exclama-t-elle, vous êtes d'un cynisme !... Je suis une jeune fille, mon cher ! Vous semblez l'oublier !

— Dieu m'en préserve, Pat !

Elle s'assit au bord de l'eau et l'invita à prendre place auprès d'elle.

— Dois-je comprendre que vous m'aimez ? gémit-elle en lui prenant les mains.

— En doutez-vous ?

— Vous me trouvez jolie, Irvie ?

— Très ! Autant qu'une rose, Pat !

— Spirituelle, aussi ?

— Naturellement !... Comme une rose également !

Patricia Dumbarton n'y vit pas malice. Elle apprécia fort, au contraire, le pseudo compliment. Il y eut quelques secondes de silence puis, brusquement, elle lui retendit les lèvres.

— Je crois bien que je vous aime aussi ! murmura-t-elle.

Irving Le Roy eut l'air transporté d'enthousiasme.

— Est-ce possible ? Mais c'est merveilleux, Pat !

— Vous voudriez m'épouser, Irvie ?

— N'est-ce pas la seule chose qui me soit permise ?

Patricia adopta une expression rêveuse.

— Le mariage ! Quelle terrible chose ! C'est e-frâ-ai-yant ! Mon père ne va pas en croire ses oreilles !

Au fond d'elle-même, Patricia exultait.

— Vous aurez votre uranium, papa !... Je suis maligne, n'est-ce pas ?... Et, vous voyez, je n'hésite pas à sacrifier ma liberté en votre honneur !... Et je vais si bien entortiller Irvie qu'il ne pourra plus se passer de moi et fera mes quatre volontés. Tôt ou tard, il faudra bien qu'il me repasse au moins la moitié des actions de son gisement d'uranium !... À ce moment-là, je verrai bien ce que je ferai ! Et, en attendant, ce ne sera pas désagréable de filer le parfait amour avec ce beau gentleman ! Patricia, tu es une fille remarquable !

— Il y a une chose qui m'ennuie prodigieusement ! déclara Irving Le Roy.

Elle se blottit contre lui et quémanda un nouveau baiser.

— Oh ! Chéri ! Avant de me dire ce que c'est, embrassez-moi encore. C'est votre troisième gage !

Il obéit consciencieusement.

— Maintenant, dites-moi ce qui vous ennuie, Irvie ? invita-t-elle ensuite.

— Votre fortune, Pat ! Il est de notoriété que votre dot s'élève à deux millions de livres. Je trouve cela effarant !

— Ce n'est que cela ? Mais n'allez-vous pas être immensément riche vous-même, maintenant ?

— Certes ! C'est pourquoi j'aimerais autant vous épouser sans dot, Pat !

— Mais vous êtes ou-trâ-âgeusement orgueilleux, Irvie !

— Qu'y puis-je ? Sommes-nous responsables de notre caractère ?

Elle le contempla longuement sans répondre. Brusquement, elle frissonna. Frisson diplomatique, destiné à faire diversion.

— J'ai horriblement froid, Irvie ! Et, en même temps, je suis si bien ici !... Vous ne voudriez pas aller me chercher un lainage, vous seriez tellement chou !

Irving Le Roy se leva immédiatement et s'éloigna. Restée seule, Patricia Dumbarton se leva à son tour et s'approcha de la rive abrupte qui surplombait le plan d'eau de la Diamantina. Elle n'eut pas le temps de réaliser ce qui lui arrivait. violemment poussée dans le dos, elle se sentit projetée dans le vide et s'abîma dans l'eau glaciale en poussant un cri strident. Bien qu'excellente nageuse, le froid la paralysa autant que ses vêtements. Elle fit quelques mouvements de crawl mais se sentit irrésistiblement couler. À côté d'elle, il y eut un grand remous puis un bras vigoureux la saisit sous la nuque et la fit progresser vers la rive en la soutenant.

— Laissez-vous aller, Pat ! recommandait la voix d'Irving.

Il leur fallut parcourir de la sorte une cinquantaine de yards avant de trouver un endroit où atterrir.

— Quelqu'un m'a poussée ! haleta Patricia. J'en suis certaine.

— Je n'ai vu personne ! rétorqua Irving. Et pourtant, lorsque j'ai entendu votre cri, je suis revenu très vite.

— On m'a poussée, je vous l'affirme !

À quelques pas d'eux, sous les arbres, Daphné se mordait rageusement le poing pour ne pas éclater en sanglots.

Au campement, en voyant Patricia et Irving Le Roy reparaître trempés, il y eut un instant de stupeur.

— Singulière idée de se baigner à cette heure, tout habillée ! plaisanta la princesse Martha.

Les uns et les autres pouvaient mutuellement se servir d'alibi. Aucun d'eux trois n'avait bougé. Bob Mitchell avait allumé un grand feu de branches sèches, la princesse s'était muée en cuisinière experte et Lewis Morrisson avait boudé, assis devant sa tente individuelle.

— N'empêche que je suis sûre qu'on m'a poussée ! s'obstina Patricia.

— Dans ce cas, fit tranquillement Bob Mitchell, c'est qu'il y a de par le monde un quidam qui ne vous aime pas, miss Dumbarton. C'est infect et extrê-â-ordinaire !

Il eut droit à un regard venimeux.

— Moralité ! conclut la princesse, il est toujours dangereux de vouloir flirter sans témoins !

Furieuse, Patricia la défia dédaigneusement.

— Flirter, princesse ? Pour qui me prenez-vous ?... Vous auriez dû dire fiançailles, ma chère !... J'en suis désolée pour vous, mais c'est ainsi !

— Désolée pour moi, Patricia ? Mais pas du tout ! Je vous félicite de tout mon cœur et vous également, Irving ! Je suis toujours ravie d'assister au bonheur de mes amis. Je serai votre témoin, Patricia, voulez-vous ?

Bob Mitchell grommela un compliment en regardant furtivement du côté de Lewis.

— Il fait une sale gueule, le petit gars ! pensa-t-il. À dix contre un, cet oiseau-là lorgnait sur l'héritière ! N'empêche qu'il ne s'ennuie pas, l'Irving Le Roy ! Deux millions de livres de dot, ça compte !

CHAPITRE XV

Dave et Larry n'étaient pas d'accord. Celui-ci voulait agir sans retard, comme il avait été entendu, tandis que le premier, toute réflexion faite, ne voulait affronter ses futures victimes – particulièrement Irving Le Roy – qu'avec un maximum de chances de son côté.

— Faisons un détour jusqu'à Birdsville ! Qu'est-ce que ça peut foutre, une nuit de plus ou de moins ? Et dans le patelin, ce sera bien rare si on ne met pas la main sur deux ou trois potes qui nous aideront sans chercher à se mêler de ce qui ne les regarde pas. Je suis certain qu'avec cinquante livres on pourra trouver des gars du tonnerre de Dieu !

— Cinquante livres ? Par tête de pipe ? Tu les as, toi ?

— Sûr ! Sans ça, j'aurais pas eu cette idée-là.

Larry réfléchit. Évidemment, à quatre ou cinq, ce serait plus facile de faire le boulot. Mais, d'autre part, si c'était pour s'encombrer de complices qui, par la suite, pourraient devenir gênants et exigeants, mieux aurait valu mettre Peter et Budy directement dans le coup.

— Écoute un peu, fit Dave. Le principal bonhomme à avoir, c'est Irving Le Roy... Les autres, c'est de la roupie de sansonnet, pas plus. Et puis, si tu y regardes de plus près, tu t'apercevras qu'entre nous et Morrisson et la même Dumbarton, il n'y a pas de différence. Ce qui nous intéresse tous, c'est l'uranium. Alors, faut que nous soyons les plus malins. Si, par exemple, on pouvait tenir Le Roy, bien ficelé, dans un coin tranquille, on pourrait essayer de lui faire signer un papier en bonne et due forme, selon lequel il nous nommerait ses successeurs pour l'exploitation de sa concession, en cas d'accident. Ce sont des choses qui se font couramment. Après ça... eh bien, il n'y aurait plus qu'à fabriquer l'accident, tu piges ? Un accident où les autres y passeraient en même temps... C'est pas ça le plus difficile. Et nous, avec le papier, on serait peinards. J'ai réfléchi à tout ça en marchant.

Larry hocha la tête. Évidemment, vu sous cet angle, le toutim était au poil. De tous temps, les prospecteurs chanceux avaient de la sorte délégué leurs pouvoirs à ceux qui les avaient aidés. C'était logique. Le vieux Malthus lui-même avait probablement bénéficié d'un arrangement semblable. Et bien malin serait celui qui pourrait venir prétendre, par la suite, qu'Irving Le Roy ne s'était pas fait aider par

Dave et Larry au cours de ses recherches.

— O.K. ! dit-il. T'as encore raison ! Allons chercher des potes à Birdsville... Seulement, faudra les faire profiter de la voiture quand on expédiera la sainte famille au paradis. Ce sera plus prudent !

— C'est bien ce que je pensais faire ! affirma Dave avec un sourire sournois.

Ils avaient marché, eux aussi, toute la nuit. Mais ils n'avaient pas osé franchir la Diamantina River comme l'avait fait Daphné. Si bien que le détour jusqu'aux sources qu'ils s'étaient imposé leur avait fait effectuer un nombre respectable de milles supplémentaires.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsqu'ils arrivèrent à Birdsville. La Grande – et unique – rue resplendissait de néons clignotants.

— Qu'est-ce que t'as au juste comme pognon ? s'enquit Larry.

— Deux cent cinquante livres et des poussières.

— Moi, j'en ai une vingtaine. Avant tout, achetons-nous de l'artillerie...

— Bonne idée ! Mais, à mon avis, pour que ça fasse plus sérieux, payons-nous des fusils et parlons carrément d'Irving le Roy.

— T'es pas c.. ! admit Larry.

Pour seize livres quatorze shillings, le vieux du bazar leur vendit à chacun une carabine Browning d'origine à douze coups. Pour une couronne supplémentaire, ils eurent deux boîtes de munitions. Des armes sûres qui, bien maniées, pouvaient faire mouche à trois cents yards.

— Ce serait-y que vous seriez des chasseurs ? demanda le commerçant.

— Pas précisément ! répondit Dave avec désinvolture. Mais comme nous allons dans la forêt, tout au long de la Diamantina, nous aurons sûrement l'occasion de chasser un brin.

Le vieux se mit à ricaner.

— Le long de la Diamantina ? Et vous avez fait tout ce chemin-là rien que pour ça ? Ouais, les gars ! Vous avez sûrement une idée de derrière la tête ! Il y a trois jours, j'ai déjà eu des clients qui allaient par là ! Et des gens bien, parole ! Avec deux jolies filles qui me font regretter de plus être assez jeune pour leur dire deux mots en particulier... Même que leurs bagnoles, elles sont dans le garage de l'hôtel, un peu plus loin.

Dave lança un coup d'œil ostensible à Larry.

— Eh bien, justement, dit-il. Nous allons les rejoindre. Notre patron est le grand type avec des cheveux frisés gris-argent.

— Oh ! s'exclama le vieux avec une admiration rétrospective. Un

vrai gentleman que cet homme-là !... Il m'a acheté des bricoles et je vous jure qu'il s'y connaît, le matin !

— Tu parles ! affirma Larry. Des types comme celui-là, on n'en fait plus !

— Irving Le Roy, qu'il s'appelle ! surenchérit Dave. Nous, on est ses seconds tels que vous nous voyez. On est revenu exprès pour acheter ces lance-pierres et on va repartir tout à l'heure pour le rejoindre.

— Ah bah ? Et qu'est-ce que vous foutez exactement, dans la nature ?

Dave mit un doigt sur ses lèvres.

— Pas question de le dire, petit père ! Il s'agit d'un truc formidable, on peut pas vous en dire plus !

Un quart d'heure plus tard, les deux hommes avaient trouvé l'établissement qu'ils cherchaient. Dans tous les pays du monde, si reculés soient-ils, les mauvais garçons savent se retrouver sans erreur. Une sorte de sixième sens – ou de franc-maçonnerie – les dirige infailliblement les uns vers les autres. C'était un saloon, au comptoir de bois interminable où une demi-douzaine d'ivrognes accrochés à leur verre constituaient l'essentiel de la clientèle visible. Mais il y avait une arrière-salle archi-bondée, où l'on jouait ferme dans une atmosphère épaisse de fumée de tabac. Peu de femmes. Roulette, passe anglaise, écarté, poker. La voix éraillée des croupiers dominait le sourd brouhaha ambiant. « – Le 17, noir, impair et manque ! » « – Faites vos jeux, les gars, ça tourne ! » « – Le 25, rouge, impair et passe ». « – Six à faire ! Quatre ! Deux !... Huit !... Neuf !... Deux !... Sept !... Perdu !... » « – Encore deux cartes !... » « – Non ! J'ai le roi onzième, as et dix d'atout ! »... « – Je relance de trente !... suivi !... Deux cartes pour moi !... »

Dave et Larry repérèrent bien vite deux joueurs décavés dont la mine était l'enseigne certaine qu'ils porteraient leur âme au clou pour se refaire. Des hommes qu'un destin bizarre avait fait échouer dans cette bourgade impossible du bled australien. Stigmates du vice, traces des pénitenciers, rictus des gens prêts à tout en échange d'argent comptant. Dave louvoya vers eux et, dents serrées, les aborda.

— Fauchés ?

— Sur les bords !

— Cinquante sacs pour un petit turbin.

— Quel turbin ?

— Facile ! En forêt !

Les pourparlers furent brefs. Au petit jour, à bord d'une jeep louée au garage voisin, les quatre hommes prenaient la direction de la Diamantina River.

CHAPITRE XVI

Ni Bob Mitchell, ni Patricia, ni Lewis Morrisson ne pouvaient en douter. Le compteur de Geiger était formel. L'uranium était là, en abondance. C'était la princesse Martha qui maniait l'engin dont les tic-tac rapides déchaînaient l'enthousiasme.

— Patricia chérie, vous allez épouser l'homme le plus riche du monde ! Je trouve cela littéralement merveilleux !

Elle n'était pas chiche de superlatifs. Et sur l'emploi des adverbes ronflants, la princesse damait le pion à l'imbattable Patricia.

Un peu à l'écart, Irving Le Roy restait impassible. Depuis la mésaventure mystérieuse survenue la veille à Patricia Dumbarton, il redoutait l'imprévu. Tout marchait trop bien. Son expérience infailible lui faisait « sentir » l'anicroche.

— Ça va ! fit Bob Mitchell. Je tiens une série de papiers sensationnels !... Je peux y aller, oui ?

— Bien sûr, mon vieux ! autorisa de loin Irving Le Roy. Maintenant, allons-y gaîment !

Patricia, indiscutablement amoureuse, battit.

— Je veux être la première à téléphoner cela à papa ! C'est in-incroyâ-â-ble ! Irvie, vous êtes foor-mi-dâ-â-ble !

Lewis Morrisson, lugubre, n'essayait même pas de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Il remâchait sa déconvenue comme une chique amère. Et l'envie lui pesait sur le cœur avec autant de virulence qu'une crise d'aortite aiguë.

— Vous avez peut-être tort de vous réjouir, remarqua-t-il d'une voix blanche. À mon sens, il faudrait dynamiter ces rochers pour s'assurer que le gisement existe en profondeur.

— Mais naturellement ! convint Irving Le Roy. L'ennuyeux est que je n'aie pas de dynamite dans mes bagages.

Bob Mitchell dressa l'oreille.

— Prêtez-moi un de vos chevaux, offrit-il, et je vais en chercher à Birdsville !

— Pourquoi pas ? admit Irving Le Roy. Votre suggestion est remarquablement pertinente, Morrisson !... Bob, prenez mon cheval et allez nous chercher une dizaine de kilos d'explosifs.

Patricia bâilla et s'étira.

— J'ai affreusement mal dormi cette nuit ! C'est de votre faute, Irvie !... Vous permettez que je rentre au camp pour m'y reposer ?

— Je vous en prie, Pat ! Et je suis certain que Lewis se fera un plaisir de vous y accompagner.

— Vous ne venez pas ?

— Pardonnez-moi, mais j'ai des prélèvements à faire !

— Heureux homme ! lança Bob Mitchell. Heureux homme qui pouvez prélever dans des cailloux de quoi dire zut à tous les rédacteurs en chef de l'univers !... Je pars devant pour aller chercher la tisane !

Lorsqu'elle fut seule avec Irving Le Roy, la princesse Martha redevint elle-même.

— Mon cher chéri, dit-elle, je ne suis pas loin de t'admirer. Tu joues les soupirants avec une autorité inquiétante. Dois-je vraiment te nommer désormais monsieur Patricia ?

Il lui prit la main et y déposa un long baiser.

— Martha, en ce moment, c'est vous qui rompez le pacte !

Elle lui caressa les cheveux et se mit à rire doucement.

— Excuse-moi, monstre vert ! Il y a des fois où je me demande si les comédies que tu joues ne t'entraînent pas plus loin que tu ne voudrais aller.

— Darling, fit Irving en se redressant, si loin que j'aille, vous en serez toujours la limite !

— Oh ! gémit-elle, j'entends bien, dans ce cas, être une limite sans bornes !

Leurs lèvres se touchèrent une fraction de seconde. Mais nul n'aurait pu dire ce que cet attouchement signifiait réellement. Ils se contemplèrent mutuellement, les mains dans les mains, et se comprirent comme eux seuls pouvaient se comprendre.

— Ce qui m'effare, reprit la princesse, c'est que tu aies réellement trouvé de l'uranium !

Il se mit à rire.

— Je suppose que je pourrais trouver des radiations radio-actives dans le temps d'Angkor ou dans le Colosseo, Martha ! Et même, si vous le désiriez, mon compteur de Geiger décèlerait de la radio-activité dans le nylon de vos lingeries ! Question de réceptivité, pas davantage !

— Sur ce, que fais-tu, Irving ? Je suppose que tu sais suffisamment que la pechblende abonde par ici ?

— Certes ! Mais il doit y avoir entre la conclusion heureuse de cette aventure et moi quelque paille que j'aimerais extraire du métal pendant qu'il est encore en fusion. C'est cette paille que je m'efforce

de détecter en ce moment. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me laisser seul ?

La princesse scruta longuement Irving Le Roy.

— Fais quand même très attention, mon cher chéri ! recommanda-t-elle.

— Je tiens trop à vous pour ne pas tenir à moi ! fit-il gravement.

Sans ajouter un mot, elle s'éloigna rapidement. Irving Le Roy, lorsqu'il l'eut vue disparaître, se comporta d'étrange manière. Il se mit à déambuler de droite et de gauche, s'accroupissant sur un rocher, se penchant au-dessus d'une faille, méditant devant un caillou.

Lorsqu'il sentit le canon d'un fusil contre ses reins, il eut un bref sourire avant de lever docilement les bras.

— Est-ce vous, Pat ? demanda-t-il.

Une voix rogue à l'accent néo-zélandais lui ordonna de « taire sa gueule » et de marcher droit. Il obéit sans discuter et parcourut une centaine de yards avant d'apercevoir Dave et Larry. Grâce au soleil qui projetaient leurs ombres, il savait déjà que deux hommes le suivaient.

— Eh bien, Dave ? dit-il. Vous n'êtes donc plus avec moi ?

— Fermez ça ! Vous vous rattraperez d'ici peu. Nous allons avoir une amicale petite conversation tout à l'heure.

— Amicale ? Cela m'étonnerait, Dave. Je ne me sens nullement attiré par quoi que ce soit d'amical vers vous.

— Shut up ! Attachez-lui les mains dans le dos, vous autres ! Et méfiez-vous de lui ! Il cogne dur !

Irving Le Roy, derrière lui, sentit des doigts brutaux qui serraient un cordon solide autour de ses poignets.

— Me voici bigrement mal parti ! soupira-t-il.

— C'est bien mon avis ! approuva Larry.

CHAPITRE XVII

Budy, durant une journée entière, avait attendu. Il ne parvenait pas à réaliser que s'étant couché, alors qu'ils étaient cinq, il pouvait se réveiller seul au milieu des tentes encore dressées.

Ce ne fut que vers six heures du soir, alors qu'il faisait déjà presque nuit, qu'il aperçut le corps disloqué de Peter étendu sur un gros rocher, au fond du canyon.

Au prix d'acrobaties invraisemblables, il réussit à descendre jusque-là. Tout de suite, il remarqua sur la poitrine de son chef la tache sanglante qui s'étalait largement. Mais il eut beau se creuser la cervelle, il ne parvint pas à comprendre ce qui avait pu se passer. Que Peter se soit bagarré avec Dave au sujet de Daphné, c'était admissible. Mais pourquoi Larry n'était-il plus là non plus ? L'avait-on descendu aussi ? La nuit survint, l'empêchant de poursuivre ses investigations. Au petit matin du jour suivant, il reprit ses recherches alentour, acharné à retrouver Larry dans le même état que Peter. Car de supposer Larry vivant était impensable. Si Larry n'était pas là, c'est qu'il bouffait des pissenlits par la racine !

Cette seconde journée s'étant écoulée en vaines recherches, Budy dut admettre que son copain l'avait bel et bien laissé tomber aussi. Néanmoins, il ne s'affectait pas outre mesure de sa solitude. Il était plutôt furieux de l'inqualifiable lâchage de Larry qui s'était certainement associé à cette saloperie de Dave pour assassiner lâchement Peter.

— Si jamais je l'attrape, celui-là ! gronda-t-il.

Empilés sous la tente de Peter, les compteurs de Geiger et l'émetteur d'ondes ultra-courtes semblaient en parfait état. Budy était assez malhabile au maniement du talkie-walkie mais se décida finalement à essayer de communiquer avec le boss, à Sydney. Chance ou hasard, le poste était resté réglé et, après seulement quelques sifflements d'hétérodyne, la voix lointaine de lord Ronald Dumbarton se fit entendre. Le businessman, immédiatement, se lança dans des reproches véhéments, arguant qu'il y avait soixante-douze heures qu'il attendait cet appel. Il parlait si vite que Budy, renonçant à l'interrompre, attendit qu'il se tût, essoufflé. Cet instant arriva enfin.

— Mais, sacrebleu, répondez quelque chose, Peter ! cria lord Ronald dans son micro.

— C'est Budy qui parle ! Faites excuse...

— Budy ? Qu'est-ce que vous fichez là à me faire perdre mon temps ? Passez le micro à Peter immédiatement, je vous prie !

— Peter est mort, mylord !

— Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— La vérité ! Je suis seul dans le bled ! Peter est mort assassiné par Dave, probablement, et Larry s'est débiné avec lui et la fille... Que faut-il que je fasse ? Moi, je ne peux pas ramener tout seul le matériel, vous comprenez !

— Laissez-le sur place, ça m'est égal. Où êtes-vous exactement, Budy ?

— À une trentaine de kilomètres de Birdsville.

— Eh bien, allez-y et attendez des ordres à l'hôtel où étaient descendus ma fille et Morrisson.

Budy prit la résolution de se mettre en route immédiatement. La lune venait de se lever, rendant la nuit étonnamment claire. S'il avait remis son départ de seulement une demi-heure, le garde du corps esseulé eût fatalement croisé Daphné qui, la mort dans l'âme, revenait tristement vers son misérable destin avec la passivité d'une esclave rien qu'un instant révoltée.

L'accès de haine de la malheureuse n'avait duré que le temps d'un feu de paille. Sans transition, son exaltation s'était transformée en abattement total.

— Ma pauvre fille, s'était-elle dit à mi-voix, tu es complètement cinglée ! Qu'est-ce qui t'a pris d'avoir un pareil béguin pour ce type qui n'est pas pour toi, idiot ! Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'il allait tout lâcher, ce beau gosse, pour une fille comme toi ? Allez, ma fille, rentre au bercail et ne t'occupe plus du reste !

Il était plus de minuit lorsqu'elle atteignit le camp. Elle se glissa sous sa tente en faisant le moins de bruit possible et guetta les ronflements des hommes. Au bout d'une heure, n'ayant rien entendu, elle commença à soupçonner qu'il se passait quelque chose d'anormal, la curiosité fut la plus forte. Elle se décida à rejoindre Peter, à tout hasard. Mais ni Peter, ni Budy n'étaient là, et pour cause. Elle en déduisit qu'ils s'étaient mis tous à sa recherche, ou à celle de Dave et de Larry.

— Qu'est-ce que je vais prendre, quand ils reviendront ! murmura-t-elle.

Daphné ne découvrit la dépouille de Peter que le lendemain vers midi. Et encore, ne la trouva-t-elle que parce que deux vautours tournoyaient avec tant d'acharnement vers la rivière que le fait l'intrigua.

— Eh ben vrai ! Manquait plus que ça ! Ils se sont bagarrés, pardi !

C'est sûrement Buddy qui a buté Peter... Et là-dessus, il s'est débiné, c'est clair... Mais moi, qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?... Y a pas trente-six solutions. Dave et Larry ont sûrement fait leur mauvais coup. J'ai plus qu'à les rejoindre à Birdsville où ils iront fatalement.

Machinalement, elle se chargea du compteur de Geiger qui lui avait été dévolu quelques jours plus tôt. L'appareil la séduisait par sa forme et sa complexité. Goût puéril des simples pour les ustensiles scientifiques qui les ravissent à force d'être incompréhensibles.

L'objet en bandoulière, elle se mit en route en s'amusant de temps en temps à promener le détecteur à un endroit ou à un autre. Peter lui avait expliqué que si elle entendait un tic-tac et voyait l'aiguille se mettre à trembler sur le cadran, il lui faudrait l'appeler immédiatement.

— C'est quand même un drôle de truc, monologua-t-elle. Ce serait marrant que ça se mette à fonctionner maintenant !... Mais comme on est déjà passés par ici en venant, je vais traverser la rivière comme l'autre jour et retourner à Birdsville en longeant l'autre rive. Ça me fera passer le temps le long du chemin.

La rive gauche de la Diamantina River était très escarpée par endroits. Des blocs de pierre énormes semblaient avoir été éparpillés là par un Poucet titanesque. Certains avaient des veinules jaunes et rouges assez jolies à regarder. Lorsque le compteur se mit à battre comme un métronome, Daphné eut la surprise joyeuse d'un pêcheur à la ligne néophyte qui, pour la première fois, sent un poisson frétiller au bout de son fil.

CHAPITRE XVIII

Faraud, Dave s'approcha d'Irving Le Roy et lui balança un violent coup de poing au visage.

— Et voilà ! plastronna-t-il. T'en recevras des comme celui-ci jusqu'à tant que tu signes ! Vu ?

Larry haussa les épaules.

— Si jamais il se détachait, ricana-t-il, ce serait marrant de te voir mettre les bouts en vitesse, maquereau !

Dave se retourna tout d'une pièce, l'œil menaçant. Son succès facile – trop facile – lui avait monté à la tête et il n'était pas loin de se considérer comme un grand stratège. En même temps, la susceptibilité lui était revenue.

— Répète !

— Je dis que si ce type n'était pas ficelé comme un saucisson, tu crèverais de frousse. Et j'ai ajouté maquereau ! Ça te plaît pas ?

Irving Le Roy se mit à rire en voyant Dave gonfler le torse et marcher vers son complice.

— Avec qui voulez-vous lutter ? lança-t-il narquoisement.

L'autre prit le temps de revenir vers son prisonnier pour lui assener un nouveau horion accompagné d'une injure ordurière. Un peu de sang coula à la commissure des lèvres d'Irving Le Roy.

— Retire ce que tu as dit, immédiatement ! cria ensuite Dave en s'adressant derechef à Larry.

— Je ne retire rien du tout ! Et, si tu veux tout savoir, je commence à en avoir marre de tes manières de faux-jeton.

Tête en avant, Dave se jeta sur Larry qui n'eut pas le temps de parer et roula sur le sol. Les deux acolytes qu'ils avaient recrutés la veille assistaient au pugilat sans intervenir. Une solide bagarre est toujours un divertissement rare pour ces gens-là. Ils étaient d'autant plus fiers qu'ils avaient été payés et que l'issue de la lutte les indifférait totalement.

Durant dix minutes, le combat fut incertain. Tour à tour, Dave et son adversaire avaient le dessus et, à ces moments-là, n'y allaient pas de main-morte pour frapper. Et puis, insensiblement, Larry commença à dominer Dave qui haletait comme un soufflet de forge. À toute volée, il encaissa deux coups qui le laissèrent groggy. Larry se releva

alors en s'essuyant le front, ruisselant, d'un revers de manche. Puis il donna un coup de pied dans les côtes du vaincu.

— T'as compris, tête de lard ? En attendant le retour de Peter, c'est moi qui commanderai !

— Peter ? Qui c'est ce mec-là ? demanda l'un des « extras ».

— T'occupe pas, mon pote ! Et puis, on n'a plus besoin de vous ! Vous pouvez vous tailler !

Les deux hommes échangèrent un regard.

— Nous tailler ? Tu ne crois pas au croquemitaine, à ton âge, non ? fit tranquillement celui qui n'avait pas encore parlé. Maintenant qu'on est dans le coup, on y sera jusqu'au bout.

Comme par enchantement, deux colts avaient semblé venir spontanément à leur poing.

— Ça va ! temporisa Larry. Rentrez vos flingues ! Si on commence à se bouffer le nez entre nous, c'est la fin de tout.

— On te le fait pas dire !... Seulement tu comprends, faut pas nous prendre pour des naves. Vous nous avez pas refilé cinquante sacs à chacun rien que pour attraper votre gars, là-bas !... Depuis tout à l'heure, on vous écoute et maintenant, on voudrait bien savoir ce que vous voulez lui faire signer à toute force.

Irving Le Roy, de son coin, les renseigne.

— Je vais vous le dire, moi ! Ils veulent me faire signer une passation de concession en leur faveur. Quand vous saurez que ladite concession renferme un gisement d'uranium, vous comprendrez que la chose est d'importance !

Les deux hommes émirent ensemble un sifflement admiratif.

Larry tenta de ramener les données du problème à une évaluation modeste.

— Faut pas vous exciter, les gars ! Disons qu'il y a peut-être de l'uranium. C'est pas tout à fait pareil, hein ?

— Pardon ! intervint Irving Le Roy, il y en a sûrement ! Et vous oubliez de dire à ces messieurs pour qui vous travaillez. J'estime, quant à moi, indispensable de combler cette lacune. Je leur apprendrai donc que votre patron se nomme lord Dumbarton, un des hommes les plus riches du monde.

L'un des deux hommes sursauta.

— Dumbarton ? Il est dans le coup ? Je le connais, j'ai travaillé pour lui au Chili, dans les mines de cuivre !...

— C'est pas vrai, l'écoutez pas ! s'écria Larry.

— Que tu dis, toto ! Mais moi, je vois qu'une chose. C'est qu'il y a un pognon fou à affurer dans ta combine et qu'il n'y a pas de raison pour qu'on en soye pas ! C'est pas nous qui sommes allés vous

chercher, c'pas ?

— Écoutez, les gars, je vais vous affranchir sans charres. Dumbarton, on est en train de le torpiller. C'est pas la peine de vous faire des illusions. Il n'y a pas un penny à gagner de son côté. Notre plan est enfantin. À part ce type que vous nous avez aidés à attraper, il y a deux poules et un mec qui sont au courant. Ils campent à trois milles d'ici.

— Des souris ? Ça me va si elles sont chouettes. Il y a longtemps que j'ai pas usiné.

Larry eut un petit sourire.

— J'y vois pas d'inconvénient ! De toutes façons, elles n'iront pas se plaindre, parce que... après !...

— Ah bon ! Je vois !... Nettoyage par le vide ?

— Et voilà ! Personne ne sait qu'ils sont là, vu qu'ils ne l'ont dit à personne... Alors, réglez-vous avec les mêmes et mettez-vous en jusque là avant qu'on s'en débarrasse. Après ça, à nous le gâteau. J'attends Peter et un autre copain à moi ! Quand ils seront là, nous irons tous ensemble à Birdsville et nous nous débrouillerons pour qu'on nous passe la concession. Ça vous va ?

— À première vue, oui !

En vérité, personne n'était dupe. Chacun de son côté escomptait trucider le comparse à la première occasion. Larry espérait fermement voir arriver Peter et Budy à bref délai. Les deux autres se disaient qu'il fallait d'abord avoir plus de détails et qu'ensuite...

La première détonation claqua, sèche. Puis il y en eut deux, trois, quatre. La carabine crachait la mort à chaque balle. Le premier à tomber fut Larry. Debout, jambes écartées, Dave tirait sans épauler, la crosse coincée sous le bras droit. En ricanant, il contempla les trois cadavres étendus à ses pieds.

— Tas de ballots ! grogna-t-il. Vous croyiez donc que c'était arrivé ? Et moi, alors ? je ne comptais plus ?

Il lui avait fallu au moins dix minutes pour ramper pouce par pouce jusqu'à l'arme appuyée contre un arbre. À présent ça y était. Il était le maître incontesté de la situation et n'aurait à partager le magot avec personne. Il partit d'un grand rire presque démentiel. « ... Et toi, mister Le Roy, tu en auras autant si tu continues à ne pas... » Il avait parlé sans se retourner. Mais avant qu'il ait achevé sa phrase, la voix de son prisonnier l'avait interrompu.

— Si je continue à ne pas ?... s'enquérirait Irving Le Roy.

Mais il était contre Dave et, déjà, d'un coup sec, lui avait arraché son arme. Dave sentit un froid glacial l'envahir. Il chercha à fuir, mais la poigne de fer d'Irving le cloua sur place.

— Jeune homme, j'ai horreur de frapper un homme sans défense.

Mais étant donné les horions que vous m'avez décochés il n'y a pas si longtemps, je tiens essentiellement à vous les restituer. Veuillez, en conséquence, vous défendre courageusement si la chose vous est possible.

Dave s'emplit les poumons d'air et voulut frapper traîtreusement son trop confiant adversaire. Une gifle magistrale l'expédia sur l'herbe avant même qu'il l'ait vue venir sur sa joue.

— Indécrottable, à ce qu'il paraît ? remarqua Irving... Allons, Dave, debout !

Des coups, effrayants de précision, harcelèrent le mari de Daphné, sans parade possible. Le combat du lion et du chacal. Jamais voyou ne reçut pareille correction. Il saignait du nez, ses yeux étaient auréolés de violet et deux de ses dents manquaient à sa mâchoire. À bout de force, il cria grâce.

— Ainsi, dit Irving Le Roy, vous travailliez pour votre propre compte en trahissant Dumbarton ? Jamais je n'aurais pensé cela, moi ! Naturellement, je suppose que c'est vous qui avez poussé miss Patricia dans le torrent, l'autre soir ?

Dave secoua la tête négativement.

— Non, m'sieur ! C'est pas moi. Et c'est pas Larry non plus !

Il était puant de lâcheté.

— C'était Peter, alors ?

— Peter est mort, m'sieur !

Irving fronça le sourcil.

— Est-ce vous qui l'avez tué ?

— Oui ! Pour me défendre ! Il est resté là-bas, où nous campions.

Durant quelques instants, Irving se plongeait dans d'intenses réflexions. Il n'était pas loin de croire que Patricia avait joué cette comédie à seule fin d'être sauvée par lui. Un fiancé qui sauve sa belle de la noyade, c'est très romantique. À défaut d'autres arguments, le récit de ce sauvetage pouvait être la raison sentimentale à servir aux sceptiques qui ne manqueraient pas de se livrer à mille sous-entendus lorsque la nouvelle du mariage serait connue. En tous cas, les déductions d'Irving Le Roy s'étaient avérées fausses de bout en bout lorsqu'il avait cru que tout était organisé par Lewis Morrisson. Cette erreur aurait pu lui coûter la vie lorsque, pour en avoir le cœur net, il s'était délibérément exposé aux attaques éventuelles. Les liens de cuir dont Dave s'était servi pour lui attacher les poignets derrière le dos avaient résisté longtemps et, pour les rompre, Irving Le Roy s'était cruellement meurtri la chair.

Il se pencha sur Dave et, d'un seul effort, le remit sur pied.

— Et Daphné ? Où est-elle ? Vous l'avez sans doute assassinée aussi ?

— Non, m'sieur !... Elle est restée là-bas !... Avec Budy !

Irving Le Roy, avec un geste de profond dégoût, repoussa Dave.

— Fichez le camp ! ordonna-t-il. Très vite, avant que je sois pris de l'envie de vous écraser comme une bête venimeuse ... Allez, partez !... Et que je ne vous retrouve plus jamais sur mon chemin !

Dave ne se le fit pas répéter deux fois. En clopinant, il s'éloigna le plus rapidement possible. Irving Le Roy, pensif, le regarda disparaître dans une faille profonde.

— Hello, mon cher chéri ?

Souriante, la princesse Martha venait vers lui, en contournant les trois cadavres. À la main, elle tenait la carabine d'Irving.

— Ce répugnant individu m'a épargné de tirer moi-même, fit-elle d'un ton paisible.

— Je ne vous ferai qu'un seul reproche, Martha. Celui de vous être très mal dissimulée. Je n'ai pas cessé de vous apercevoir plus ou moins, ce qui vous exposait à être vue par les autres.

— Monstre vert, si tu peux m'expliquer comment on s'y prend, selon toi, pour viser quelqu'un sans se découvrir un peu, je t'en serai reconnaissante !

Sans répondre, Irving Le Roy retourna à la place où il avait été jeté par Dave, chercha à terre du regard vers la droite et fit plusieurs pas dans cette direction. La princesse le vit se baisser puis revenir à elle, tenant quelque chose de blanc entre les doigts.

— Veuillez me permettre de vous offrir cette orchidée ! dit-il. En arrivant dans ce coin, je n'ai véritablement remarqué qu'elle et vous. Le reste importait peu, en vérité !

— My God ! s'écria-t-elle d'une voix plaintive. Il va falloir que j'embrasse cet homme !

CHAPITRE XIX

Avec mille précautions, Bob Mitchell posa une douzaine de boîtes de carton sur le sol.

— C'est bien simple, dit-il, la dynamite me flanque la fièvre.

Patricia considéra les emballages gris, lut leur inscription : « Pyrotechnical Institute of U.S.A. – Dynamite – dangerous handling » et recula de quelques pas.

— Depuis que j'ai vu un film français dont je ne me rappelle pas le titre, à Paris, je suis a-allergî-îque aux explosifs. C'est phy-sî-îque, indu-ubitâ-âblement !

Le journaliste se mit à rire.

— Je l'ai vu aussi, miss Dumbarton mais je me suis rassuré en me disant qu'on nous montrait des sornettes. On n'a jamais transporté de nitroglycérine, puisque Nobel a précisément inventé la dynamite pour éviter cela ! N'empêche que je suis un peu comme vous et que ces machins qui vous réduisent un homme en poussière me flanquent la fièvre, comme je vous l'ai déjà avoué.

Venant de la forêt, Irving Le Roy et la princesse firent leur apparition.

— Dois-je être jalouse ? cria Patricia du plus loin qu'elle les vit. Il y a plus de deux heures et demie que vous êtes absente.

— En principe. Pat, il faut qu'une femme soit toujours un peu jalouse ! rétorqua la princesse avec désinvolture. Ainsi, moi, je suis légèrement jalouse de vous. C'est pourquoi j'ai séquestré Irving durant tout ce temps. N'est-ce pas, Irving ?

— Princesse, répondit ce dernier, si vous continuez à exaspérer ma fiancée, je ne vous adresserai plus la parole !... Déjà de retour, Mitchell ?

— Votre cheval est digne d'Epsom, parole !... En tous cas, voici les pétards ! À quand le feu d'artifice ?

— Nous verrons cela demain. Avez-vous pensé aux détonateurs et aux cordons ?

— Demandez-moi si je pense aux virgules en pondant mes papiers, pendant que vous y êtes ? J'ai ramené douze livres de dynamite, douze détonateurs et plus de quarante yards de bickford. Mais maintenant, j'ai fait mon boulot. Je refuse de toucher encore à cette engeance.

— D'autant plus que les boîtes sont bien où elles sont ! fit Irving Le Roy.

Lewis Morrisson, maussade, était assis au pied d'un arbre et ne disait rien. Ses affres fessières s'étaient apaisées notablement mais son humeur ne s'était pas améliorée. L'incident de la carabine le tourmentait. Quelles allaient en être les suites ? Certes, Irving Le Roy n'avait pas fait la moindre allusion à l'incident, mais n'en restait pas moins qu'il savait à quoi s'en tenir à son sujet. Il ne pouvait en douter, si lord Ronald était mis au courant de cet échec imbécile, sa situation serait fichue. Dumbarton admettait tout, sauf l'échec. Particulièrement l'échec compromettant. Les pires choses sont possibles à condition qu'elles restent ignorées ou improuvables.

— Par où commencerez-vous les explosions ? demanda Bob Mitchell.

— À l'endroit où les radiations ont été les moins probantes.

— C'est-à-dire, vers ce piton couvert de mousse qu'on aperçoit là-bas ?

— Exactement, mon cher. Je veux absolument savoir ce qu'il y a en-dessous.

— Est-ce que cela fera beaucoup de bruit ? s'inquiéta Patricia. J'ai horreur des détonations violentes !...

— Pourtant, pour faire du bruit !... murmura Mitchell.

— À propos de détonation, continua la jeune femme, est-ce vous qui avez tiré plusieurs fois, tout à l'heure, Irving ?

— Mais oui, Pat ! Sur des vautours !

— Vous les avez atteints ?

— Je pense que oui. Mais c'est sans importance... Mitchell, demain dès la première heure, nous ferons sauter le piton en question. Puis-je compter sur vous ?

— Ça ne m'emballe pas, mais j'irai, que voulez-vous !

— Quant à moi, déclara la princesse, je tiendrai compagnie à Patricia.

— Excellente idée ! approuva Irving Le Roy. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Moins on est nombreux, moins les accidents sont à craindre.

La soirée se passa calmement. Patricia se crut obligé d'attirer son fiancé à l'écart pour une séance de câlineries de bon aloi.

— J'ai repensé à votre dot, Pat ! lui annonça Irving après une série de baisers plus ou moins chastes.

— Oh ! Vous m'ennuyez, Irvie ! Pourquoi parler encore de cela ?

— Parce que c'est le seul élément qui nous sépare quelque peu. Or,

comme je ne veux pas qu'il y ait la moindre ombre à notre bonheur, voici mon idée. Avant même que notre projet soit révélé, vous convoquerez une conférence de presse et vous annoncerez publiquement que vous renoncez à votre dot prodigieuse et que vous en faites don aux œuvres de Sydney. Cela vous fera une publicité infiniment enviable, d'une part et, d'autre part, me permettra d'épouser la fille de lord Ronald Dumbarton sans que quiconque puisse insinuer que l'intérêt y était pour quelque chose... Et puis, Pat chérie, je serai bien assez riche pour ne pas avoir besoin de cet apport !

Patricia resta une seconde bouche bée. Puis, saisie d'enthousiasme, elle pressa les mains d'Irving entre les siennes.

— Vous êtes fa-a-sci-inant, Irvie. Et vos idées sont for-ormidâ-âbles !... Celle-ci est é-émou-ouvante, incro-oyablement é-émou-ouvante ! C'est promis, je ferai cela !

Elle se voyait paradant au centre de l'assemblée des journalistes. Elle lisait déjà les innombrables articles élogieux qu'ils écriraient sur elle. Elle vivait par avance la réception magnifique au cours de laquelle elle remettrait le chèque représentant sa dot aux envoyés des œuvres de bienfaisance. Le monde entier parlerait de Patricia Dumbarton comme de la plus illustre, la plus jolie, la plus généreuse philanthrope du siècle.

Lewis Morrisson était fin prêt lorsqu'Irving Le Roy sortit de sa tente en s'étirant paresseusement. Le jour était à peine levé et des bandes de brume étaient accrochées à la cime des arbres comme des écharpes d'ouate. En slip, Irving se dirigea vers le torrent où il se plongea dans l'eau glacée. Il en ressortait, ruisselant, lorsqu'il se trouva nez à nez avec le secrétaire qui l'avait suivi jusque là.

— Il faut que je vous parle, Le Roy.

— Je ne crois pas que nous ayons grand chose à nous dire ?

— Si ! Justement ! Sur ce que j'ai de plus cher, je vous jure que vous vous êtes mépris sur mes intentions réelles, l'autre jour. Je vous en prie, croyez-moi, je ne visais personne avec votre carabine.

— Vous ai-je accusé d'avoir visé quelqu'un, Lewis ?

— Certainement non ! Mais je suis certain que vous le pensez.

— Ma foi non ! J'ai pour principe de ne jamais porter de jugements sur mes contemporains. C'est tout, Lewis ?

L'intonation d'Irving avait été cassante.

— Non, Le Roy ! Je voudrais vous démontrer ma bonne foi...

— Voilà qui est fait, mon cher. Vous êtes de bonne foi et tout est dit.

— C'est par un geste probant que je voudrais vous convaincre... Je

n'y connais pas grand chose, mais je crois savoir que le transport de la dynamite est assez dangereux.

— J'ignore où vous voulez en venir, Lewis, mais le transport de cet explosif est en effet relativement périlleux. Tant qu'il n'y a pas de choc violent, il n'y a aucun risque. Chaque jour, des milliers de tonnes de dynamite sont transportées à travers le monde sans le moindre incident. Néanmoins, il suffirait d'un heurt assez fort qui amènerait une brusque chaleur pour déclencher une catastrophe. Pourquoi cette question ?

— Parce que je vous demande de me laisser porter vos paquets de dynamite, tout à l'heure. Ainsi, je vous prouverai que mes intentions sont assez loyales pour que je m'expose à votre place.

Irving Le Roy eut un sourire aigü.

— Si vous êtes poltron, Lewis, votre offre est probante, indiscutablement, quoiqu'il n'y ait aucun danger à porter quelques paquets de dynamite durant deux cents yards à peine.

— Je suis horriblement poltron, Le Roy !

— Eh bien, d'accord ! Vous viendrez avec nous et vous vous chargerez des redoutables paquets.

Bob Mitchell, les cheveux en bataille, était levé quand Irving Le Roy et Morrisson regagnèrent le campement. Lorsqu'il sut que ce dernier s'était offert à porter la dynamite, il poussa un soupir d'aise.

— Bravo, vieux ! s'exclama-t-il. Vous me déchargez d'un gros poids !

Un quart d'heure plus tard, l'un derrière l'autre, ils s'acheminèrent vers le piton rocheux à faire sauter. Irving Le Roy marchait devant, sa carabine à l'épaule ; Mitchell suivait, encombré des détonateurs et des cordons. Cinq pas en arrière, Lewis fermait la marche, portant dans chaque main un paquet d'explosif. Dans chacune des poches de côté de sa veste, il avait enfoui une boîte de l'effrayant produit, formant ainsi des bosses sur le tissu, aussi peu rassurantes que possible.

Tout de suite, Irving Le Roy se dirigea vers une petite excavation qui lui paraissait former un excellent foyer de mine. Il se retourna et demanda à Morrisson de lui faire passer les deux paquets qu'il avait en mains. Avec répugnance, Mitchell saisit les objets demandés et les apporta à Irving Le Roy qui les disposa soigneusement dans le trou.

— Les deux autres, s'il vous plaît ! demanda Irving en tournant de nouveau la tête. Ho, ho, Lewis, que faites-vous donc ?

Le secrétaire, bras levé, brandissait un paquet d'explosif. À l'interjection d'Irving, il acheva son geste et lança le projectile mortel de toutes ses forces vers l'endroit où ses compagnons se tenaient. Puis il prit la fuite, tandis que Mitchell, d'un mouvement précis, rattrapait au vol le paquet avant qu'il ne touchât le sol.

— Oh, la vache immonde ! cria-t-il.

Surpris de ne pas entendre d'explosion, Morrisson détalait à toutes jambes en soutenant sa poche droite qui renfermait encore une boîte de dynamite. Craignant de la heurter en courant, il voulut s'arrêter pour la poser sur le sol. Une balle vint alors faire ricocher la terre à un centimètre de lui. Plus mort que vif, il reprit sa course, sentant sur ses talons ses victimes manquées qui le pourchassaient. De temps en temps, une balle sifflait à son oreille, l'obligeant à suivre la direction voulue par Irving Le Roy. Sa frayeur dominante était certainement la satanée boîte qu'il risquait de heurter contre un arbre, en courant, ou qui pouvait être touchée par un des projectiles tirés contre lui. C'était d'ailleurs ce que semblait chercher Irving Le Roy qui, avec une précision stupéfiante, l'encadrait littéralement de balles.

L'épuisante poursuite dura cinq bonnes minutes. Soudain, une balle frappa de biais – en séton, pourrait-on dire – la poche de Lewis. La détonation ne fut pas énorme. Mais Lewis Morrisson, secrétaire à tout faire, n'en fut pas moins à peu près volatilisé.

— Damn ! gémit Bob Mitchell affreusement pâle. C'est pas joli à voir. Qu'est-ce qui lui a pris, à ce type ?

— Je suppose qu'il est devenu fou de jalousie, à cause de mes projets avec Patricia ? avança Irving Le Roy d'un ton neutre.

Mitchell haussa les épaules et regarda fixement son compagnon.

— Ouais ! Et pour moi, l'autre jour, quand vous l'avez surpris en train de me viser, c'était par jalousie aussi, peut-être ?

— Vraiment, je ne sais pas, mon vieux !

— En tous cas, moi, j'en ai ma claque de la dynamite. Basta ! Vous rechercherez la qualité de votre gisement sans moi !

— Ce qui m'étonne, murmura Irving Le Roy, c'est qu'ayant une telle crainte des explosifs, vous vous soyez proposé pour aller les chercher.

Bob cligna de l'œil.

— C'était la curiosité professionnelle qui me faisait pousser des petites ailes ! Mais, entre temps, j'ai réfléchi, vous comprenez ? Le bonhomme qui me les a vendus m'a fait tellement de recommandations qu'il m'a flanqué une pétoche définitive. Maintenant, c'est fini, rideau ! J'ai vu fonctionner votre compteur de Geiger, ça me suffit amplement !

— Bien sûr ! dit doucement Irving. C'est l'évidence même !

CHAPITRE XX

Patricia Dumbarton n'en croyait pas ses yeux. Lord Ronald, en personne, se tenait sur le perron de l'hôtel. Elle se précipita vers lui, véhémement.

— Vous ici, papa ? C'est fantâ-âstique ! Par quel miracle ? Et j'ai tant de choses à vous dire !... Il est arrivé une chose épouvantâ-âble à Lew ! Il est tombé avec un paquet de dynamite et, pfffttt, fini ! Évaporeré !

Le regard du businessman chercha celui d'Irving Le Roy. Et, sans prononcer un seul mot, les deux hommes avaient compris l'un de l'autre ce qu'il y avait à comprendre. Et cela était amplement suffisant pour l'instant. Flegmatique, lord Dumbarton admettait avoir perdu la première manche. Il lui restait la seconde pour se refaire. Lorsque Patricia lui annonça ses fiançailles officieuses, il ne broncha pas. Cela aussi lui semblait normal, maintenant. Et il admira sa fille d'avoir pris l'initiative de cette solution pratique puisqu'il n'aurait pas osé la lui proposer. Cela, pour lui, c'était la première donne de la seconde manche de la partie engagée.

Bob Mitchell, bloc en bataille, notait à toute vitesse.

— En définitive, remarqua-t-il brusquement, ce sera le groupe Ronald Dumbarton qui exploitera le formidable gisement d'uranium que j'ai vu de mes propres yeux ?

— S'il ne tient qu'à moi, en effet ! dit lord Ronald. Tout dépendra de la décision de M. Le Roy.

Irving sourit au reporter.

— Mon vieux, il faut que je parle longuement avec lord Dumbarton. À l'issue de cette conversation, vous saurez ce que j'ai décidé.

— Pour être franc, sir Ronald, je ne suis guère tenté par les cassette de la finance. Pour vivre tranquillement avec Patricia, je n'ai besoin que d'un capital. Je vous cède donc cash mon gisement uranifère et je ne m'en soucie plus.

— All right, mon cher futur gendre. Combien ?

Un chiffre astronomique fut prononcé. Puis, parfaitement d'accord, le financier international et l'aventurier incorrigible annoncèrent à

Bob Mitchell que l'exploitation du gisement passait entièrement sous le contrôle exclusif du premier.

Le soir même, la radio australienne apprenait la nouvelle au monde.

— Monsieur Le Roy, il y a une personne qui demande à vous parler.
Irving fit une grimace.

— A-t-elle dit son nom ?

— Oui, il s'agit de miss Daphné ! précisa la standardiste.

— Daphné ? Seigneur ! Faites monter !

Encombrée de son compteur de Geiger, Daphné fit une entrée timide, osant à peine regarder en face Irving Le Roy.

— Eh bien, Daphné ? D'où sortez-vous ?

— Je vous attends depuis hier, m'sieur Irving ! Faut que je vous raconte plusieurs choses...

Une demi-heure plus tard, Irving partait discrètement à cheval ; une boîte carrée était suspendue à son épaule. Le seul qui le remarqua fut Budy qui avait repris son service de garde du corps auprès de lord Ronald. Mais l'unique survivant de l'équipe des durs considérait maintenant Irving comme un allié.

CHAPITRE XXI

Toute la gentry de Sydney était assemblée au cocktail offert par miss Patricia Dumbarton. Celle-ci, très entourée, recevait les louanges unanimes pour le don splendide qu'elle venait de faire de la totalité de sa dot aux œuvres charitables.

— Maintenant ! annonça-t-elle, je vais vous apprendre une grande nouvelle !

Le silence se fit, ponctué d'un impératif roulement de caisse claire issu de l'orchestre.

— Cherchez M. Le Roy et ramenez-le près de moi ! ordonna-t-elle discrètement à un maître d'hôtel. Le serviteur s'éloigna rapidement, scrutant les groupes épars. L'assistance s'impatientait, avide de la grande nouvelle promise.

— Attendez, attendez ! criait Patricia à la ronde. Je vous promets que vous en serez tous abso-ôlu-ûment stupéfiés.

Lord Ronald survint alors, tenant une lettre à la main. Il s'approcha de sa fille, lui murmura quelque chose à l'oreille et se retira vivement.

Jamais les élégants invités ne surent de quoi était faite la fameuse grande nouvelle en question.

Miss Patricia Dumbarton, vexée au-delà du possible, avait préféré se trouver mal et perdre connaissance très spectaculairement.

L'Hudson blanche s'engouffra dans les entrailles du paquebot en partance pour l'Europe, suspendue au bout du filin d'acier d'une puissante grue.

Accoudés au bastingage des cabines de luxe, Irving Le Roy et la princesse Martha regardaient le va-et-vient de Darling Harbour.

— Puis-je savoir ce que tu lui as écrit, sur cette lettre ?

— Quelques phrases courtoises d'où il ressortait qu'une réputation de charité valait bien une courte déception. Cette soirée a été remarquable ! À trois heures, lord Ronald signait son ordre de virement de la somme convenue à mon compte. À trois heures vingt, je remettais dans son coffre les vrais échantillons de pechblende qui m'ont rendu de si importants services lors de notre prospection. À trois heures trente-cinq, j'étais reçu par le Premier Ministre en

personne à qui je remettais l'emplacement exact d'un très réel gisement d'uranium, celui probablement du vieux Malthus... À quatre heures...

La princesse lui décocha une chiquenaude sur la main.

— Doucement, je te prie, chéri cher !... Qu'est-ce que cette histoire de « vrai » gisement ?

— Une histoire toute bête, Martha. Pendant que nous nous débattions pour faire croire à la réalité d'un gisement qui n'existait que dans mon imagination, Daphné, tout à fait par hasard, mettait la main sur le vrai, à quelques milles de là. C'est tout. Et comme elle a eu la bonne idée de venir me le dire en tout premier lieu, je l'ai convaincue de n'en parler à personne d'autre. À présent, cette pauvre fille est bénéficiaire d'une importante pension que lui servira le gouvernement australien en échange de ses bons services. Elle n'en demandait pas davantage et pourra enfin se payer une maison sans hommes... À propos, savez-vous ce qu'elle m'a avoué ? C'est elle qui a poussé Patricia dans l'eau !

La princesse fit une moue mélancolique.

— Je vois ! murmura-t-elle. Tu es un être dangereux pour les femmes, diabolique individu ! Puis, après un petit silence : « Tu en étais à quatre heures !... »

— À quatre heures, j'étais de retour chez lord Dumbarton et lui disais tout crûment ses quatre vérités, accompagnées de la lettre pour Patricia. Cet homme est une véritable force de la nature. Il a encaissé le coup et m'a rétorqué qu'il n'avait pas tellement besoin de récolter de la pechblende pour faire monter les cours de l'affaire. La publicité qui a été faite lui suffit, paraît-il. Selon lui, cet uranium inexistant fera de l'or sonnante et trébuchante. Moi, je veux bien !... Et je demeure convaincu qu'il est persuadé au fond de lui-même qu'il y a quand même de l'uranium dans sa concession, du fait que sa fille et Bob Mitchell ont affirmé *urbi et orbi* avoir vu réagir le compteur de Geiger... Je n'ai pas poussé la cruauté jusqu'à lui dire que la complaisance de l'engin était due aux fragments d'authentique minerai que j'avais dissimulé en-dessous.

— Ah ! C'était donc ça ! sourit la princesse Martha. À présent, mon cher chéri, je me moque de ce que tu as pu faire après quatre heures. Il en est maintenant six et ce paquebot appareillera dans quelques minutes. Étant donné que je frémis intensément à tes ondes radio-actives, je te saurais gré de m'offrir ton bras tendrement et de m'emmener boire au bar le drink du départ.

— À vos ordres, princesse dearest ! dit Irving Le Roy en arrondissant le coude.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT,
126, AV. P.-V. COUTURIER, KREMLIN – BICÊTRE (SEINE).

Dépôt légal : 2^e trimestre 1956

Numérisation :
version 1.01 / novembre 2018
purple ed.